

ailleurs

far°
festival des arts
vivants Nyon
10-20 août 2016
festival-far.ch

revue de presse

Sommaire

Presse écrite / quotidiens

La Liberté, **L'art de défier les clichés**, 21 mai

Le Temps, **À Nyon, les réfugiés dansent avec les artistes**, 12 juin

La Côte, **Des ados guideront les adultes à travers «leur» Nyon lors du far°**, 20 juin

24 heures, **Le far° a des envies d'ailleurs**, 23 juin

La Côte, **Le far° à la rencontre des migrants**, 23 juin

Le Courrier, **Le prochain far° regarde «ailleurs»**, 23 juin

Tribune de Genève, **Le far° a des envies d'ailleurs**, 24 juin

La Liberté, **La migration au menu du festival nyonnais**, 25 juin

Le Courrier, **La migration au menu du festival nyonnais**, 26 juin

24 heures, **Une passeuse, amoureuse et fonceuse**, 26 juin

La Côte, **Le chiffre du jour 900'000**, 29 juin

24 heures, **L'Oriental-Vevey mise sur la création locale**, 19 juillet

La Côte, **Notre sélection**, 21 juillet

La Côte, **La migration comme sujet far°**, 21 juillet

24 heures, **Rimini Protokoll scrute la société dans son intimité**, 2 août

La Côte, **Festival des arts vivants en ville**, 2 août

SDA, **far° festival des arts vivants Nyon**, 2 août

La Côte, **Des couvertures de survie comme signalétique**, 4 août

La Côte, **Quand l'absurdité de la bureaucratie migratoire s'affiche en ville**, 5 août

24 heures, **Un requérant d'asile irakien invité à se raconter au far°**, 8 août

Le Temps, **À Nyon, la rue vous évalue**, 9 août

La Côte, **Danse et migration donneront le coup d'envoi du 32e far°**, 9 août

La Côte, **L'art comme prétexte à la rencontre**, 9 août

Tribune de Genève, **Un réfugié irakien se raconte au far°**, 10 août

Le Courrier, **Les migrants sur le devant de la scène**, 10 août

Le Temps, **L'été mais encore...**, 10 août

20 minutes, **Retrouvez-vous «ailleurs», le temps du festival far°**, 11 août

Corriere del Ticino, **Le mille sfumature delle arti sceniche**, 11 août

Presse écrite / quotidiens (suite)

La Côte, **Le respect de l'autre à la japonaise**, 11 août
ATS, **Le far° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants**, 11 août
L'Express, **Nyon – Un far° pour les migrants**, 12 août
Le Courrier, **Sans toit ni loi.**, 12 août
La Côte, **Darren Roshier : il fusionne art et politique**, 12 août
Le Temps, **À Nyon, le far° parle de migration sans tabou**, 12 août
La Côte, **«J'aime que l'art s'ancre dans le concret»**, 12 août
Journal du Jura, **Nyon – Un far° pour les migrants**, 13 août
Le Matin Dimanche, **Les migrations sans fard**, 14 août
La Côte, **Au far°, l'Europe s'invite à domicile**, 15 août
24 heures, **Le far° distille son audace et l'été avec des créations sensibles**, 16 août
24 heures, **Le far° invite à s'engager pour les réfugiés**, 17 août
La Région Nord vaudois, **En faveur des réfugiés**, 17 août
La Côte, **«Actions» illustre l'utilisation du théâtre à des fins sociales**, 17 août
Le Courrier, **L'Europe au format «jeu de société»**, 18 août
La Côte, **Artistes et requérants d'asile : la magie opère**, 18 août
Le Temps, **Au far°, les femmes ont la forme**, 19 août
La Côte, **Des collégiens dévoilent leur ville au public du far°**, 19 août
Tribune de Genève, **Au far°, l'utopie se coud chez un tailleur itinérant**, 19 août
La Côte, **De l'art du direct sur les ondes**, 19 août
La Côte, **Pari réussi pour le far° festival**, 22 août

Presse écrite / périodiques

Mouvement n° 84, **5 bonnes raisons de faire l'expérience de l'ailleurs...**, juillet-août
Sortir, **Cette année le far° sera ailleurs**, 1er juillet
Notre Temps, **Bloc-notes**, 1er juillet
Scènes Magazine, **À la découverte d'ailleurs**, 1er juillet
Go Out!, **The truth is out there**, 7 juillet
femina, **La liste de nos envies**, 31 juillet
Lausanne-Cités, **Les arts vivants de Nyon sont «ailleurs»**, 10 août
Gauchebdo, **Les théâtres du réel du collectif artistique Rimini Protokoll**, 15 août

Médias internet

tdg.ch, **Le far° a des envies d'ailleurs**, 22 juin

latele.ch, **La 32ème édition du festival far se consacre à la migration**, 22 juin

la cote.ch, **...sous le signe de l'Ailleurs**, 22 juin

24heures.ch, **Le far° a des envies d'ailleurs**, 22 juin

la cote.ch, **Le far° à la rencontre des migrants**, 23 juin

lextension.com, **far° 2016 : le programme est en ligne!**, 23 juin

lacote.ch, **La migration comme sujet far°**, 22 juillet

24heures.ch, **L'Oriental-Vevey mise sur la création locale**, 27 juillet

femina.ch, **7 événements à ne pas manquer en août**, 31 juillet

24heures.ch, **Rimini Protokoll scrute la société dans son intimité**, 2 août

tdg.ch, **Rimini Protokoll scrute la société dans son intimité**, 2 août

lacote.ch, **Des couvertures de survie comme signalétique**, 4 août

lacote.ch, **Quand l'absurdité de la bureaucratie migratoire s'affiche dans Nyon**, 4 août

nyon-tourisme.ch, **far° festival – 10 au 20 août 2016**, 4 août

loisir.ch, **far° festival – 10 au 20 août 2016**, 8 août

24heures.ch, **Un requérant d'asile irakien monte sur scène à Nyon**, 8 août

letemps.ch, **À Nyon, la rue vous évalue**, 8 août

lacote.ch, **L'art comme prétexte à la rencontre**, 9 août

tempslibre.ch, **far° festival des arts vivants Nyon 2016**, 9 août

lacote.ch, **vidéo far° : Europe s'invite à domicile**, 9 août

letemps.ch, **Des panneaux transforment les rues en bureau de l'immigration**, 9 août

livinginnyon.com, **Night walks with teenagers around the town**, 9 août

tdg.ch, **Le far° aborde la problématique de la migration**, 9 août

rts.ch, **Au far°, migrants et habitants dansent pour se rejoindre**, 10 août

lacote.ch, **Nyon : le far° offre une palette de performances étonnantes**, 10 août

latele.ch, **Jutyar : la pièce d'ouverture du festival far°**, 10 août

lausannecites.ch, **Le far° emporte le public dans son «Ailleurs»**, 10 août

rts.ch, **Pour sa 32e édition, le far° de Nyon va voir «Ailleurs»**, 10 août

lecourrier.ch, **Les migrants sur le devant de la scène**, 11 août

20min.ch, **Retrouvez-vous «ailleurs», le temps du festival far°**, 11 août

actualites.ch.msn.com, **... proposer d'autres regards sur les migrants**, 11 août

bluwin.ch, **Le far° se penche sur les migrations**, 11 août

lacote.ch, **Le far° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants**, 11 août

Médias internet (suite)

laliberte.ch, **Le far° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants**, 11 août
letemps.ch, **À Nyon, le far° parle de migration sans tabou**, 11 août
romandie.com, **Le far° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants**, 11 août
swissinfo.ch, **Le far° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants**, 11 août
lacote.ch, **«J'aime que l'art s'ancre dans le concret»**, 12 août
bolermagazin.ch, **Faites-vous rhabillez au far° à Nyon**, 12 août
tdg.ch, **Le far° distille son audace et l'été avec des créations sensibles**, 15 août
flashleman.ch, **far° festival 2016**, 16 août
24heures, **Le far° distille son audace et l'été avec des créations sensibles**, 16 août
lacote.ch, **«Actions» illustre l'utilisation du théâtre à des fins sociales**, 17 août
tdg.ch, **Le far° invite les Nyonnais à s'engager pour les réfugiés**, 17 août
24heures.ch, **Le far° invite les Nyonnais à s'engager pour les réfugiés**, 17 août
lacote.ch, **Perrine Valli : une performance artistique pleine d'humanité**, 17 août
letemps.ch, **Au Festival des arts vivants de Nyon, les femmes ont la forme**, 18 août
lacote.ch, **Une radio entièrement faite par des étudiants de Nyon...**, 18 août
lacote.ch, **De l'art du direct sur les ondes**, 19 août
24heures.ch, **Au far°, l'utopie se coud chez un tailleur itinérant**, 19 août

Presse audiovisuelle / radio, TV

NRTV - Culture, **présentation du far° 2016**, 12 mai
La Télé, **La 32ème édition du festival far° se consacre à la migration**, 22 juin
Radio Chablais, **Interview de Véronique Ferrero Delacoste**, 8 août
Yes FM, **Interview de Véronique Ferrero Delacoste**, 8 août
RTS Espace 2, **Les Matinales – interview de Véronique Ferrero Delacoste**, 9 août
RTS Espace 2, **Les Matinales – Audrey Cavelius**, 10 août
RTS La Première, **... placé sous le signe de la migration**, 10 août
La Télé, **Jutyar : la pièce d'ouverture du festival far°**, 10 août
Léman Bleu, **Le festival far° à la découverte de formes scéniques innovantes**, 12 août
RTS Un, **Do you speak english?**, 13 août
RTS La 1ère, **Théâtre : Au far° de Nyon, on rejoue l'Europe et sa politique**, 15 août
Radio Cité Genève, **Grand format à propos d'Actions**, 17 août
NRTV – Culture, **Bilan du far° 2016**, 25 août
NRTV – Info, **Alexandre Démétriadès parle de l'association «Le lieu-dit»**, 25 août

Presse écrite / quotidiens

L'art de défier les clichés

Nyon. Le Festival des arts vivants organise les jeudis des ateliers artistiques pour les migrants. Ambiance.

TAMARA BONGARD

n

Najib et Dafallah, tout sourire, se figent dans la position d'un cheval de carrousel. Et attendent que le déclencheur de l'appareil photo fixe leur imitation très convaincante. Rien ne distingue les deux jeunes hommes, en jeans et baskets, les yeux souvent tournés vers leurs téléphones portables, des autres participants à ce jeudi du far*, le Festival des arts vivants de Nyon. Sauf qu'eux deux sont des migrants, tout comme Danu qui les observe assis sur le canapé du centre d'accueil multiculturel nyonnais. Les autres - qui imitent aussi très bien le manège pour enfants - sont des membres de l'équipe organisatrice de la manifestation.

Depuis février, le festival met sur pied ces ateliers dédiés à l'art. Une démarche qui s'inscrit parfaitement dans le titre du far*, «Ailleurs», qui battra son plein en août. «C'est un projet artistique qui intègre une réelle dimension sociale», indique sa directrice et programmatrice Véronique Ferrero Delacoste, qui a aussi mouillé la chemise en prenant les poses les plus incongrues. «Nous voulons créer des rencontres, avec comme objectif de toucher toute la population nyonnaise, et donc aussi les migrants, grâce à la culture.»

Le wifi gratuit

Chaque jeudi, c'est un artiste différent qui mène ce workshop, proposant de la danse, de la musique ou d'autres formes d'expressions artistiques, pour un moment de partage qui ne nourrit pas forcément un projet présenté lors du festival. Et ce jour-là, c'était la photographe Loan Nguyen qui accueillait les volontaires. Elle leur suggérait de recréer en chair et en os les poses d'une photo de leur passé. Première étape: aller chercher les migrants, soit dans la petite maison qui les héberge la journée, soit près des meilleures connexions wifi gratuites de la ville, à la Migros ou à la gare. Seuls trois hommes sont présents cette fois-ci, mais leur nombre peut atteindre une vingtaine. Où sont les autres? «Au cours de français», répond Danu, en anglais. Qui prouvera ses progrès dans la langue de Molière en lâchant fièrement un «bonjour».

Un pyjama Batman

On pousse les canapés et les chaises pour créer un espace de travail. Un peu timides au début, les trois jeunes hommes attendent qu'on leur explique en quoi consistera cette fois-ci l'activité. Tout comme la photographe et les collaborateurs du festival, ils s'assoient par terre, en cercle, et chacun se présente en anglais. Danu vient du Sri Lanka, Dafallah du Soudan et Najib de l'Afghanistan, les membres de l'équipe du festival de Suisse ou de France et la photographe confiera que si elle est née en Helvétie, le pays d'origine de son père est le Vietnam. Clara, collaboratrice du far*, propose de recréer une photo de son enfance, prise lors d'un déjeuner en famille. Elle joue son propre rôle (on imagine une fillette qui porte un pyjama Batman) et son frère, interprété par Danu, pose la main sur sa tête. Ils sourient à l'objectif. Loan Nguyen fixe ce moment. Tous s'approchent pour voir le résultat dans l'écran de l'appareil et s'esclaffent.

Petit à petit les sourires se multiplient, l'enthousiasme se réveille. Les membres du far* proposent des photographies à recréer. Le sujet est plus délicat pour les migrants, qui ne sont pas là pour parler de leur vécu, mais pour profiter de la légèreté de ces moments. Seul Danu invitera à revivre l'un de ses anniversaires ou sa nombreuse famille dégustait un gâteau. Migrants et Suisses ne reculeront devant aucun défi (dont celui de prendre la position de vaches). Et les barrières culturelles sembleront bien minces. En parlant, les trois jeunes hommes serreront la main de tout le monde pour les remercier. Ces quelques heures dédiées à l'art ont été essentielles: depuis février Najib n'a manqué aucun de ces rendez-vous. I

> Le far* Festival des arts vivants aura lieu du 10 au 20 août à Nyon.
 > www.festival-far.ch



La photographe Loan Nguyen (debout en bas à gauche) proposait aux participants de recréer les poses de photographies de famille en les mimant. Voilà ainsi des migrants et des collaborateurs du festival imitant un carrousel. Et s'amusant beaucoup du résultat. ALAIN WICHT

Cindy Van Acker danse avec les réfugiés

ACCUEIL. A Nyon, chaque jeudi matin depuis février, le far° Festival des arts vivants organise des ateliers menés par des artistes contemporains à destination des réfugiés. Reportage en situation, sous la direction de la chorégraphe Cindy Van Acker

MARIE-PIERRE GENECAND

Danser avec Cindy Van Acker! Pour tous les fans des propositions organiques et chamaniques de la chorégraphe belge installée à Genève depuis les années nonante, l'expérience relève du privilège. Mais c'est aussi une douleur. Celle de découvrir à quel point il est difficile de mouvoir son corps dans la lenteur. Cindy Van Acker travaille avec des amateurs? Non, pas vraiment. Ce matin de pluie, l'artiste s'est prêtée au jeu de l'atelier ouvert pour répondre à une proposition passionnante du far° Festival des arts vivants, à Nyon. Chaque jeudi, depuis février, un artiste de la région mène un workshop à destination des réfugiés qui sont arrivés en nombre lors de la vague d'immigration de l'automne dernier. L'idée? «Entrer en communication avec ces migrants autrement que par la parole et leur présenter notre idée de la création», répond Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°.

Connaissance intime de chaque muscle

Le résultat est éloquent. Face à la banane, un diabolique exercice au sol demandé par Cindy Van Acker, plus de barrières culturelles, ni géographique. Soudanais, Afghans, Irakien ou Européens, nous devenons tous des bouts de bois figés, incapables de tourner sur nous-mêmes en gardant la forme tantôt convexe, tantôt concave, du croissant. Cindy sourit. Elle montre ses appuis. Comment, elle, liane sur lino, parvient à maintenir l'incroyable arrondi. Ah bon, on a des muscles dans le dos? Hilarité. Et ténacité de notre coach qui s'obstine. A tour de rôle, on tente et on retente la traversée. Et tant pis, si on finit contre les chaises rangées sur le côté, faute d'avoir une boussole intégrée. Danser à la manière de Cindy est plus qu'un métier, c'est une disposition d'esprit. Une sorte de connaissance intime de chaque muscle, chaque ligament, chaque pli. Et



Danser à la manière de Cindy est plus qu'un métier, c'est une disposition de l'esprit. Une intelligence du mouvement qui sait prescrire sans abrutir. EDDY MOTTAZI

une intelligence du mouvement qui sait prescrire sans abrutir. C'est déjà beau à voir sur scène, mais encore plus subjuguant à vivre de près. Cindy, son petit gabarit, son visage d'enfant, ses mouvements si maîtrisés, si harmonieux, si lents...

Chacun la regarde avec humilité. Même Ammar, Irakien de 21 ans, qui a quitté Bagdad pour fuir des problèmes de famille. Son frère a été enlevé et il ne parle plus trop à sa mère. Il est arrivé en Suisse le 10 mars, attend un permis et, dans l'intervalle, occupe ses journées entre les rendez-vous avec les ser-

vices sociaux et les cours de français. Cet atelier du jeudi est comme une respiration pour lui, l'occasion de «bouger son corps, travailler son imagination et parler le français».

«Un animal âgé qui a un regret»

Bouger son corps, on y revient. A présent, debout, bras à l'équerre, mais souples, on doit traverser la salle en se mouvant de bas en haut, sans à-coups. Dans la lenteur et la douceur. On sue, on rit, on continue d'adorer Cindy... Originaire du Soudan, Dafallah trouve un rythme, comme une ligne tracée. Les Afghans Najim et Sharif sont plus timides, mais aussi parfaitement concentrés. On est tous si

maladroits que le lien entre nous est vite établi. Ils se souviennent: «Avec Marco Berréttini, on a fait des diagonales, beaucoup, beaucoup de diagonales.» La fameuse répétition obsessionnelle et minimaliste du facétieux chorégraphe à l'œuvre dans *I feel 3*, pièce vue récemment à l'Adc, à Genève.

Parmi les vingt-cinq artistes qui ont accepté de mener cet atelier gracieusement, certains transmettent leurs fondamentaux, d'autres sortent de leurs rails. Le metteur en scène Guillaume Béguin a proposé à chaque participant d'incarner «un animal âgé qui a un regret». Chacun, dans sa langue, devait expliquer son regret. Guillaume filmait nos

maïns. Ensuite, on a tous appris la chorégraphie des mains de Dafallah et collé sur cette gestuelle un discours politique qui n'avait rien à voir. C'était difficile et passionnant», se souvient Véronique Ferrero Delacoste qui assiste à tous les ateliers avec ses collaborateurs du far°.

Lorsqu'on demande à Sharif et Najib d'évoquer les workshops déjà écoulés, ils sortent leur smartphone et montrent des photos. On y voit des dessins placardés dans un espace d'affichage municipal. Quand on regarde de près, on réalise que les dessins sont des textes écrits en arabe ou en dari, la langue de leur pays. «On a dû écrire ce qu'on aimait et ce qu'on n'aimait

pas», expliquent les deux jeunes Afghans de 21 et 25 ans, chauffeur de taxi et tailleur. «Certains ont parlé de paix dans le monde, d'autres ont dit qu'ils aimeraient être avec leur fiancée sur un nuage.» Le résultat, orchestré par la plasticienne Lucie Schaeeren, émeut par sa sincérité.

Andrea Marioni a fait slamer les réfugiés, Zoé Cadotschles a invités à dessiner une fresque de 8 m de long où chacun reprenait le tracé du précédent. La Ribot leur a demandé de se regarder dans les yeux, longtemps, puis d'évoquer leur maman. Est-ce que certains artistes locaux se sont inspirés des cultures des migrants? «Oui, Aurélien Patouillard a souhaité entendre la musique de leur iPod et Mickaël Pheippeau les a conviés à nous enseigner des pas de danse. On a aussi appris des chansons d'Erythrée», se remémore la directrice du far°.

Aventure professionnelle

Le rendez-vous hebdomadaire, intense, est ouvert aux migrants et à tous les habitants de Nyon jusqu'à fin juillet - jeudi dernier, un comédien français récemment arrivé dans la région y assistait. Mais ce n'est pas tout. Pour trois de ces réfugiés, l'aventure va continuer de manière professionnelle, cet été. Les jeunes Afghans Najib et Sharif, déjà évoqués plus haut, ainsi que le Kurde irakien Jutyar Ali figurent au sommaire de deux spectacles créés pour la 32e édition du far° Festival des arts vivants. «Lorsqu'ils ont accepté de travailler avec Mickaël Pheippeau et Laurent Pichaud, j'ai ressenti une des plus grandes émotions de ma direction», sourit Véronique Ferrero Delacoste. «Tout est tellement fragile, pour eux. Tellement incertain. Accepter de se projeter dans l'avenir et d'amener un peu de leur histoire sur scène est un immense cadeau!»

Les ateliers du jeudi, les jeudis jusqu'à fin juillet, de 10h à 12h, Salle des expositions, 5, rue des Marchandises, Nyon, www.festival-far.ch

Des ados guideront les adultes à travers leur «Nyon» lors du far°

NYON Une classe du collège prépare une performance collective qui sera présentée durant le festival des arts vivants.

Des adolescents qui invitent des adultes à déambuler de nuit dans divers coins de Nyon, tout en leur proposant de partager des activités qui leur sont chères, tel est le leitmotiv de «Nightwalks with Teenagers». Un projet social et participatif dans lequel s'est plongée une classe du collège de Nyon-Marens, sur une proposition du Far, festival des arts vivants, et en collaboration avec l'atelier de recherche artistique canadien, Mammalian Diving Reflex.

Quatre artistes de ce collectif, actif depuis plus de vingt ans dans l'exploration culturelle, sont venus passer quatre jours avec les élèves. Leur approche? Casser les préjugés sur les ados en les faisant entrer en scène, en les incitant à prendre la parole et à mettre en valeur l'espace pu-

blic qu'ils fréquentent. Là où ils se rencontrent, où ils ont grandi ou vivent. «*Il y a parfois pas mal d'incompréhension entre les ados et les adultes, et le but de notre proposition est de faire entrer les adultes dans l'intimité sociale des ados, leur montrer ce qu'ils font, et pourquoi pas créer des situations d'amitié*», explique Eva Verity, qui a rejoint l'atelier Mammalian en 2008.

Dérive urbaine

Concrètement, la première phase du projet a consisté à définir un itinéraire et des activités. Les artistes canadiens reviendront ensuite en août pour peaufiner et répéter ce spectacle participatif qui sera joué durant le Far.

La semaine passée, après avoir discuté en classe avec le quatuor de Toronto, les vingt-cinq élèves de la 10VG/2 sont partis à plusieurs reprises sur le terrain. «*On s'est beaucoup baladés, relate, enthousiaste, Arthur. Puis nous avons fait un plan, nous*



La classe 10VG/2 emmènera les spectateurs du Far pour une déambulation nocturne en ville de Nyon. CÉDRIC SANDOZ

avons mis en commun les lieux de Nyon qui nous tenaient à cœur et nous avons choisi ensemble. Je trouve que c'est cool de faire visiter la ville par des jeunes, ça va changer l'image de Nyon.»

Plusieurs endroits incontournables sont déjà connus, comme

le quartier de la Levratte, «*ils voulaient vraiment qu'on passe par là, raconte Eva Verity, car beaucoup y vivent*». Mais aussi le parc de Mangette, le centre sportif de Colovray, le bord du lac, le château en vieille ville ou encore l'Usine à gaz.

«*Je voulais aller à Colovray, même si je ne suis pas un footeux, car c'est important de faire plaisir aux autres avant soi-même, déclare Nathan, un fan de basket qui joue au BBC Nyon. Comme il n'y a pas d'éclairage la nuit au centre sportif, mon idée pour rendre le foot plus amusant, surtout pour ceux qui ne l'affectionnent pas, c'est de jouer avec des lampes frontales. Ce sera un peu comme si on faisait des recherches dans une tombe en Egypte.*»

Dans la peau des ados

Du côté de Mangette, on prévoit d'initier les «grandes personnes» au trampoline et au tourniquet. Catarina se réjouit d'ailleurs de retourner dans ce coin, «*c'est là qu'on jouait avec mes parents et mes petites sœurs quand on était petites*». Sara a quant à elle proposé d'utiliser les pianos disposés un peu partout dans Nyon. «*Personnellement, je ne sais jouer qu'un seul morceau, mais on demandera au public de se lancer.*»

De son côté, Catarina se verrait bien initier le public au graffiti: «*On voulait taguer les prénoms des adultes sur les murs, que la ville garde une trace de leur passage... mais on n'a pas trop le droit*». Quoi qu'il en soit, «*le but c'est que les adultes se mettent un peu dans notre peau.*» Et ça peut être très simple, comme le fait de se porter, de se toucher, de jouer à cache-cache, autant d'interactions caractéristiques de leur façon d'être ensemble au quotidien.

Les idées n'ont donc pas arrêté d'affluer entre les élèves durant cet atelier de quatre jours. Révélant un autre point positif de la démarche des artistes de Mammalian: les liens entre les élèves se sont encore renforcés. «*Ça nous a soudés, tant les groupes existants déjà dans la classe que ceux qui se connaissaient moins, estime Arthur. C'est doublement agréable!*» Rendez-vous donc les 18, 19 et 20 août pour la version finale de cette déambulation urbaine, avec des jeunes sympas et créatifs! ● **MAXIME MAILLARD**

Pour sa 32^e édition, le far° a des envie d'Ailleurs

Scène

Le 32^e Festival des arts vivants de Nyon explorera la question migratoire

L'art a-t-il pour mission d'élargir notre regard sur l'actualité? Directrice du Festival des arts vivants de Nyon, Véronique Ferrero Delacoste en est convaincue. Du 10 au 20 août, le Far° explorera un sujet étalé quotidiennement dans les médias: la migration. A travers le thème de l'«Ailleurs», les artistes ausculteront la question migratoire, ses paradoxes, ses drames, ses histoires du quotidien.

«Nous sommes allés à la rencontre des requérants d'asile du centre d'accueil de Nyon et avons organisé des ateliers», raconte-t-elle. Nés de cette démarche, quatre spectacles ou performances inviteront des migrants sur scène. Dans *Jutyar*, le chorégraphe Mickaël Phelippeau brosera le portrait de



Jutyar Ali, Irakien, montera sur scène. MICHAËL PHELIPPEAU
Jutyar Ali, jeune Irakien passionné de musique et de danse. Se nourrissant de récits d'immigrés déracinés, la photographe Loan Nguyen interrogera la solitude, la perte de repères, dans *Nguyen (est un nom très commun)*. Sensible à la question de l'espace de création, Laurent Pichaud investira une salle de gym avec *De terrain*. «Le sport est un code commun à tous. Ce spectacle mêlera donc des habitants de la région et des réfugiés.» Questionnant toujours les lieux, le chorégraphe racontera aussi le périple de

deux Afghans dans *L'usage du monde - le dehors*, inspiré de Nicolas Bouvier. Plus ludique, la performance *Black Buvette*, concoctée par Adina Secretan, se produira dans les petites buvettes du festival, où des migrants serviront des breuvages de leurs pays.

L'«Ailleurs», c'est aussi une exploration d'autres formes de représentations, d'autres rapports au spectateur. Avec *Europe: visites à domicile*, Rimini Protokoll poussera la porte des appartements de Nyonnais; le projet du collectif Unknown Spaces emmènera le public en visite au Palais des Nations. Le plus déroutant, peut-être: en tête à tête avec un seul spectateur, l'artiste italien Caned Icodà lui confectionnera un vêtement sur mesure. **Natacha Rossel**

Festival des arts vivants (Far°)
Nyon, du 10 au 20 août 2016
www.festival-far.ch

Le far° à la rencontre des migrants



Sharif Saidi et Najib Mohammadi, deux Afghans collaborant avec l'artiste Laurent Pichaud. LAURENT PICHAUD

NYON Intitulée «Ailleurs», la 32^e édition du Festival des arts vivants se penchera sur le sujet de la migration.

MAXIME MAILLARD
mmaillard@lacote.ch

Lors de sa traditionnelle conférence de presse, l'équipe du Far a levé le voile sur la 32^e édition du festival qui se déroulera du 10 au 20 août. Avec pour titre «Ailleurs». Un choix en lien avec l'actualité récente des flux migratoires, et qui trouve un fort ancrage local. «Parmi les seize millions de personnes déplacées dans le monde, quelques-unes vivent près de chez nous», a rappelé Pierre Wahlen, président du conseil de fondation du Far.

C'est ainsi que la directrice Véronique Ferrero Delacoste

et son équipe ont approché les requérants d'asile de la structure de jour mise en place à Nyon par l'EVAM, dans les locaux du centre d'animation CaNyon. Plusieurs rencontres ont eu lieu qui ont débouché, à partir de février, sur des rendez-vous hebdomadaires sous forme d'ateliers animés par des artistes actifs en Suisse romande, et ouverts à la population nyonnaise. «Ce ne fut

pas facile de communiquer avec les mots, mais le corps est un outil universel qui a permis de développer plusieurs projets avec ces nouveaux habitants», explique la directrice du festival.

Bouvier à l'envers

Le chorégraphe français Laurent Pichaud travaille actuellement sur deux créations nourries par ses échanges avec les migrants. L'une d'elle,

«L'Usage du monde - le dehors», consistera en un journal filmé réalisé avec deux Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier. «En discutant avec eux, je me suis rendu compte que leur chemin d'exil était le même que celui qu'avait emprunté Nicolas Bouvier lors de son voyage, mais à l'envers.» Une coïncidence troublante qui a déclenché une recherche commune sur l'usage migrant du monde. «J'ai une caméra, je leur propose de filmer ce qu'ils vivent ici. Nous monterons le film ensemble et la projection sera accompagnée d'une performance qui s'inventera au fur et à mesure de nos échanges.»

Danse et marché noir

Même démarche expérimentale pour l'artiste Mickaël Phelippeau qui proposera un portrait chorégraphique interprété par Jutyar Ali. Un Irakien rencontré lors d'un atelier hebdomadaire qui proposait aux migrants de se transmettre leurs danses. «Alors que j'appréhendais leur réaction, ce fut un feu d'artifice de chants, de rires, de corps à corps. Parmi ces hommes, Jutyar Alil m'interpelle par sa joie de vivre, par son énergie et par sa manière d'inviter les autres dans la danse en les prenant par les épaules.»

La Genevoise Adina Secretan proposera quant à elle une réflexion sur le marché noir, à travers «Black Buvettes». Un ensemble de bars ambulants, tenus par les migrants, où l'on ne pourra pas acheter, mais seulement échanger sous forme de troc un effet personnel contre une boisson. Comme un écho humoristique à l'interdiction de travailler à laquelle sont soumis les requérants.

Avec cette édition résolument en prise sur le réel, les organisateurs affirment une vision engagée de la création, susceptible «d'élargir le regard de chacun sur l'actualité»,



PIERRE WAHLEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DE FONDATION DU FAR

« Parmi les seize millions de personnes déplacées dans le monde, quelques-unes vivent près de chez nous. »

Le far° à la rencontre des migrants

«L'Usage du monde - le dehors», consistera en un journal filmé réalisé avec deux Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier. «*En discutant avec eux, je me suis rendu compte que leur chemin d'exil était le même que celui qu'avait emprunté Nicolas Bouvier lors de son voyage, mais à l'envers.*» Une coïncidence troublante qui a déclenché une recherche commune sur l'usage migrant du monde. «*J'ai une caméra, je leur propose de filmer ce qu'ils vivent ici. Nous monterons le film ensemble et la projection sera accompagnée d'une performance qui s'inventera au fur et à mesure de nos échanges.*»

Danse et marché noir

Même démarche expérimentale pour l'artiste Mickaël Phelippeau qui proposera un portrait chorégraphique interprété par Jutyar Ali. Un Irakien rencontré lors d'un atelier hebdomadaire qui proposait aux migrants de se transmettre leurs danses. «*Alors que j'appréhendais leur réaction, ce fut un feu d'artifice de chants, de rires, de corps à corps. Parmi ces hommes, Jutyar Alil m'interpelle par sa joie de vivre, par son énergie et par sa manière d'inviter les autres dans la danse en les prenant par les épaules.*»

La Genevoise Adina Secretan proposera quant à elle une réflexion sur le marché noir, à travers «Black Buvettes». Un ensemble de bars ambulants, tenus par les migrants, où l'on ne pourra pas acheter, mais seulement échanger sous forme de troc un effet personnel contre une boisson. Comme un écho humoristique à l'interdiction de travailler à laquelle sont soumis les requérants.

Avec cette édition résolument en prise sur le réel, les organisateurs affirment une vision engagée de la création, susceptible «*d'élargir le regard de chacun sur l'actualité*»,

selon Véronique Ferrero Delacoste. La directrice a en outre tenu à poursuivre le travail de médiation culturelle qui fait la marque du festival en développant de nombreux projets participatifs.

Comment définir l'Europe?

Ce sera le cas de Rimini Protokoll qui s'invitera dans le salon des Nyonnais pour proposer un jeu sur l'Europe, questionnant l'identité culturelle, géographique ou politique de cette coalition d'Etats. Une manière pour le public de se rapprocher des arts vivants sans passer par la case spectacle.

Les institutions scolaires se-

ront également de la partie. Une classe du collège de Nyon-Marens emmènera les adultes dans une déambulation nocturne (notre article du 20 juin). Du côté du gymnase, trois étudiantes présenteront leurs travaux sur la randonnée, la cuisine, la littérature. Intitulée «Coupdesac», cette scénographie est le fruit d'une collaboration avec l'artiste nyonnaise Chloé Démétriadès. ◉

INFO

32^e édition du Far Festival
du 10 au 20 août 2016,
programme complet:
www.festival-far.ch

LES GYMNASIENS DE NYON PRENNENT LE MICRO

C'est une des nouveautés de cette 32^e édition: un groupe formé de huit gymnasiens nyonnais couvrira le Far dans le cadre d'une émission radio réalisée en direct depuis la cour de l'Usine à gaz, du 17 au 20 août. Le projet CultuRadio invite les jeunes entre 15 et 25 ans à s'essayer au journalisme culturel. «*Nous avons accès à tous les artistes du Far, détaille Robin Jaques, élève de deuxième année au gymnase de Nyon. On peut les interviewer quand on veut. Approcher les arts vivants par le biais du journalisme, ça me donne une nouvelle corde à mon arc. Durant quatre jours nous allons animer quatre émissions de trois heures.*»

La forme de ces dernières pourra varier en fonction du matériel récolté, des rencontres avec les artistes et festivaliers. «*Soit nous parlerons des spectacles après les avoir vus. Soit nous rendrons compte du processus de création, sous forme de reportage. Nous aurons aussi des gens qui viendront sur le plateau pour des entretiens et des débats.*» Sans avoir été formés à l'appréhension critique des œuvres, les huit élèves ont suivi un atelier en animation radio par des professionnels, dont Florence Grivel et Nicolas Favrod-Coune qui pilotent ce projet créé en 2015, et qui a déjà fait halte aux Urbaines et à la Fête de la danse, notamment. ◉ MMA



Des gymnasiens lors d'une émission d'entraînement pour CultuRadio. DR

Le prochain far regarde «ailleurs»

Arts vivants ▶ La 32^e édition du festival nyonnais s'intéresse à la migration, à ses frottements et ses non-dits. Une vingtaine de spectacles et de performances sont prévues du 10 au 20 août.

La migration fait l'actualité, mais les récits offerts par les médias se révèlent trop souvent à sens unique. Sous le titre «Ailleurs», le far s'est lancé le pari de proposer de multiples regards sur cette thématique, a-t-il annoncé mercredi. Le festival va s'intéresser à ces vies sans attaches, en attente, rendues invisibles car reléguées à la marge, écrit la directrice Véronique Ferrero Delacoste. Durant onze jours, il va tenter d'inverser la tendance en créant des ouvertures à l'autre. Vingt-deux projets sont au programme, répartis dans dix lieux de la ville.

Mickaël Phelippeau proposera un portrait chorégraphique d'un jeune exilé du Kurdistan irakien, Jutyar, interprété par le migrant lui-même. Adina Secretan et La

Section Lopez interrogeront avec humour l'interdiction de travailler et le travail au noir. Leur création investira au jour le jour plusieurs lieux de la ville. Après Bologne et Milan, Caned Icada installera son atelier de tailleur

temporaire à Nyon. Avec son projet *Adagio con buccia III*, il va confectionner un accessoire ou un vêtement d'après l'image qu'il se fait peu à peu de son interlocuteur. Un rendez-vous individuel doit être pris. **ATS**



Caned Icada réalisera des habits sur mesures. C. ICODA ET GIOVANNI MORBIN

Le far° a des envies d'Ailleurs

Culture La 32e édition du Festival des Arts Vivants de Nyon explorera les questions migratoires.



La directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste, a dévoilé ce mercredi le programme de la 32e édition du festival. Image: VANESSA CARDOSO - A

Par Natacha Rossel Mis à jour il y a 9 minutes

L'art a-t-il pour mission d'élargir notre regard sur l'actualité, d'ouvrir de nouvelles perspectives? Directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste en est convaincue. Du 10 au 20 août, le Festival des arts vivants de Nyon explorera une problématique étalée quotidiennement dans les médias: la migration.

A partir de la thématique "Ailleurs", les artistes ausculteront la question migratoire, ses différents vecteurs, ses drames, ses histoires du quotidien. «Dans cette démarche, nous sommes allés à la rencontre des requérants d'asile hébergés dans la région et avons organisé des ateliers avec les migrants du centre installé à Nyon», rapporte Véronique Ferrero Delacoste.

Découlant de ces ateliers, quatre spectacles ou performances inviteront des migrants sur scène. Jutar, de chorégraphe français Mickaël Phelippeau, mettra la lumière sur Jutar Ali, jeune requérant irakien passionné de musique et de danse. Dans Nguyen (est un nom très commun), la photographe vaudoise Loan Nguyen se nourrira des récits d'hommes et de femmes contraints de quitter leur pays. Laurent Pichaud présentera, lui, deux spectacles: L'Usage du monde - le dehors, inspiré de Nicolas Bouvier, et De terrain, une oeuvre qui questionnera la création d'un projet artistique pour un lieu en particulier. Enfin, avec Black Buvette, Adina Secretan investira les petites buvettes du festival, où des migrants serviront des boissons élaborées à partir de recettes de leurs pays respectifs.

ARTS VIVANTS

LA MIGRATION AU MENU DU FESTIVAL NYONNAIS

Pour sa 32^e édition, le Far, festival nyonnais des arts vivants, s'intéresse à la migration, à ses frottements et ses non-dits. Une vingtaine de spectacles et de performances sont agendés du 10 au 20 août. ATS

ARTS VIVANTS

LA MIGRATION AU MENU DU FESTIVAL NYONNAIS

Pour sa 32^e édition, le Far, festival nyonnais des arts vivants, s'intéresse à la migration, à ses frottements et ses non-dits. Une vingtaine de spectacles et de performances sont agendés du 10 au 20 août. ATS

Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°

Une passeuse, amoureuse et fonceuse

Gérald Cordonier Texte

Patrick Martin Photo

Il y a l'inné et, jamais bien loin, l'acquis. Côté pile, Véronique Ferrero-Delacoste affiche un Capricorne tête sur son CV astrologique. Il est vrai que cette Valaisanne (aux origines également italiennes) sait ce qu'elle se veut. A 16 ans, elle quittait père, mère et frangin (de trois ans son aîné) pour s'en aller étudier la danse contemporaine à Paris. Aujourd'hui encore, celle qui a grandi à Sion n'hésite jamais à remuer ciel et terre pour convaincre d'un projet, permettre à un créateur de réaliser son rêve artistique, défendre ses passions et transmettre ses engagements. En scrutant patiemment son interlocuteur avec son regard lumineux et perçant; en le désarçonnant, parfois, d'un sourire aussi limpide que chaleureux.

La directrice du Festival des arts vivants - ce far° qui allumera ses feux pour sa 32e édition à Nyon, du 10 au 20 août - le reconnaît volontiers: elle est tenace. «Quand j'ai quelque chose dans la tête, je ne l'ai pas ailleurs. Je peux également être très impatiente avec les rythmes qui ne sont pas les miens.» Mais, avec le temps, la fonceuse a appris la diplomatie. L'avantage de l'âge et des expériences. Des remises en question, aussi. Sans oublier cette force acquise en avançant main dans la main avec l'homme qu'elle aime. Car, côté face, Véronique Ferrero-Delacoste est une femme amoureuse autant qu'une mère passionnée. «J'ai un métier qui réclame beaucoup d'investissement et je peux le dire: sans le soutien de Bernard, je ne serais pas là où je suis. Dans l'éducation de nos deux filles, il a toujours su prendre le relais quand il le fallait. Aujourd'hui, mon noyau familial constitue l'endroit où je me ressource, et je suis fière d'avoir réussi à conjuguer ma vie de maman avec celle de travailleuse.»

Rembobinons le fil d'une histoire qui dure. C'est en rentrant en Suisse et en s'installant à Genève que la jeune danseuse a rencontré son futur époux, un Bas-Valaisan qui, comme son frère, étudiait l'architecture. Passionné de scénographie et de lumières, il participera régulièrement à ses projets chorégraphiques. Car, avant de passer de l'autre côté du miroir et de définitivement claquer la porte des studios et des heures d'entraînement, Véronique Ferrero-Delacoste a, durant quelques années encore, cultivé ses rêves et ses ambitions artistiques sur les bords du Léman. Avec la troupe Vertical Danse de Noemi Lapzeson. Avec, aussi, une bande d'amis qui marquera les esprits grâce au film collectif multiprimé *Reines d'un jour*, réalisé par Pascal Ma-

«L'art est un moyen
incroyable pour
dépasser et éclairer
le quotidien»

gnin. Sur les pentes d'Evolène, trois danseurs et trois comédiens rencontraient des vaches et la population villageoise.

Ce succès constituera l'une des «dernières et très belles expériences scénique» auxquelles participera la jeune femme. A 26 ans, en effet, la révolution personnelle est en marche. «Tout à coup, j'ai ressenti un profond besoin de me renouveler. J'avais travaillé mon corps durant des années, mais j'ai réalisé qu'il me manquait un rapport avec le réel.»

Après le corps, l'esprit donc. Et le temps de penser. Quelques mois de réflexion l'encourageront, alors, à se lancer dans une formation universitaire en gestion culturelle. «J'avais des intuitions, mais il me manquait les outils.» Cette nouvelle voie finit de la conforter dans son

Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°



Carte d'identité

Née le 6 janvier 1968, à Sion.

Cinq dates importantes

1984 Quitte la Suisse pour étudier la danse à Paris. Six ans plus tard, elle s'installe à Genève.

1995 Epouse Bernard, futur père de Lucie (1997) et d'Emma (2001).

2008 Obtient son master autour de l'art dans la sphère publique, à Sierre.

2015 Décès de sa maman, cinq ans après celui de son papa.

2016 Dirigera, du 10 au 20 août, sa septième édition à la tête du far°.

envie de se mettre au service des autres, de faire grandir une manifestation. «De construire en équipe et de faire éclore le meilleur de chacun.»

A Genève, elle avait tâté de la programmation au sein de l'Association de danse contemporaine, dirigée par Claude Ratzé, ou au Festival de la Bâtie. A Monthey, du côté du P'tit Théâtre de la Vièze, les hasards des rencontres l'avaient initiée au théâtre jeune public.

C'est finalement au far°, où elle est entrée par la petite porte, qu'elle laissera son leadership s'épanouir: en 2009, au départ d'Ariane Karcher, fondatrice du festival, le comité lui propose de prendre les rênes de cette rencontre estivale dédiée à la création émergente. Rapidement, l'épanouissement est au rendez-

vous. Depuis sept ans à Nyon, Veronique Ferrero-Delacoste réussit, en effet, à fédérer tout ce qui lui plaît. Le mouvement et la performance qui ont rythmé sa carrière de danseuse. Le beau, les textures et les matériaux qui ont baigné son enfance passée dans la boutique de vêtements pour hommes que tenaient ses parents, au centre-ville de la capitale valaisanne. Sans oublier cet esprit d'entreprise qui lui permet d'assouvir sa curiosité, de stimuler les imaginaires, d'ouvrir des terrains d'exploration et, surtout, de favoriser les rencontres.

Avec, assure-t-elle, la conviction que «l'art est un moyen incroyable pour dépasser et éclairer le quotidien». Pour tisser des liens tout en cultivant la convivialité.

Le chiffre du jour

900 000 francs, soit le budget du festival des arts vivants (Far) qui se déroulera du 10 au 20 août prochain. Ce montant comprend 58% de fonds publics et 42% de fonds privés.

Un théâtre, une saison

L'Oriental-Vevey mise sur la création locale, entre relève et artistes confirmés

A Vevey, l'Oriental commence à prendre ses marques dans son nouvel écrin du bout de la ville. Le théâtre fêtera cette année les 700 ans du mur de l'ancienne fortification médiévale, mur qui sépare les locaux techniques des loges. Passé cet anniversaire anecdotique, l'équipe de direction annonce une quinzaine de créations et de coproductions théâtrales ou chorégraphiques, mais aussi «jeune public». Autant de spectacles qui «parlent de notre monde, du ici et maintenant, qui posent des questions sur le fonctionnement de nos sociétés résumant Eloïse Weiss Dubray, Nicolas Gerber et Anthony Gerber. Il s'agit de proposer des sens au non-sens ambiant.» La saison débutera en septembre avec l'accueil de la Shakespeare Caravan, des Artpen-teurs yverdonnois. Suivront Zeitzone, de la compagnie ADN Dialect, puis Sollicitation à la rassemblée inhabituelle, performance que le jeune artiste Darren Roshier dévoilera cet été déjà du côté du Festival des arts vivants, à Nyon, en revisitant les codes d'un meeting politique. A voir également en 2016-2017: Till l'espiègle, par la Compagnie de danses anciennes Les Boréades, le spectacle épistolaire 1916: ciel bleu à l'horizon, de Nathalie Pfeiffer, ou La méthode Grönholm, comédie aux allures de thriller sur le monde du travail.

Les coups de cœur

«**La promise**» Dialogue impossible entre une famille sinistrée par la

guerre et un soldat qui l'a vécue, Sarah Marcuse convoque Xavier Durringer, et parle de résilience (2-11 nov)

«**Lampedusa Snow**» de Simone Audemars, d'après le 2e volet d'un triptyque de textes signés par l'italienne Lina Prosa sur les réfugiés clandestins. (23-27 nov.)

«**OVNI.**» Le canular radiophonique avec lequel Orson Welles a annoncé, en 1938, l'arrivée d'extraterrestres fonctionnerait-il dans notre monde saturé d'informations? K7 Productions tentera l'aventure. (5-9 avr.)

L'événement

«**CH.AU REMIX**» Se nourrir en musique, s'initier à la musique de son temps en brunchant. Pour la 11e saison, la Compagnie CH.AU lance quatre invitations dominicales afin d'explorer l'univers de la reprise à travers des concerts de chambre et entouré d'artistes romands. Chaque brunch permettra

de découvrir les Histoires à dormir debout et les Vaches de Narayana de Tom Johnson. Les textes seront revisités par un metteur en scène invité (Adina Secrétan, Dorian Rossel, Anne-Cécile Moser et

Benoît Blampain) et rythmés par la pièce Tom de Marc Mellits. Enfin, la chanson Bohémien

Rhapsody de Queen sera, quant à elle, arrangée par les compositeurs Arturo Corrales, Benoît Moreau, Dragos Tara ou Blaise Ubaldini. (15 janv., 19 fév., 26 mars et 7 mai) **G. CO.**

Infos

Les places (20 fr. plein tarif, 15 fr. réduit) peuvent déjà être réservées par téléphone ou Internet. Une carte de réduction vendue 60 fr. offre 10 fr. de rabais par fauteuil. L'abonnement de soutien à 250 fr. offre la gratuité pour tous les spectacles.

Adresse du théâtre:

Rue d'Italie 22, 1800 Vevey

Infos et réservations: 021 925 35 90

www.orientalvevey.ch



NOTRE SELECTION



ARCHIVES LA CÔTE

NYON

Festival des arts vivants

Avec pour titre «Ailleurs», la 32^e édition du festival Far a trouvé son origine autour du sujet de la migration. Si aujourd'hui celle-ci est prédominante dans l'actualité, les récits offerts par les médias se révèlent trop souvent à sens unique. Envisager cette problématique par le prisme des arts vivants permet, en revanche, d'adopter de multiples regards.

Du me 10 au sa 20 août, en ville

Rimini Protokoll scrute la société dans son intimité

A Nyon, le collectif germano-suisse qui a révolutionné le théâtre documentaire invite l'Europe dans les salons d'habitants de La Côte. A Vidy en septembre, il immergera le public dans huit chambres mortuaires

Gérald Cordonier

En quelques années, Rimini Protokoll est devenu un label. Gage de qualité mais, surtout, promesse de performances qui réinventent le rapport du spectateur au spectacle, qui émancipent le théâtre de ses carcans fictionnels, qui transforment l'agora en installation ludique ou en jeu de piste participatif. Au travers de créations qui n'hésitent pas à mélanger biddouillages technologiques, dispositifs scénographiques ingénieux et jeux de rôle immersifs sans comédiens, le collectif berlinois - qui compte dans ses rangs le Soleurois Stefan Kaegi, Grand Prix suisse de théâtre et Anneau Hans-Reinhart 2015 - a réussi à réinventer le théâtre documentaire et son lien à la réalité. Mais aussi à renouveler sa fonction politique en questionnant sa dimension sociale et artistique.

Rimini Protokoll fait du monde son terrain de jeu. On l'a vu, en 2015, avec *Situation Rooms*. Dans cette création coproduite par le Théâtre de Vidy, les artistes germano-suisse invitaient le public à une déambulation (physique et virtuelle) dans l'univers des armes aux quatre coins du monde. Guidé par des tablettes tactiles et baladé dans une reconstitution minutieusement réaliste, le spectateur éprouvait les points de vue successifs de protagonistes plus ou moins liés au commerce de la guerre, du médecin du front au narco-trafiquant, de l'industriel en armement au soldat en embuscade. Avec *Airport Kids*, quelques années auparavant, Stefan Kaegi faisait monter sur scène des enfants d'employés de multinationales pour questionner une génération de «nomades globalisés». Avec *Remote X*, visite guidée adaptée à chaque ville où la performance se joue, le collectif télécommande un groupe de marcheurs, casques audio sur les oreilles, à travers un espace urbain réinventé qui brouille le vrai et le faux.

Rimini Protokoll montre les multiples facettes du réel et fait de l'humain sa matière première. En transformant le spectateur en «expert du quotidien», en recomposant ses projets à partir de problématiques sociétales et systémiques ou en faisant du théâtre un outil de communication. Au Festival des arts vivants (far*), à Nyon dès le 11 août, *Europe: visite à domicile* invitera, par exemple, une quinzaine de personnes à se rencontrer chez un habitant de La Côte. Autour de la table et



Interaction

La performance participative «Europe: visite à domicile» invite le public dans le salon d'un spectateur. Autour de la même table, les participants sont encouragés à parler de leur rapport au Vieux-Continent. OR

A l'affiche

«Europe: visite à domicile» Nyon, Festival des arts vivants, du 11 au 20 août (15 h 30 et 19 h 30). Performance créée en 2015 à Berlin. Chaque représentation réunit 15 participants au maximum dans un appartement, à chaque fois différent, de la région de Nyon. Infos et rés.: festival-far.ch ou à la billetterie centrale du festival (cour de l'Usine à Gaz).

«Nachlass - Pièces sans personnes» Lausanne, Théâtre de Vidy, du 14 au 24 septembre. Création originale. Visite de l'installation avec départ toutes les 15 minutes. Infos et rés.: 021 619 45 45. www.vidy.ch.

au gré des interactions régies par un animateur et un boîtier électronique. Ce dernier nourrit les échanges de questions, les participants racontent leurs rapports au Vieux-Continent ou à leur communauté, professionnels, personnels, familiaux... Un échange d'expériences qui finit par tisser un réseau citoyen «européen», par-delà les frontières géographiques.

Le public, jamais indifférent

«L'Europe apparaît, souvent, comme une grosse machine bureaucratique. On ne voit d'elle que ce que les politiciens veulent bien nous montrer et, au final, les débats ou les négociations qui se nouent à Bruxelles restent totalement abstraits pour la majorité de la population. Ceux-ci concernent, pourtant, notre quotidien», explique Stefan Kaegi. Avec cette performance, le discours sur l'Europe s'im-



Stefan Kaegi
Metteur en scène

miscé dans l'intimité des foyers. «A chaque fois que nous avons ouvert de telles tables de discussion (ndlr: plus de 400 fois depuis la création de la performance, en mai 2015 à Berlin), nous découvrons à quel point les personnes sont, en fait, beaucoup plus connectées à l'Europe que ce que certains nationalistes veulent bien nous laisser croire. Cette prise de conscience ne laisse jamais le public indifférent.» Comme souvent chez Rimini Protokoll, chaque représentation vient, ensuite, alimenter une base de données statistiques qui dessine les contours d'une «sculpture sociale», prolongation sociolo-

gique d'une proposition avant tout artistique. A Vidy, en ouverture de la saison, *Nachlass - Pièces sans personnes* repoussera encore une fois les limites du théâtre. Et invitera le public à un autre genre d'expérience sensible. Avec son scénographe Dominic Huber, Stefan Kaegi a imaginé un dispositif composé de huit chambres funéraires. Huit mausolées, témoignages qui documentent et spatialisent, avec une manie poussée du détail et des moyens multimédias, les confidences de huit personnes plus ou moins jeunes, concernées par la mort ou la question de l'héritage laissé aux vivants. Celles d'un amateur de wingsuit, celles d'un médecin spécialiste de la démence, celles d'une malade incurable, etc. «Nachlass est une tentative de témoigner non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter.»



Die Nachrichtenquelle.

Genre de média : Médias imprimés
Type de média : Agences de presse

2 août 2016

32. FAR° Festival des arts vivants in Nyon (10.-20.8.)

Die Waadtländer Kulturstadt Nyon beherbergt nicht nur so renommierte Veranstaltungen wie das Musikfestival Paléo und das Dokumentarfilmfestival "Visions du Réel". Zum Angebot gehört seit Jahren auch das FAR° Festival des arts vivants.

"Ailleurs", Anderswo, heisst das Thema der diesjährigen 32. Ausgabe dieses Festivals der lebenden Künste. Es widmet sich vom 10. bis 20. August der Migration und kündigt auf seiner Website an, dieses Thema unter verschiedensten künstlerischen Blickwinkeln darzustellen. Die Migration sei eine Einladung, die Welt differenziert anzuschauen, schreiben die Organisatoren.

Unter den Mitwirkenden des FAR° ist der französische Künstler und Choreograf Mickaël Phelippeau, der mit Immigranten ein Tanzstück "voller Lebensfreude" einstudiert hat. Der Künstler Meriç Ringborg Algün ist von der Türkei nach Schweden emigriert und reflektiert in Nyon mit seiner Arbeit somit eigene Erfahrungen.

Mit von der Partie ist auch die deutsch-schweizerische Theater- und Performance-Gruppe Rimini Protokoll. "Europe: visite à domicile" (Hausbesuch Europa) spielt in einem Wohnzimmer. Teil der Inszenierung werden 15 Menschen, die persönliche Geschichten und die Mechanismen des politischen Europa miteinander verzahnen.

Des couvertures de survie comme signalétique

NYON Avec l'«Ailleurs» pour thème, le Far festival se donne à voir entre camping et camp retranché.

Des barrières converties en tentes; des couvertures de survie détournées en réflecteurs, voici la nouvelle signalétique du Far festival. A découvrir sur la place du Château et à l'Usine à gaz, elle accompagnera une 32^e édition qui a pour thème l'Ailleurs, et la question des réfugiés.

«Cette année, on utilise des matériaux bruts pour retourner l'idée d'enfermement en accueil; on fait de l'architecture de survie en gardant le sourire, entre château fort et tour de surveillance», explique Bernard Delacoste, responsable de la signalétique du festival.

De l'acier, de l'inox, des containers et beaucoup de lumière réfléchie attendent les spectateurs du 10 au 20 août. «C'est tout de même étonnant qu'on ait en Suisse des couvertures de survie couleur or.» Une ambivalence assumée par les organisateurs. **MMA**



Sur la place du Château de Nyon, des modules métalliques évoquant la structure de la tente et des couvertures de survie réfléchissant la lumière rappellent les conditions de survie des réfugiés. CÉDRIC SANDOZ

Quand l'absurdité de la bureaucratie migratoire s'affiche en ville

FAR FESTIVAL Avec «Billboards», Meriç Algün Ringborg épingle les questions posées aux candidats à l'émigration.

Depuis hier, Nyon arbore d'énigmatiques phrases en anglais sur une quinzaine de bâches réparties entre le nord de la ville et le bord du lac. De format d'un mètre cinquante par deux mètres vingt-cinq, leur fond est invariablement blanc, et le passant peut y lire des questions du type: «Qui paie vos frais de voyage et vos frais de séjour sur place?» «Souffrez-vous de maladies infectieuses et contagieuses ou de désordre mental?» «Avez-vous un casier judiciaire?»

Autant de questions extraites de formulaires de demande de visa provenant de différentes administrations européennes. Présentée dans le cadre du Far festival, qui débutera mercredi prochain, «Billboards» («panneaux d'affichage»), est une œuvre en immersion dans l'espace

public réalisée par Meriç Algün Ringborg.

Née en 1983 à Istanbul, elle émigre voilà un peu plus de huit ans en Suède. Une expérience en forme de parcours du combattant qui la conduit à travers de nombreuses mailles bureaucratiques. «C'est la première fois que j'ai saisi ma position dans le monde en tant que citoyenne turque», explique-t-elle dans une interview filmée accessible sur le site du Far. Car avec un passeport turc, vous n'êtes pas habilitée à circuler librement en Europe.»

Bible des formulaires

Ayant accédé à la nationalité suédoise depuis, équivalent d'une nouvelle liberté de mouvement, Meriç Algün Ringborg a fait de ce matériau biographique la matrice de son travail. «La dualité de statut entre incapacité de bouger et liberté de déplacement crée une tension dans votre vie quotidienne. C'est de là que je suis partie pour développer ma pratique artistique.»



«Vivez-vous avec votre conjoint une relation authentique et stable?» est une des très nombreuses questions figurant sur les formulaires de demande de visa en Europe. MAXIME MAILLARD

En 2009, elle confectionne un livre réunissant tous les formulaires de demande de visa disponibles dans le monde. Permettant au lecteur de prendre la mesure de l'absurdité des questions posées aux candidats à

l'émigration.

«Billboards» découle directement de ce projet encyclopédique et totalisant: les quinze panneaux d'affichage, installés dans les quartiers de Rive, Perdtemps, gare, Marens ou en-

core des Plantaz, interpellent le passant. «C'est aussi une de nos façons de travailler», explique la directrice Véronique Ferrero Delacoste. Le Far est dans les salles, mais il occupe aussi la ville, il s'insère dans les interstices du ter-

ritoire. Il titille et questionne le spectateur.»

Grâce notamment à un visuel froid et à un dispositif en série qui reproduit l'aspect systématique des procédures bureaucratiques. «Il n'y a pas de place pour l'émotion ou la compassion dans ce système de relations; on vous pose des questions que vous ne poseriez jamais à quelqu'un», détaille Meriç Algün Ringborg. A la fois très personnelle et détachée dans sa forme, sa proposition produit un certain malaise, accentué par le fait qu'aucune notice explicative n'accompagne les panneaux.

En ce sens, «Billboards» constitue un avant-goût des explorations menées cette année par le Far, dont la thématique de l'«Ailleurs» trouvera de nombreux échos dans des spectacles intégrant des réfugiés. «Il est important de se rappeler que lorsque nous parlons d'immigration, nous parlons d'humains et de conditions de vie», estime l'artiste turco-suédoise. **MAXIME MAILLARD**

Jutyar, requérant d'asile irakien, monte sur la scène du FAR° pour raconter sa vie

Nyon

Le jeune homme de 25 ans est arrivé il y a neuf mois en Suisse. Il sera l'une des attractions du Festival des arts vivants, qui démarre mercredi

Raphaël Ebinger

Une âme d'artiste sommeillait sous son uniforme du SWAT, les forces spéciales de l'armée irakienne. Jutyar Ali a quitté l'armée pour prendre le chemin de l'exil il y a quelques mois, comme des milliers de ses compatriotes. Le 10 août, ce réfugié exercera ses multiples talents d'interprète dans le cadre du Festival des arts vivants, qui se déroule jusqu'au 20 août sur le thème «Ailleurs». Il en sera même l'une des attractions en présentant, seul sur scène, un spectacle créé par le chorégraphe Mickaël Phelippeau.

Le jeune homme de 25 ans semble apprécier d'être passé de l'anonymat à la lumière, dix mois après avoir posé le pied en Suisse. «J'aime beaucoup être sur la scène et j'espère faire d'autres spectacles», explique dans un français très hésitant Jutyar Ali. «C'est un peu plus facile de communiquer par la danse et le chant grâce à l'aide de Mickaël plutôt qu'en parlant», admet-il encore.

Le jeune Kurde doit sa présence à l'affiche du FAR° à la volonté du festival d'intégrer des migrants dans son programme (lire ci-contre). C'est ainsi qu'il s'est retrouvé à participer à un atelier de danse proposé par le FAR° et destiné aux hommes du centre de jour de l'Etablissement vaudois pour l'accueil des migrants (EVAM), au mois de février. A l'époque, il vivait dans l'abri de la protection civile de Grans-près-Céligny. Il est toujours dans ce village, mais, désormais, il est logé dans une famille, pour laquelle il éprouve un grand attachement.

Mickaël Phelippeau, qui animait l'atelier, se souvient de cette rencontre: «Un groupe de 15 hommes était attendu. Je me suis d'abord demandé si un ate-



Jutyar Ali a revêtu un costume traditionnel kurde pour raconter une partie de sa vie, sous l'œil complice du chorégraphe Mickaël Phelippeau. MARIUS AFFOLTER

lier de danse allait leur être bien utile. Mais, quand je les ai vus arriver, j'ai compris. Ils avaient un grand sourire, une énergie se dégageait d'eux.»

Un fibre d'artiste

Au sein du groupe, Jutyar Ali s'est

distingué. «Il créait rapidement du lien entre les participants, il était très ouvert et finalement, il entraînait les autres», note le chorégraphe, qui a choisi de travailler plus à fond avec le Kurde. Il ne s'est pas trompé. Son interprète a une fibre artistique. «Je suis at-

ché à la culture folklorique de mon pays», raconte-il. Là-bas, il jouait dans un groupe de musique accompagné de danseurs, qui se produisaient notamment pour la fête nationale irakienne.

«Il a une voix magnifique et il est un très bon danseur», souli-

gne Mickaël Phelippeau. Jutyar joue aussi du zarb, un tambour traditionnel. De multiples talents qu'il mettra en pratique pendant les quelque quarante minutes que dureront le spectacle, intitulé simplement *Jutyar*. Il s'agira d'un autoportrait chorégraphié assez brut, dans lequel l'interprète retracera une partie de son histoire et se projettera peut-être dans l'avenir. La création de Mickaël Phelippeau, qui reprend un modèle qu'il a mis en pratique avec un curé notamment, est encore en phase d'élaboration intensive et le trame n'est pas encore définitive.

Une chanson pour maman

«Il y aura au moins une chanson pour maman, qui me manque beaucoup. Je suis triste de ne plus pouvoir l'embrasser comme je le faisais tous les jours à l'époque en Irak», avoue l'artiste. Mais c'est le seul moment nostalgique du spectacle, promet encore le jeune homme, un grand sourire sur le visage.

Impatient de faire ses preuves sur scène le premier jour du festival, Jutyar Ali est épanoui. S'il faudra attendre mercredi soir pour savoir si son pari artistique est gagné, le défi humain est réussi. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR° à l'initiative de l'opération, est parvenue à atteindre ses objectifs: «Nous souhaitions offrir aux réfugiés un moyen de côtoyer des personnes de la société civile, de leur permettre d'apprendre un peu plus vite le français et de leur donner un projet, essentiel à ces hommes qui vivent dans la seule attente angoissante que Berne décide de leur sort.»

Impatient de faire ses preuves sur scène le premier jour du festival, Jutyar Ali est épanoui. S'il faudra attendre mercredi soir pour savoir si son pari artistique est gagné, le défi humain est réussi. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR° à l'initiative de l'opération, est parvenue à atteindre ses objectifs: «Nous souhaitions offrir aux réfugiés un moyen de côtoyer des personnes de la société civile, de leur permettre d'apprendre un peu plus vite le français et de leur donner un projet, essentiel à ces hommes qui vivent dans la seule attente angoissante que Berne décide de leur sort.»

Festival des arts vivants du 10 au 20 août à Nyon (festival-far.ch). Jutyar, les 10 et 11 août, à 21 h, à l'Usine à Gaz.

Une édition tournée vers les réfugiés

● En choisissant le thème «Ailleurs», le FAR° abordera de manière courageuse la problématique migratoire. Pour cela, elle a invité une trentaine d'artistes à animer des ateliers pour des migrants du centre d'accueil de jour de l'EVAM, à Nyon. L'objectif était multiple: offrir une activité culturelle aux migrants, stimuler la fibre créatrice des artistes, mais aussi nourrir la réflexion du

spectateur sur une problématique sensible. A l'affiche, deux créations sont nées de cette démarche. *Hormis Jutyar*, un second projet - *L'usage du monde, le dehors*, les 18, 19 et 20 août, à 21 h, à la Petite Usine - racontera le périple de deux Afghans, Najib et Sharif, mis en scène par le chorégraphe Laurent Pichaud. Deux autres spectacles intègrent aussi des migrants,

mais dans un cadre plus large. Laurent Pichaud, encore lui, prendra possession de la salle de gym de l'ancien collège, où il mélangera les habitants du quartier et des réfugiés dans une proposition artistique, les 18, 19 et 20 août, à 19 h. Le projet *Black Bayette*, par Adina Secretan, sera joué dans les buvettes du festival, où des migrants serviront des boissons de leur pays.

A Nyon, la rue vous évalue

FESTIVAL Le far° Festival des arts vivants commence mercredi. Au programme, «Billboards», une série de panneaux qui posent des questions indiscretes sur la voie publique, dans le style bureau de l'immigration

MARIE-PIERRE GENECAUD

«Do you want to live temporarily or permanently?» Question peu commune, surtout posée au bord d'un terrain de beach-volley. Qui donc se soucie de notre éternité? On quitte le lac pour les rues de Nyon et on découvre que d'autres panneaux, grands et blancs, sondent notre couple, notre nationalité, notre vie de famille ou notre liberté de circulation. «Si vous vivez dans un pays autre que votre pays d'origine, avez-vous la permission d'y retourner?» Interroge, en anglais, une affiche fixée sur l'arbre central de la place Saint-Martin. Jeu de piste pour ados? Campagne politique? Publicité? Le far° Festival des arts vivants, qui débute ce mercredi, aime bien semer le trouble dans la population. Cette année, la 32^e édition, intitulée «Ailleurs», parle de migration. D'où *Billboards*, ce parcours de panneaux imaginé par Meriç Algün Ringborg, artiste turco-suédoise qui sert au grand air des questions figurant dans les formulaires destinés à l'obtention d'un visa. Le parcours procède par petites touches plus que par coup d'éclat. C'est la marque de Véronique Ferrero Delacoste, directrice de la manifestation.

«Je ne lis pas l'anglais.» «C'est quoi, c'est une pub?» «Ah non, je n'avais même pas remarqué qu'il y avait un panneau!» Vendredi dernier, au lendemain de l'installation de *Billboards*, les piétons de Nyon ne sont pas encore très loquaces sur l'opération. «C'est normal, sourit la directrice. Plutôt qu'une intervention regroupée et massive qui aurait forcé l'attention, nous avons privilégié la dispersion pour que les habitants se posent des questions au fil des répétitions. Un jour, ils voient un panneau sans trop s'arrêter, puis, un autre jour, ils en voient un second, puis un troisième encore, une autre fois et dans un autre endroit... Alors, ils commencent vraiment à s'interroger sur le propos et cherchent à trouver des infos.»



Accrochés en pleine ville de Nyon, les panneaux affichant des questions figurant dans les formulaires pour l'obtention d'un visa déconcertent et font réfléchir. (FAR NYON)

Pour l'artiste Meriç Algün Ringborg, qui a elle-même connu les joies de la naturalisation, il s'agit de souligner l'incongruité et l'intrusion de certaines questions en les sortant des documents impersonnels et en les exhibant en grand sur la voie publique. C'est vrai que lire parmi le parterre fleuri du débarcadère nyonnais «Are you and your partner living in a genuine and stable partnership?» (Vivez-vous, vous et votre partenaire, dans une relation solide et de bonne foi?)

fait tout son effet. Encore faut-il comprendre l'anglais...

Translation or not translation?

Le far° n'a-t-il pas imaginé traduire ces panneaux? «On y a pensé, répond la directrice, mais, d'une part, on n'a pas souhaité altérer l'œuvre qui se présente sous cette forme. D'autre part, lorsqu'on programme des spectacles en anglais, on s'aperçoit que beaucoup de gens le parlent et que les sous-titres sont presque

superflus.» L'exposition, qui a déjà occupé les rues de Malmö et de Nicosie, se saisit de toute manière par recoupement, et si l'une des quinze affiches dispersées en ville échappe à l'entendement, on peut toujours solliciter des anglophones de passage dans les parages avec qui on entamera un débat de fond...

«Oui, c'est aussi l'idée, continue la directrice. Rien de tel qu'une énigme pour créer du lien et pour que les gens aillent chercher des explications plus

loin.» Cela dit, la programmeuse reconnaît que son équipe a eu du mal à trouver des emplacements vierges et bien situés dans la «forêt d'informations destinées aux piétons de Nyon». Résultat, il faut parfois être vraiment attentif pour voir les placards de *Billboards*, même s'ils font 1 mètre 50 sur 2 mètres 20. Et prendre son souffle quand il s'agit de déchiffrer certaines phrases plus compliquées, comme celle consacrée à notre présence dans des commissions

de guerre ou des commissions de crimes contre l'humanité. Cette pancarte suspendue dans un coin du parking Perdtemps tranche singulièrement avec le ton éthéré de l'été...

Perplexes, mais pas agressifs

Quelles réactions le far° a-t-il recueillies depuis que les écriteaux ont surgi? «Des gens prennent des photos. D'autres sont surpris, perplexes. Ils se demandent ce qu'il y a derrière... En tout cas, nous n'avons pas rencontré d'agressivité», répond Véronique Ferrero Delacoste, qui n'a prévu ni flyers d'information, ni visites commentées de l'opération. «Nous avons un plan avec les emplacements pour les mordus qui souhaiteraient voir l'intégralité!»

Ces mordus auront de nombreuses occasions de se régaler durant les dix jours du far° consacrés à la migration. A commencer par les deux spectacles d'ouverture. Mercredi et jeudi, le chorégraphe Mickaël Phippeau dirige Jutyar Ali, un réfugié irakien, dans *Jutyar*, un travail sensible où, par des mouvements, des photos et des dessins, le jeune homme exprime la nostalgie de sa terre qu'il a dû quitter précipitamment et, surtout, le manque de sa maman. Les personnes qui ont vu un filage en sont ressorties bouleversées. Dans *Variations*, à voir de mercredi à samedi, Audrey Cavellus offre un véritable numéro de virtuose en assurant à elle seule la voix de quatre personnages qui, lors d'une table ronde, parlent de l'altérité éprouvée lors de voyages. Au son, Christophe Gonet fait aussi des merveilles d'invention et de synchronisation. Nous en dirons plus dans une prochaine édition. Rimini Protokoll, Perrine Valli, Laurent Pichaud ou Espace (UN) connu - qui emmène les spectateurs à l'ONU - représentent encore d'autres occasions de réjouissances en puissance. ■

Le far° Festival des arts vivants, du 10 au 20 août, Nyon, 022 365 15 50, festival-far.ch

L'art comme prétexte à la rencontre

NYON Portrait chorégraphique d'un requérant, «Jutyar» ouvre demain soir la 32^e édition du Far festival.

MAXIME MAILLARD
 mmaillard@lacote.ch

Arrivé en Suisse du Kurdistan irakien en novembre dernier, Jutyar n'imaginait sans doute pas être à l'affiche du spectacle d'ouverture du Far dix mois plus tard. Et seul sur le plateau qui plus est. A 25 ans, celui qui officiait jusqu'à il y a peu au sein des «Swat» (forces spéciales irakiennes formées par l'armée américaine), emmènera le spectateur dans la danse, le chant et les mots, demain et jeudi à l'Usine à gaz.

Un défi de taille mené en collaboration avec le chorégraphe français Mickaël Phelippeau, qui a rencontré Jutyar lors d'un atelier avec les requérants d'asile de Nyon, mis en place par le Far en association avec l'Évam. De février à juillet, chaque jeudi, un artiste issu des arts vivants est venu partager sa pratique avec plusieurs résidents de la structure de jour située dans les locaux du centre d'animation CaNyon. «Quand le Far m'a proposé en février de venir animer un atelier», explique Mickaël Phelippeau, «j'étais très excité et inquiet à la fois. Je me demandais ce que l'art pouvait bien changer pour les requérants. Puis, lorsqu'ils sont arrivés, une quinzaine d'hommes de nationalités différentes, la question s'est retournée en une évidence. Ils étaient ultra-disponibles, pleins d'énergie et Jutyar fut un des garçons fédérateurs du groupe.»

Construire un dialogue

Suite à cette première entrevue, les deux hommes échangent par le biais de Facebook et



Jutyar a ému Mickaël Phelippeau lors de leur première rencontre. Demain, il sera à l'affiche de la performance inaugurale du Far. MICHEL PERRET

Google traduction, car Jutyar ne parle alors ni le français ni l'anglais. «Je lui ai écrit en kurde que je ne comprenais pas ce qu'il disait... (rires) ça m'a plu qu'on n'ait pas de langue commune.»

Quelques séances de travail plus tard, dans la salle communale de Perdtemps où ils répètent, la barrière de la langue a fait place à la connivence. A moins d'une semaine de l'inauguration du Far, ils viennent de boucler un premier filage. «C'est très bien, je suis content, j'adore», clame Jutyar, un énorme sourire aux lèvres, avant d'ajouter: «Ça fait cinq mois que je parle français, je vis avec une famille à Crans depuis le 27 mars. Elle est très bien.»

Sur la scène, divers accessoires jonchent le sol: un miroir, un

«Ça m'a plu qu'on n'ait pas de langue commune.»

MICKAËL PHELIPPEAU CHORÉGRAPHE

zarb (percussion), des feuilles blanches avec des dessins de la Suisse et de l'Irak, un manuel de kurde et de français. «Le B.A.-BA de la langue», commente Mickaël Phelippeau. «C'est lui qui l'a amené, et dans sa bouche, le français, c'est magnifique quand il prononce.»

Intitulée «Jutyar», la performance verra le jeune homme seul sur scène enchaîner danses,

récits, musiques, mouvements, travail avec des objets. Une proposition sans réelle narration mais nourrie d'éléments biographiques, physiques et conçue en binôme. «Un des enjeux de ce projet, c'est comment on construit notre dialogue», détaille Mickaël Phelippeau. «J'ai amené des outils issus de la danse contemporaine, puis on a tout inventé ensemble.»

Portrait chorégraphique

Le chorégraphe vendéen est un habitué de cette démarche participative avec des non-professionnels de la danse. Depuis dix ans, il a réalisé de nombreux «portraits chorégraphiques», comme il les appelle, avec des footballeuses, des choristes, des enfants, ou encore un curé. Une

démarche issue de sa pratique de la photographie.

Intéressé par la singularité des parcours de vie plus que par la technique propre, il envisage l'art comme un prétexte à la rencontre.

Avec Jutyar, dont la situation en Suisse reste précaire, il s'agissait de ne pas accroître son sentiment d'insécurité tout en incitant à l'improvisation, à la recherche, au dialogue. «J'ai envie que ce soit une proposition où tout part de Jutyar, mais suffisamment ouverte pour que chaque spectateur puisse faire son chemin à travers ce garçon.»

INFO

«Jutyar» création de Mickaël Phelippeau, me 10 et je 11, 21h, Usine à gaz, Nyon.



Jutyar Ali a revêtu un costume traditionnel kurde pour raconter une partie de sa vie, sous l'œil complice du chorégraphe Mickaël Philippeau. Il ouvre le Festival des arts vivants 2016 ce soir et demain à l'Usine à Gaz de Nyon. MARIUS AFFOLTER

Un réfugié irakien se raconte au FAR°

Raphaël Ebinger

Une âme d'artiste sommeillait sous son uniforme du SWAT, les forces spéciales de l'armée irakienne. Jutyar Ali a quitté l'armée pour prendre le chemin de l'exil il y a quelques mois, comme des milliers de ses compatriotes. Aujourd'hui, ce réfugié exercera ses multiples talents d'interprète dans le cadre du Festival des arts vivants, qui se déroule jusqu'au 20 août sur le thème «Ailleurs». Il en sera même l'un des clous en présentant, seul sur scène, un spectacle créé par le chorégraphe Mickaël Phelippeau.

Le jeune homme de 25 ans semble apprécier d'être passé de l'anonymat à la lumière, dix mois après avoir posé le pied en Suisse. «J'aime beaucoup être sur la scène et j'espère faire d'autres spectacles», explique dans un français très hésitant Jutyar Ali. «C'est un peu plus facile de communiquer par la danse et le chant grâce à l'aide de Mickaël plutôt qu'en parlant», admet-il encore.

Le jeune Kurde doit sa présence à l'affiche du FAR° à la volonté du festival d'intégrer des migrants dans son programme (*lire ci-contre*). C'est ainsi qu'il s'est retrouvé à participer à un atelier de danse destiné aux hommes du centre de jour de l'Etablissement vaudois pour l'accueil des migrants (EVAM), au mois de février. A l'époque, il vivait dans l'abri de la protection civile de Crans-près-Céligny. Il est toujours

dans ce village, mais désormais il est logé dans une famille, pour laquelle il éprouve un grand attachement.

Mickaël Phelippeau, qui animait l'atelier, se souvient de cette rencontre: «Un groupe de quinze hommes était attendu. Je me suis d'abord demandé si un atelier de danse allait leur être bien utile. Mais quand je les ai vus arriver, j'ai compris. Ils avaient un grand sourire, une énergie se dégageait d'eux.»

Une fibre d'artiste

Au sein du groupe, Jutyar Ali s'est distingué. «Il créait rapidement du lien entre les participants, il était très ouvert et, finalement, il entraînait les autres», note le chorégraphe, qui a choisi de travailler plus à fond avec le Kurde. Il ne s'est pas trompé. Son interprète a une fibre artistique. «Je suis attaché à la culture folklorique de mon pays», raconte-il. Là-bas, il jouait dans un groupe de musique accompagné de danseurs, qui se produisait notamment pour la fête nationale irakienne.

«Il a une voix magnifique et il est un très bon danseur», souligne Mickaël Phelippeau. Jutyar joue aussi du zarb, un tambour traditionnel.

De multiples talents qu'il mettra en pratique pendant les quelque quarante minutes que durera le spectacle, intitulé simplement *Jutyar*. Il s'agira d'un autoportrait chorégraphié assez brut, dans lequel l'inter-

prète retracera une partie de son histoire et se projettera peut-être dans l'avenir. La création de Mickaël Phelippeau, qui reprend un modèle qu'il a mis en pratique avec un curé notamment, est encore en phase d'élaboration intensive et la trame n'est pas encore définitive.

Une chanson pour maman

«Il y aura au moins une chanson pour maman, qui me manque beaucoup. Je suis triste de ne plus pouvoir l'embrasser comme je le faisais tous les jours à l'époque en Irak», avoue l'artiste. Mais c'est le seul moment nostalgique du spectacle, promet encore le jeune homme, un grand sourire sur le visage. Impatient de faire ses preuves sur scène le premier jour du festival, Jutyar Ali est épanoui. S'il faudra attendre ce soir pour savoir si son pari artistique est gagné, le défi humain est réussi. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR° à l'initiative de l'opération, est parvenue à atteindre ses objectifs: «Nous souhaitons offrir aux réfugiés un moyen de côtoyer des personnes de la société civile, de leur permettre d'apprendre un peu plus vite le français et de leur donner un projet, essentiel à ces hommes qui vivent dans la seule attente angoissante que Berne décide de leur sort.»

Festival des arts vivants Du 10 au 20 août à Nyon, www.festival-far.ch

Une édition qui éclaire loin

● En choisissant le thème «Ailleurs», l'édition 2016 du FAR° aborde de manière courageuse la problématique migratoire. Pour cela, elle a invité une trentaine d'artistes à animer des ateliers pour des migrants du centre d'accueil de jour de l'EVAM, à Nyon. L'objectif était multiple: offrir une activité culturelle aux migrants, stimuler leur fibre créatrice, mais aussi nourrir la réflexion du spectateur sur une problématique sensible.

A l'affiche, deux créations sont nées de cette démarche. Hormis *Jutyar*, un second projet - *L'usage du monde, le dehors*, les 18, 19 et 20 août, à 21 h, à la Petite Usine - racontera le périple de deux Afghans, Najib et Sharif, mis en scène par le chorégraphe Laurent Pichaud.

Deux autres spectacles intègrent aussi des migrants, mais dans un cadre plus large. Laurent

Pichaud, encore lui, prendra possession de la salle de gym de l'ancien collège, où il mélangera habitants du quartier et réfugiés dans une proposition artistique les 18, 19 et 20 août, à 19 h. Le projet *Black Buvette*, par Adina Secretan, sera joué dans les buvettes du festival, où des migrants serviront des boissons de leur pays.

Très attendu, le collectif germano-suisse Rimini Protokoll, lui, invite tout au long du festival une quinzaine de spectateurs à se réunir chez des résidents de La Côte par l'intermédiaire de son projet interactif *Europe: visite à domicile*. Ambitieux également, *l'Espace UNconnu* des Berlinoises Janina Janke et Maurice de Martin se penchera les 11 et 12 août dès 17 h au Palais des Nations sur le travail des fonctionnaires de l'ONU selon le site où ils sont postés. **R.E./K.B.**

Intitulée «Ailleurs», la 32^e édition du far-festival des arts vivants de Nyon, qui démarre aujourd'hui, est consacrée à la migration. Une vingtaine de projets se déclinent jusqu'au 20 août

Les migrants sur le devant de la scène

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ► Jutyar possède une poignée de main ferme. Il ne semble pas avoir le trac lorsqu'il nous salue à l'heure des répétitions. Ce soir, la pièce conçue par Mickaël Phelippeau, qui porte son nom, ouvre le far-festival des arts vivants, à Nyon. Jutyar s'y raconte à sa façon, lentement, posément. Le temps qu'il nous offre est celui de l'attente d'une légalisation, qu'on lui accordera ou non. Dans sa langue, il chante, esquissant quelques pas de danse. Le chemin qu'il trace à la craie dans l'instant, en fond de scène, démarre par les contours d'un territoire qui ressemble à sa terre natale, le Kurdistan. Il se poursuivra plus tard par le dessin des frontières délimitant la Suisse, où il est arrivé il y a dix mois, quittant les forces spéciales de l'armée irakienne. Puis il enlève son tee-shirt, face au miroir, et revêt le costume traditionnel dont se parent les danseurs de son pays. Chemise blanche, pantalon sarouel et veste noirs, ceinture et foulard de soie, babouches blanches: la noblesse des matières souligne celle d'une culture millénaire.

Terre d'exil

Ce rituel de l'habillement confère déjà à Jutyar son statut d'artiste de scène. Depuis son arrivée à Nyon, ce jeune Kurde de 25 ans a appris les rudiments du français en suivant trois cours par semaine. Sur le plateau, il ne se contente pas de calligraphier par ses belles lettres les paroles d'une chanson traditionnelle. Parce qu'il maîtrise déjà notre alphabet latin, il poursuit à la craie par des phrases en français exprimant son ressenti. Puis Jutyar sort une percussion traditionnelle de sa housse. Ce zarb, dont il joue dans son pays, mais qui ne l'a pas suivi dans son périlleux voyage, lui a été offert. Il rythmera ses mélodies poignantes, avant que la bande-son martelée l'effroi de sa course effrénée vers une terre d'exil. Cette veille de première, on l'entendra chanter «je suis triste pour ma mort tous les jours toutes les nuits».

Ce portrait a été créé par le chorégraphe Mickaël Phelippeau dans la continuité de ses «bi-portraits» réalisés avec un danseur traditionnel breton ou un prétre. «Il s'agit du regard porté sur quelqu'un mais toute la matière vient de lui, sinon ce serait un

«Jutyar» ouvre ce soir le far, à Nyon, en même temps que «Variations», d'Audrey Cavellius.
 MICKAËL PHELIPPEAU



autoportrait», précise-t-il. Pendant la pièce, Jutyar juxtapose par exemple la photo de sa mère à celle des membres de sa famille d'accueil à Crans. Comme une trentaine d'autres artistes invités par le far depuis février, Mickaël Phelippeau a animé à Nyon un atelier corporel destiné aux réfugiés accueillis par l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants). C'est là qu'il y a rencontré Jutyar. Tout comme Adina Secretan et sa *Black Buvette* (notre portrait du Mag de vendredi prochain), et le chorégraphe Laurent Pichaud, qui ont eux aussi impliqué des migrants dans leurs créations. Avec la contrainte de peut-être devoir faire exister la pièce sans eux, compte tenu des incertitudes sur leur avenir en Suisse.

Un autre «Usage du monde»

«Nous avons la chance de disposer d'un autre outil que la parole: notre corps», explique la directrice du festival, Véronique Ferrero-Delacoste. D'où l'idée d'aller à la rencontre des migrants lors de ces ateliers du jeudi matin, auxquels a aussi participé toute l'équipe du far. «Des liens se sont créés, un climat de confiance s'est instauré», confie l'ancienne danseuse. Laurent Pichaud a ainsi constitué un groupe d'une dizaine de personnes, dont des Nyonnais, outre des migrants ayant participé aux ateliers. Leur engagement corporel sera au cœur de la pièce *De terrain* qui se déroulera dans une salle de gym. «L'activité sportive est commune à toutes les cultures», note la directrice. Laurent Pichaud a

aussi rencontré deux jeunes Afghans lors de ces ateliers, qui, pour arriver jusqu'en Suisse, ont suivi le parcours inverse emprunté par Nicolas Bouvier afin de se rendre en Iran. À découvrir la semaine prochaine, *L'Usage du monde-le dehors* a permis de comprendre par l'image, filmée par eux ou les prenant pour sujets, ce qui les interpellait et qui ils étaient.

Artiste-caméléon

Mais d'ici là, Audrey Cavellius, artiste d'ici, inaugurera aussi le festival ce soir avec *Variations* (à l'affiche jusqu'au 13). Comédienne hors pair et véritable artiste-caméléon, elle s'emparera du micro pour camper tous les personnages d'une table-ronde. Interview fictive entre un jour-

naliste et un collectif d'artistes oeuvrant avec des migrants, ce spectacle est «comme une carte qui introduit le spectateur dans le festival», se réjouit Véronique Ferrero-Delacoste. Audrey Cavellius s'est intéressée à toute la programmation du far – cette 32^e édition comprend une vingtaine de projets –, interrogeant les artistes sur leur manière d'aborder la question des migrants. Dans la continuité de son travail scénique, elle propose ici une véritable mise en abyme du festival, questionnant aussi la multiplicité de chacun.

Engagement citoyen

Autre temps fort de cette édition baptisée «Ailleurs», *Actions* invitera le spectateur à s'engager concrètement sur le terrain. En

partenariat avec des structures locales et le service de l'intégration de la ville de Nyon, une association a été mise sur pied par le far, dont le nom n'a pas encore été dévoilé. Elle proposera trois types d'aide à l'insertion des migrants: cours de français, apprentissage, et activités culturelles et sportives. Les recettes de la représentation unique du 19 août, qui lancera officiellement le projet et fera appel au bénévolat, seront directement versées à l'association. Une manière pour le performeur Yan Duyvendak, ayant initié cette collaboration avec deux autres artistes après s'être rendu à Calais, de questionner l'utilité de l'art. I

Du 10 au 20 août, Festival des arts vivants, Nyon, www.festival-far.ch

COMME EN VACANCES «À L'ÉTÉ ALLAITÉ, J'AI ÉTÉ UN ENFANT BIEN ART ROSÉ»



**L'ÉQUIPE DU FAR° FESTIVAL
DES ARTS VIVANTS, QUI
SE TIENT DU 10 AU 20 AOÛT
À NYON, A SOUHAITÉ
RÉPONDRE COLLECTIVEMENT
À NOTRE QUESTIONNAIRE.
ATTENTION, JEUX DE MOTS
À TOUS LES ÉTAGES**

Si l'été était un sorbet?
Il serait au parfum arty show.

**En vacances, que faites-vous quand
vous ne faites rien?**
Je lézarde la scène.

Votre saison préférée?
Celle des feux d'artifice.

**Dans quelle saison de votre vie êtes-vous
actuellement?**
On a l'âge de ses arts terre.

Qu'est-ce que l'été fait grandir en vous?
La clameur du public.

Etes-vous un enfant de l'été?
A l'été allaité, j'ai été un enfant bien
art rosé.

Le plus bel été de votre vie?
Celui des arts rivages à venir.

Où votre bronzage s'arrête-t-il?
Là où commence l'âge du bronze

La plage de vos cauchemars?
La plage blanche.

Est-ce que l'été vous rend beau/belle?
De la beauté des lézards vivants.

**La chose que vous emportez toujours
en vacances et dont vous ne vous
servez jamais?**
Des dollars.

Un job d'été qui vous a marqué(e)?
Mercenaire des arts sonnés.

Un été sans vacances, c'est...
Une Birkenstock sans show set.

Votre plus bel amour de vacances?
Un bel art n'a cœur.

Des résolutions pour la rentrée?
Art rondir les angles.

Et si le soleil ne revenait pas?
On ne verrait plus d'art qu'en ciel... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M.-C.M.

Retrouvez-vous «ailleurs», le temps du festival far°

NYON (VD) La question de la migration est soulevée à travers les spectacles, les expos et les installations de l'événement. Des récits inviteront au voyage.

Jutyar Ali a fui le Kurdistan irakien et a trouvé refuge en Suisse. Plus précisément à Nyon. Aujourd'hui, il se retrouve en solo sur une scène du far° Festival des arts vivants et présente son parcours à travers une chorégraphie imaginée par le Français Mickaël Phelippeau. Ce spectacle, qui promet une belle évasion aux spectateurs, est l'un des temps forts de l'événement, dont le thème est «Ailleurs». L'objectif est de traiter de différentes manières la question migratoire.

Une collaboration semblable a également été faite par le chorégraphe français Laurent Pichaud. Il a travaillé



L'histoire de ces deux migrants afghans est reconstituée. -L. PICHAUD

avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux Afghans arrivés en Suisse en novembre 2015. «Face au public, ils vont interagir physiquement avec des vidéos et dévoiler leur histoire et la manière dont ils perçoivent leur nouvelle vie à Nyon», explique Philippe

Oberson, responsable de la communication.

Autre performance insolite: le travail d'investigation Unknown Spaces, des Berlinoises Janina Janke et Maurice de Martin. Elle mène, elle, à un voyage concret. Le public montera dans un car et se re-

Musiciens à la fête

Le Buskers Festival anime les rues piétonnes de la ville de Neuchâtel jusqu'à samedi. Une vingtaine de groupes en provenance de divers pays proposent des concerts de styles variés, tant classique que rock. Il n'y a ni scène ni sonorisation, et encore moins de système d'éclairage. Les artistes se produisent de manière acoustique. Par ailleurs, les passants peuvent aussi assister à des spectacles et à des contes. L'accès est libre, car les participants sont payés au chapeau.

buskersfestival.ch

trouvera à l'ONU. «Là-bas, on découvrira entre autres comment s'intègrent les expatriés», confie-t-il. Une expérience unique! -AUDREY DUCOMMUN

Festival far°

Jusqu'au 20 août en divers lieux de Nyon et alentours. Entrée: de 15 à 30 fr.
 → festival-far.ch

G | 11

 NYON
VARI LUOGHI

Le mille sfumature delle arti sceniche

Manifestazione unica nel suo genere in Svizzera, il Festival des Arts Vivants di Nyon (Canton Vaud) analizza e presenta al pubblico nuove tipologie di arti sceniche, per una durata di dieci giorni. Il festival propone un vasto programma con esposizioni sia svizzere che internazionali, di varia qualità ed originalità. Tra le proposte ci sono i Billboards di Meriç Algün Ringborg, gli spettacoli radio-teatrali «Variations» di Audrey Cavelius e il progetto «Negus» del duo Invernomuto. À côté della programmazione, numerose sono anche le attività proposte allo scopo di permettere agli spettatori di capire anche da altre prospettive l'arte proposta al festival. Ad esempio, tra queste attività la principale sarà la meditazione.

L'information à la source.

Le FAR° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants

La 32e édition du FAR° à Nyon (VD) a pour fil rouge les migrants. Jusqu'au 20 août, le festival des arts vivants veut offrir de nouveaux angles sur cette thématique.

"Nous voulons offrir un regard différent de celui des médias habituels, un regard plus ample", résume Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, au lendemain de l'inauguration. "Se souvenir que les déplacements de personnes ont toujours existé et que des Suisses ont aussi migré".

Si la directrice ne nie pas la situation de crise et les problèmes liés aux migrations, elle veut aussi mettre en lumière le positif. "Les brassages créent la richesse. Par exemple dans la cuisine, la musique, le design, la culture et bien d'autres domaines".

Ateliers artistiques

Depuis le mois de février, une trentaine d'artistes invités par les organisateurs ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas des pièces présentées dans le cadre du festival en sont nées.

A l'image de "L'Usage du monde - le dehors". Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier.

Le Français a réalisé que l'itinéraire parcouru par les deux hommes pour arriver en Suisse correspond à celui que Nicolas Bouvier a emprunté il y a plus de soixante ans, en sens inverse. Il en avait tiré un livre: "L'Usage du monde".

Ses rencontres avec les deux jeunes migrants, le chorégraphe les a filmées. C'est cette matière vidéo que le public découvre pendant le spectacle où intervient également le trio.

Un appart' pour quinze

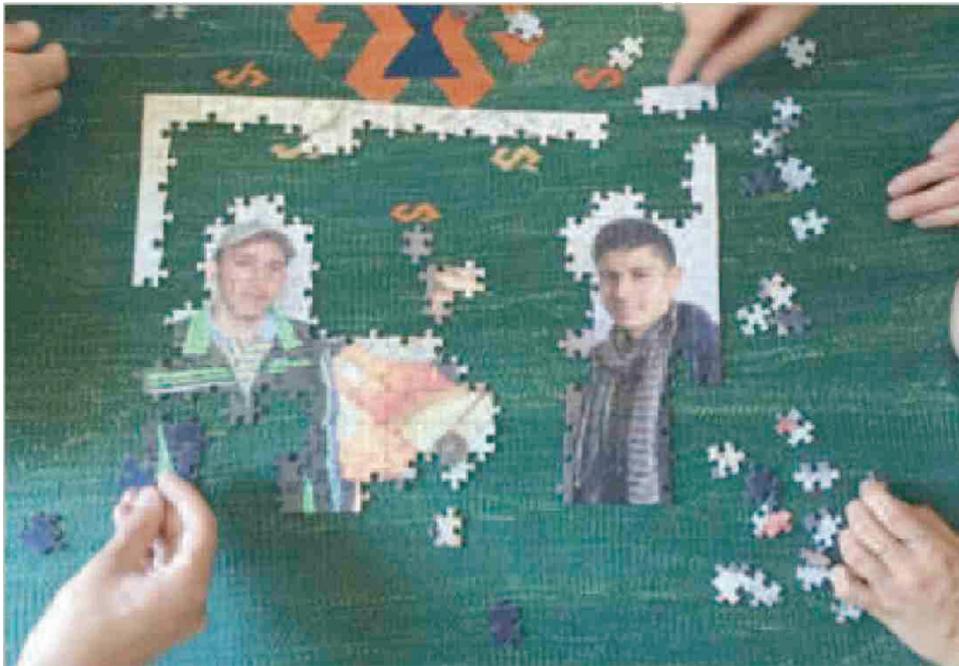
Le collectif Rimini Protokoll propose lui: "Europe: visite à domicile". Chaque jour, une représentation incluant quinze personnes se tient dans un appartement de la région pour "une sorte de jeu de société avec une série de questions", explique Véronique Ferrero Delacoste. Comment définir l'Europe? A quel point fait-elle partie de nous?

Autre performance dans un lieu inhabituel, "Espace (UN)connu". Un travail d'enquête et de recherche d'artistes berlinois que les spectateurs peuvent découvrir au Palais des Nations à Genève, sur inscription préalable. Qui sont les personnes qui travaillent sur les sites de l'ONU à Nairobi ou Genève? "Ce sont aussi des migrants mais avec un autre statut", glisse Véronique Ferrero Delacoste.

Dans les rues de Nyon, les curieux peuvent encore s'arrêter devant les affiches de Meriç Algün Ringborg, émigrée turque en Suède. L'artiste y pose des questions en grand format sur l'identité, sur les formulaires d'obtention de visa et la bureaucratie, sur la langue.

Plus de 20 projets

Dans le cadre de cette édition, budgétisée à 950'000 francs, 22 projets sont présentés en différents lieux. L'équipe, composée de quatre membres à l'année, passe à trente durant la manifestation qui "peut compter

**NYON**

Un Far pour les migrants. La 32e édition du Far° à Nyon entend proposer d'autres visages des migrants. Jusqu'au 20 août, le festival des arts vivants veut offrir de nouveaux angles sur cette thématique. Depuis février, une trentaine d'artistes invités ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas, des pièces présentées dans le cadre du festival en sont nées. A l'image de «**L'Usage du monde - le dehors**» (photo sp). Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier. www.festival-far.ch  ATS

SANS TOIT NI LOI

ADINA SECRETAN Au far^o, qui implique cet été à Nyon la participation de migrants, la jeune artiste tient une «Black Buvette» où l'on troque sa boisson contre un don

CÉCILE DALLA TORRE

Arts vivants ▶ «Mon métier est un peu un prétexte pour continuer à sortir de la boîte noire du théâtre et découvrir des choses sur la vie», dit-elle. Là, le regard de l'artiste vient croiser celui de la militante, récemment impliquée auprès d'associations vaudoises luttant d'arrache-pied pour la défense des droits des réfugiés, dont le collectif Jean Dutoit. Il y a trois ans, Adina Secretan entamait des recherches sur le droit à l'espace au cœur de la cité. Avant la *Black Buvette*, qu'elle propose ces jours au festival des arts vivants, à Nyon, sa pièce *Place* avait fait parler d'elle. Elle y dénonçait, à l'aide de faits précis, la situation indécente vécue par celles et ceux dépourvus d'un toit pour se loger. «Un long texte défilant au prompteur créant une sorte d'effet hypnotique, que j'ai écrit dans cette courbe politique, sur un ton polémique.» Programmée par l'ABC, la pièce est encore à voir cette saison à La Chaux-de-Fonds.

La philo pour bagage

Adina Secretan se définit comme un «être hybride», préférant les situations floues aux cadres rigides. La jeune artiste, 35 ans, possède effectivement de nombreuses cordes à son arc. Formée à la danse au Conservatoire de Genève, où elle est née, elle ne se considère pas pour autant comme une danseuse professionnelle. Côté «académique», elle a aussi étudié les lettres modernes et la philo, et en garde le goût de la lecture, et sans doute de l'analyse, se dit-on. Elle est également passée par une formation en mise en scène, étrennant il y a quelques années le cursus mis sur pied à Lausanne par la Manufacture.

On la retrouve depuis quelques temps au générique de pas mal de projets artis-

tiques, en qualité de chorégraphe, metteuse en scène, danseuse ou médiatrice. Le travail ne manque pas non plus en tant que dramaturge, sollicitée par d'autres artistes. Mais au fait, d'où vient son prénom qui sonne si bien? Sa mère, allemande, et son père, suisse, l'ont choisi après avoir vécu dans un kibboutz, où ils se sont rencontrés. L'origine est hébraïque. Adina fait la moue et n'a pas l'air de trouver ce prénom aussi joli que nous. Le sourire revient dès qu'on aborde son terrain de recherche et tout simplement le sort d'autrui.

«Kafkaïsme» des lois

Lors de notre rencontre entre les couvertures de survie qui composent la scénographie du far^o, consacré cet été à la migration, la conversation ne tourne donc pas vraiment autour d'elle. C'est surtout son projet de *Black Buvette*, présenté pendant toute la durée du festival, qu'elle évoque avec enthousiasme. Le sourire s'efface pourtant parfois de son visage lumineux, tant la problématique du droit au travail pour les réfugiés, qui sous-tend le concept, soulève d'épineuses questions en Suisse. Tout y est finalement fait pour dissuader les migrants de rester.

Ce combat contre l'apparente fatalité des lois ressemble à celui de David contre Goliath. Mais Adina Secretan ne paraît pas près de baisser les bras. Elle connaît le sujet sur le bout des doigts, s'est plongée dans la législation, a consulté des juristes spécialisés, rencontré nombre d'interlocuteurs sur le terrain dans le cadre des six mois de «militantisme assidu» qu'elle a vécu.

Elle connaît aussi les conditions inhumaines de vie dans un bunker pour un réfugié soumis au régime ultra-contrainant de l'aide d'urgence, qui a fait le choix de la légalité plutôt que de la clandestinité. «Si l'on entre dans le système



Adina Secretan poursuit ses recherches sur l'espace, un geste philosophique et politique. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

de la politique d'asile, il faut accepter que l'Etat gère ton quotidien: prendre son repas à 19h, respecter le couvre-feu à 22h...» Le fractionnement des responsabilités qui s'opère entre les autorités – Berne, villes et cantons – contribue à l'opacité juridique menant les réfugiés droit vers le travail illégal. «On se trouve face à un vrai 'kafkaïsme' des lois qui empêchent l'accès au travail des migrants. Et notre projet de buvette se joue de cela», détournant avec humour l'interdiction de travailler, le travail au noir et le travail dissimulé.

Le système d'échange local à l'œuvre

La *Black Buvette* crée une petite chaîne humaine, placée au départ sous la responsabilité du far°, mais dont les différentes composantes sont ensuite gérées entre autres par La Section Lopez, la compagnie d'Adina Secretan. Pour se procurer un ticket-boisson, on passera d'abord par «le kiosque», une sorte de paravent qui fonctionne grâce au troc, comme un système d'échange local (SEL): outre les dons en nature, les services y sont aussi acceptés. Si bien qu'on pourra y remplir une petite fiche pour s'engager à donner par exemple dix minutes de cours de chant, pour autant qu'on possède cette compétence. Avec la comédienne Joëlle Fontannaz et le performeur

et auteur Louis Bonard, Adina Secretan tient «le magasin», où l'on pourra se procurer, moyennant une somme d'argent symbolique, un bouquin ou un paquet de cigarettes remis par un autre festivalier – qu'on ira à son tour échanger au kiosque contre un bon pour une boisson.

Des migrants de l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants), qui auront soumis une idée ou passeront donner un coup de main tel ou tel jour, participeront au projet, sans pour autant se mettre hors-la-loi, puisqu'ils n'ont pas le droit d'effectuer un travail rémunéré. «Nous sommes ici entre amis, et nous nous donnons mutuellement des coups de main. C'est là qu'on entre dans un régime de mise en scène», explique Adina Secretan, invoquant l'exception à la règle juridique, qui place effectivement le «travail» dans sa buvette sous le coup de «la serviabilité et de la complaisance».

L'argent récolté sera reversé directement à des associations – Collectif R, Droit de rester et Jean Dutoit. Les trois espaces – bar, kiosque et magasin –, conçus par les artistes plasticiens Elise Gagnebin-de-Bons et Robin Michel, sont situés dans la même zone, à deux pas de la salle de spectacle où a lieu la représentation du soir. «Toute l'installation est calquée sur le marché noir. Si la police arrive, il faut pouvoir replier le magasin

en quelques minutes, une bâche disposée à même le sol», sourit Adina Secretan. Ses investigations juridiques ont abouti à un vrai projet artistique, mais les textes de lois invoqués et les entretiens qu'elle a pu mener circuleront aussi via une gazette disponible à la buvette. «Nous avons voulu que le projet soit informatif.»

Géopoétique de l'espace

La *Black Buvette* rejoint le «geste philosophique» qu'Adina Secretan semble déployer en toute simplicité et modeste depuis qu'elle a commencé à s'intéresser aux «penseurs de l'espace». Elle a démarré avec la famille des philosophes francophones, notamment Augustin Berque et ses *Cahiers de géopoétique*. Puis elle a poursuivi avec les Anglo-Saxons et leurs *cultural studies*, dont le regard critique a permis d'analyser, dès les années 1950, des points de vue minoritaires – femmes, handicapés, noirs dans les ghettos, etc. Ces questions politiques et sociales la taraudent. L'art-action ou l'artivisme dans lequel elle s'est engagée en est une réponse. Et malgré un «sentiment d'impuissance», pas de doute que son engagement titanesque fait à sa façon bouger les consciences, sinon les choses. |

far° festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 20 août, www.festival-far.ch

«J'aime que l'art s'ancre dans le concret»



Darren Roshier présente vendredi et samedi son deuxième spectacle au Far. Une performance sous forme de meeting politique. CÉDRIC SANDOZ

FAR Artiste associé du festival, le Veveysan Darren Roshier présente sa nouvelle performance ce week-end.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANTOINE GUENOT
aguenot@lacote.ch

Après avoir mis en scène ses premiers pas sur les planches dans «Tentative d'une entrée réussie», en 2015, Darren Roshier est de retour au Far avec une nouvelle performance. Dans «Sollicitation à la rassem-

blée inhabituelle», ce jeune artiste de 26 ans se fait cette fois-ci leader politique en invitant le public à une mobilisation collective. Un spectacle inédit, à voir dès vendredi, inspiré de son engagement politique lors des dernières élections communales.

Entre deux filages, il revient pour nous sur la genèse de ce projet. Ainsi que sur son statut d'artiste associé du festival qui prendra fin début 2017.

Depuis l'année dernière, vous portez la casquette d'artiste associé du Far. Concrètement,

qu'est-ce que cela implique?

Pas mal de choses. Tout d'abord, la production d'un spectacle sur deux éditions. Mais aussi un soutien régulier durant deux ans. Toutes les six semaines à peu près, j'ai rencontré les responsables du Far pour discuter de mes projets, qu'ils soient en lien avec le festival ou non.

Ce soutien est-il également financier?

Oui. Cette collaboration m'a permis de bénéficier de la bourse YAA! (ndlr: pour «Young Associated Artist», de 25 000

francs sur deux ans) de Pro Helvetia. Celle-ci est destinée aux artistes associés de festivals. Ce statut m'a encore permis de faire un stage de création théâtrale et d'aller voir de nombreux spectacles à l'étranger. Pour m'inspirer mais aussi faire du réseautage.

Vous avez aussi fait une apparition au Conseil communal de Nyon, au mois de juin...

C'était une avant-première du spectacle que je présente cette année. Avec la complicité de Claude Farine (*ndlr: ex-président du législatif nyonnais*) j'y ai déposé une motion stipulant que le Conseil communal était une mise en scène. Je proposais donc aux conseillers de le rebaptiser «Spectacle pour les électeurs». Et, du coup, de faire endosser au président le rôle de metteur en scène, aux municipaux celui des premiers comédiens et aux conseillers celui des comédiens. Ce type de performance est très intéressant pour moi. J'aime que l'art s'ancre dans le concret.

Vous êtes plasticien de formation. Avant de collaborer avec le Far, vous n'aviez encore jamais eu de vrai contact avec la scène. Vous y avez pris goût?

Oui. Cela m'a beaucoup appor-

té en matière de lien avec le public. En matière de possibilités techniques aussi. Mais je ne vais pas systématiquement me produire sur scène. Présenter un spectacle comme «Sollicitation à la rassemblée inhabituelle» nécessite une grosse infrastructure. J'ai dû monter ma propre compagnie, l'Idiotie Bienveillante. Au final, je suis très heureux du résultat. Mais je veux me laisser la possibilité de présenter des performances plus petites, dans des espaces d'exposition par exemple.

Le spectacle que vous présentez ce week-end prend la forme d'un meeting politique. Expliquez-nous plus en détail.

Sur scène, je me présente au public comme responsable du parti de l'IMPOSE, l'«International mouvement pour la possibilité d'un ordre symbolique élaboré». Mon but est de militer auprès du spectateur pour qu'il prenne conscience que l'art a une implication dans sa perception du monde. Un livre, un film nous donnent la possibilité de changer cette perception. Je tente donc de faire comprendre qu'assister à un spectacle est un geste politique en soi. En résumé, le message que je tente de faire passer est: tant qu'il y a de la

culture, il y a de la résistance.

En parallèle de votre activité artistique, vous êtes très impliqué dans la vie politique. Vous vous êtes présenté aux dernières élections municipales à Vevey, sous la bannière du PS. C'est de là que vous avez tiré la matière de cette performance?

Forcément, j'y fais référence à des choses que j'ai vécues durant la campagne. Mais je tiens à préciser que, si je me suis porté candidat, c'était vraiment pour être élu. Cela ne s'est pas fait malheureusement. Mais j'ai pris tout cela très au sérieux.

Comment avez-vous vécu cette expérience?

C'était très intéressant. D'un point de vue purement politique mais aussi artistique. Pour moi, les deux dimensions ne sont pas exclusives. Observer les rapports entre l'individu et le parti, toute la cuisine interne, m'a particulièrement intéressé. Ce qui touche aux techniques d'argumentation m'a également interpellé. C'est de tout cela dont je parle dans mon nouveau spectacle.

INFO

«Sollicitation à la rassemblée inhabituelle»

Création de Darren Roshier.
Ve 12 et sa 13, 21h, Usine à gaz, Nyon.

A Nyon, le far° parle de migration sans tabou

FESTIVAL Un spectacle qui débat, un autre qui témoigne: mercredi, la première soirée du Festival des arts vivants abordait la transhumance en toute transparence

MARIE-PIERRE GENECAND

Elle est brillante. Et un peu flip-pante. Audrey Cavellius, 36 ans, a déjà semé le trouble, l'an dernier à l'Arsenic, avec *Abymes*, un spectacle où elle portait un masque d'elle-même à 80 ans et jouait tous les possibles du vieillissement. Une *working (old) girl*, une SDF alcoolique, une montagnarde fleur bleue ou une star esseulée qui se souvient de ses années dorées... L'effet était saisissant (21.5.2015). Au far°, à Nyon, cette année, la comédienne reconduit cette manière virtuose de jongler avec plusieurs personnalités pour mieux cerner un sujet d'actualité. Son spectacle *Variations*, à voir jusqu'à samedi, confronte trois discours sur la migration, et le moment est bluffant d'humour et de lucidité. Aux antipodes de ce flot de paroles, *Jutyar* a aussi touché lors de la soirée d'ouverture du festival, mercredi soir. Peu de mots, beaucoup d'émotions. Ou comment un réfugié irakien évoque son intégration en Suisse et se souvient de sa vie d'avant.

Elle pense et parle vite. Audrey Cavellius, comédienne française diplômée de la Manufacture, à Lausanne, en 2010, a une conviction qu'elle expose avec passion: si on laissait s'exprimer les différentes facettes de notre personnalité, on accueillerait beaucoup mieux les étrangers. Malheureusement, on se muselle, on adopte un personnage figé et, du coup, on

se braque face à cet afflux d'étranger. Dans *Variations*, la jeune femme défend cette thèse à travers le personnage de Kevin. Le philosophe à la voix grave prétend aussi que la guerre est un élément commun à l'individu et au monde. De même que les pays s'affrontent pour défendre leurs intérêts, de même nos voix intérieures s'affrontent pour imposer leur vision. Identifier le phénomène, c'est déjà pactiser avec l'ennemi.

Attention, virtuoses!

Variations, c'est une table ronde sur la migration où Audrey Cavellius, au micro, assise dans un canapé blanc, joue à la fois l'animatrice et les trois intervenants. A sa gauche, l'éclairagiste Joana Oliveira règle les lumières. A sa droite, le compositeur Christophe Gonet suit la partition au souffle près et modifie la voix de la comédienne en fonction des person-

pays différent pour tester la notion de dépaysement. Christopher a choisi la Norvège et y est d'ailleurs resté par amour. Kevin a rejoint en Louisiane un parc d'attractions désaffecté et y a vécu un *very bad trip* éclairant. Quant à Aude, elle est allée au Cameroun où elle a constaté de manière très traumatisante l'impossibilité de s'y intégrer. «Quand t'es une Blanche là-bas, on te mate, on te drague et on te baise!» Provocation de la part de l'auteur? «Pas du tout. Je me suis beaucoup informée pour

Aude est allée au Cameroun où elle a constaté l'impossibilité de s'intégrer. «Quand t'es une Blanche là-bas, on te mate, on te drague et on te baise!»

nages incarnés. Travail d'orfèvre qui permet de faire vivre Kevin, le docte penseur, mais aussi Aude, la plasticienne exaspérée, et Christopher, le musicien débonnaire. L'idée clé du spectacle? Chaque intervenant s'est rendu dans un

écrire ce texte et tout ce qui y figure relève du témoignage ou de l'analyse. Aude exprime une difficulté, que je ressens aussi, et je trouve qu'elle mérite d'être écoutée.» La voilà, la vertu de ce travail qui s'inspire aussi des projets artis-



Dans «Variations», Audrey Cavellius, au micro, assise dans un canapé blanc, joue à la fois l'animatrice et les trois intervenants d'une table ronde sur la migration. (ARYA DIL)

pays différent pour tester la notion de dépaysement. Christopher a choisi la Norvège et y est d'ailleurs resté par amour. Kevin a rejoint en Louisiane un parc d'attractions désaffecté et y a vécu un *very bad trip* éclairant. Quant à Aude, elle est allée au Cameroun où elle a constaté de manière très traumatisante l'impossibilité de s'y intégrer. «Quand t'es une Blanche là-bas, on te mate, on te drague et on te baise!» Provocation de la part de l'auteur? «Pas du tout. Je me suis beaucoup informée pour

écrire ce texte et tout ce qui y figure relève du témoignage ou de l'analyse. Aude exprime une difficulté, que je ressens aussi, et je trouve qu'elle mérite d'être écoutée.» La voilà, la vertu de ce travail qui s'inspire aussi des projets artis-

tiques à l'affiche du far°: sortir du discours consensuel et crever l'abcès pour mieux le dépasser.

Danses et dessins d'un réfugié irakien

Jutyar, du chorégraphe français Mickaël Phelippeau, chante une tout autre chanson, plus intime, plus sentimentale. Parti précipitamment de l'Irak sans avoir pu dire au revoir à sa maman, le jeune Jutyar Ali, aujourd'hui accueilli dans une famille établie à Crans, parle de son intégration avec simplicité et restitue des éléments de sa vie d'avant. Quelques pas de danse, une rengaine du pays, un costume traditionnel que le jeune réfugié enfile à vue, des dessins à la craie sur le mur du fond, du tabla joué parmi les spectateurs: à la manière d'un Jérôme Bel, Mickaël Phelippeau travaille sur le biographique et le sensible, de sorte à éviter le piège du surjeu et de la surenchère dramatique. Le rythme est lent, le rapport au public constant. Et l'humour, présent. Ce moment, par exemple, où Jutyar lit les phrases types qu'il

apprend en français. Ou cette autre séquence durant laquelle, à côté de la silhouette de la Suisse dessinée à la craie, le jeune homme écrit «je suis content d'être Suisse» avant de rajouter un «en» avant le nom du pays, qui change notablement le sens de la phrase... Dans le public, la nuance d'importance n'échappe à personne!

Le spectacle a le mérite de la sobriété, mais c'est aussi sa limite. S'il répond parfaitement à la thématique de cette 32^e édition consacrée à la migration, il peinerait à convaincre hors ce contexte. La restitution est trop sage et linéaire pour créer un objet artistique autonome, sublimé. Cela dit, Jutyar, qui n'est ni acteur, ni danseur, a une présence en scène étonnamment sereine et maîtrisée. On le regarde et on l'écoute plus que volontiers.

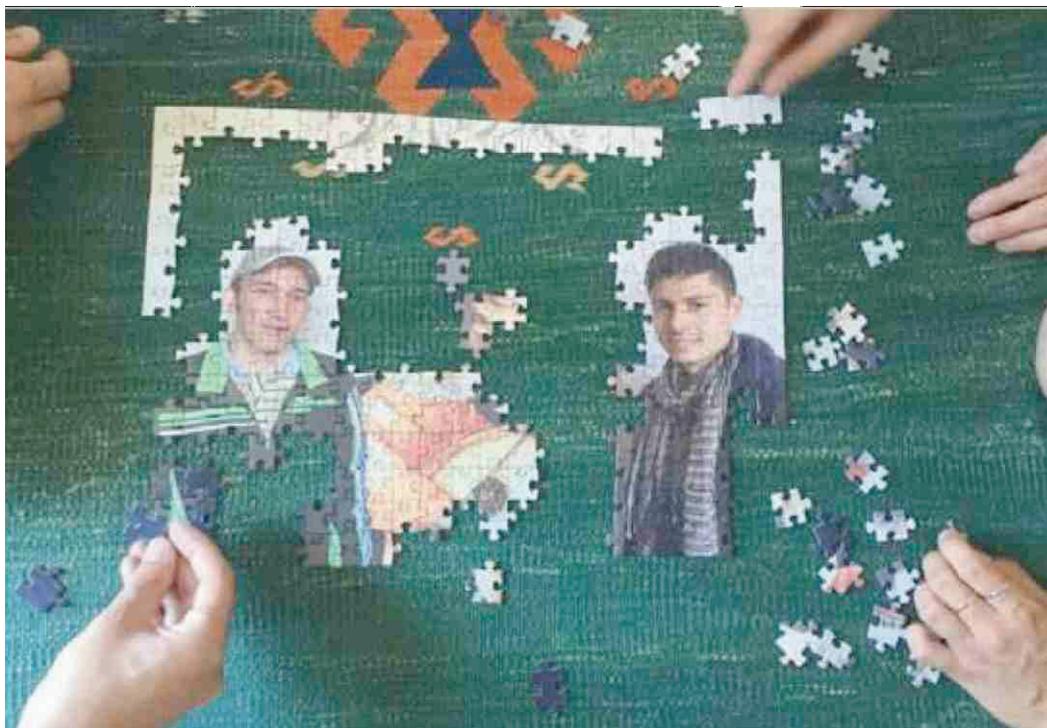
L'ONU et le négus

Le far°, la suite de cette cuvée consacrée à l'Ailleurs et marquée par la démarche documentaire? *Espace (un) connu*, projet passionnant des Berlinoises Janina Janke et Maurice de Martin. Sous le nom

Unknown Spaces, les deux artistes ont interviewé des employés de l'ONU engagés dans les sièges principaux - Vienne, New York, Nairobi, Genève - pour évaluer le rôle que joue l'institution dans leur vie. Ces jeudi et vendredi, le duo emmène les spectateurs au Palais des Nations, à Genève, et leur livre le fruit de ses enquêtes à travers une performance-conférence qui en dit long, dit-on, sur la créativité des collaborateurs de cette grande institution.

Ce week-end, il ne faudra pas manquer non plus *Negus Celebration*, du duo Invernemuto. Ou comment, de retour en Italie après la guerre de colonisation de l'Éthiopie de 1936, les soldats brûlaient des effigies de Haïlé Sélassié, pour conjurer le mauvais sort que ce roi aurait pu jeter sur eux. Dans ce spectacle, des films, de la musique et des sculptures recomposent les différents visages du négus. Du mouvement. ■

Le far° Festival des arts vivants, jusqu'au 20 août, 022 365 15 50, www.festival-far.ch



NYON

Un Far pour les migrants. La 32^e édition du Far° à Nyon entend proposer d'autres visages des migrants. Jusqu'au 20 août, le festival des arts vivants veut offrir de nouveaux angles sur cette thématique. Depuis février, une trentaine d'artistes invités ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas, des pièces présentées dans le cadre du festival en sont nées. A l'image de **«L'Usage du monde - le dehors»** (photo sp). Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier. www.festival-far.ch ATS

Nyon (VD) Les migrations sans fard



Caned Icada Giovanni Morbin

Le Festival des arts vivants, le FAR°, qui vient tout juste de commencer, a choisi d'aborder la délicate problématique de la migration. Sur le thème «Ailleurs», la manifestation s'intéresse au travers de différentes formes d'expressions artistiques aux douloureuses situations que vivent des milliers de personnes sur les routes de l'exil. A noter, parmi l'offre foisonnante proposée jusqu'au 20 août, la démarche originale du collectif germano-suisse Rimini Protokoll qui s'invite – et le public avec lui – chez des particuliers pour mettre sur la table les grandes questions qui agitent l'Europe aujourd'hui.

Adresse: «Europe: visite à domicile», départ depuis l'Usine à gaz, www.festival-far.ch
Horaire: 15 h 30 et 19 h 30 (sa + di); 19 h 30 (lu-ve)

Au far°, l'Europe s'invite à domicile



Des participants-cobayes en pleine action dans les appartements du Far, durant la répétition générale de la performance, mercredi dernier. CÉDRIC SANDOZ

NYON En investissant des logements privés, le collectif Rimini Protokoll questionne le sentiment d'appartenance à l'UE.

ANTOINE GUENOT
aguenot@lacote.ch

Après quelques minutes de bus, vous voilà dans le salon d'un inconnu, aux côtés d'une dizaine de parfaits étrangers. Devant vous, une longue table recouverte d'une nappe représentant la carte de l'Europe. Au centre, un boîtier électronique muni d'un petit bouton vert. Vous pressez dessus. En sort un billet sur lequel est écrit: «Qui a foi en la démocratie?». Vous ne le savez pas encore mais une partie d'un étonnant jeu de société vient d'être lancée. Elle durera près de deux heures.

Voici ce qui attend les futurs participants d'«Europe: visite à domicile». Une performance originale et ludique imaginée par le collectif berlinois Rimini Protokoll. Chaque soir, dans le cadre du Far, celui-ci invite

une poignée de festivaliers à s'interroger sur les fondements de l'UE: qu'est-ce que l'identité européenne? Et comment s'inscrit-elle en chacun de nous? Pour y répondre, pas de grandes théories ni de longs discours. Il s'agit avant tout de mettre en commun, le temps d'une soirée, récits personnels

gine allemande, proche du collectif, s'est chargé de former les maîtres de cérémonie qui animent les parties jouées dans le district. La première s'est tenue jeudi soir, à Vich, dans un appartement. Et selon les dires du coach, elle a porté ses fruits.

«Les gens se sont tout d'abord montrés un peu timides, confie-

participants ont pris tout cela très au sérieux et débattaient entre eux de manière très virulente. Finalement, c'est à chaque fois différent.»

Cartographie humaine

A ce jour, la performance a fait halte dans vingt pays de l'Union. Chaque fois dans des appartements. Ce sont ainsi près de 500 logements qui ont été visités. «L'idée, en allant chez un privé, est d'observer les connexions entre les habitudes intimes et quotidiennes des gens et les valeurs plus globales qui façonnent l'Europe.»

En définitive, l'objectif de Rimini Protokoll est de constituer une cartographie de l'expérience européenne. Cette synthèse est d'ores et déjà consultable sur le site internet du collectif (www.homvisiteurope.org) sous forme de carte interactive. Elle permet de comparer, par pays, les réponses des participants aux questions posées durant le jeu. Au sujet de leurs angoisses, de leur pouvoir d'achat ou encore de leur nationalité.

«L'expérience se poursuivra



« L'idée: observer la connexion entre les habitudes quotidiennes et les valeurs de l'Europe. »

ANTON ROSE REPRÉSENTANT DE RIMINI PROTOKOLL DURANT LE FAR

et considérations politiques. En résumé, de faire connaissance et de débattre, tout en étant guidé par un maître de cérémonie.

Une première à Vich

Pour superviser ce jeu inédit, Rimini Protokoll a envoyé au Far l'un de ses représentants, Anton Rose. Cet écrivain d'ori-

en-t-il, certains n'avaient pas compris qu'ils allaient devoir participer. Ils s'attendaient à ce que quelqu'un leur raconte des histoires. Mais la surprise passée, tout s'est très bien déroulé!». Un symptôme de la fameuse retenue helvétique? «Peut-être! Aux Pays-Bas, par exemple, les gens étaient tout de suite très communicatifs. A Berlin, les par-

Le Far distille son audace avec des créations sensibles

A mi-parcours, le Festival des arts vivants à Nyon tient son thème «Ailleurs» à bout de bras. Critiques

Gérald Cordonier

Au Festival des arts vivants, à Nyon, jamais rien n'est trop évident. Ni trop explicite. En s'immergeant dans ce rendez-vous intimiste qui vient réveiller le mois d'août avec sa convivialité et ses expérimentations scéniques, le public doit accepter de s'abandonner. Se laisser dérouter, oser la découverte et savoir aussi ronger son frein quand la création n'est pas à la hauteur de la promesse engagée ou qu'elle tient plus de l'onomatopée intellectuelle que de la générosité artistique. Mais quand la proposition brasse ses idées avec pertinence ou originalité, quand l'artiste se pose en éclaircisseur avisé du monde qui l'anime, l'émotion vient alors secouer les esprits. A mi-parcours de sa 32^e édition, autant dire que le Far 2016 a déjà réservé de belles rencontres, parfois très inspirées ou plus subtilement guidées par le thème choisi cette année: «Ailleurs». Un ailleurs décliné, en creux et en plein, sur un mode politique, autobiographique, social ou purement artistique.

A ce jour, de bons échos ont entouré le projet des artistes berlinois d'Unknown Spaces, collectif qui a emmené le public au Palais des Nations à Genève pour une visite de l'arène diplomatique à travers le prisme des individus qui y travaillent. De son côté, l'exposition «Billboards» - qui affiche à travers le territoire urbain nyonnais des questions tirées de formulaires (suisses ou étrangers) d'obtention de visa - interpelle avec intelligence le passant. Parfois drôles, souvent absurdes, voire ridicules, ces phrases «bureaucratiques» percutent sans démagogie. Elles stimulent, telle une mise en bouche subtile aux performances programmées par la directrice Véronique Ferrero Delacoste au bord du lac mais aussi ailleurs en ville. De nombreux projets participatifs sont à l'affiche, à l'instar du percutant *Europe: visite à domicile* du collectif Rimini Protokoll. Celui-ci invite (tous les soirs jusqu'au samedi 20 août) une quinzaine de personnes au domicile d'un habitant de la région, pour une discussion confessionnelle (ludique autant que tactique car il s'agit d'un jeu de société) autour de l'Europe, de sa réalité et de son avenir communautaire ou politique. C'est sa marque de fabrique, Rimini Protokoll réussit un théâtre entièrement centré sur l'individu (et sans comédien), un théâtre de l'ordre de l'expérience qui éveille les consciences. Sur la thématique tout autant citoyenne des Systèmes d'échanges locaux (SEL), la Genevoise Adina Secretan ne réussit, par contre, ni à convaincre ni à



Coups de cœur

En ouverture du festival, la comédienne Audrey Cavellus et le requérant d'asile kurde Jutyar ont conquis le public. JULIE MASSON/ARVA DIL

sensibiliser. Confus et inabouti. Le visiteur se perd dans cette *Black Buvette* itinérante - à visiter jusqu'au 20 août et qui met en scène une chaîne de dons et contre-dons burlesques.

L'univers loufoque de Roshier

A l'Usine à Gaz, les performances jouées jusqu'à présent ont, par contre, toutes séduit leurs publics. En fin de semaine, l'artiste en résidence, Darren Roshier (26 ans), a décortiqué avec humour (et moult références) la tactique de conquête

d'un mouvement créé pour défendre la suprématie «de la forme sur le fond». Structuré, réfléchi, son travail - entre meeting politique et conférence savante - peine encore à sortir de ses tripes. Le jeune Veveysan ne maîtrise pas encore tous les outils performatifs qu'il tente de s'approprier. Et sa désinvolture savamment étudiée ne suffit pas toujours à désamorcer les faiblesses d'un projet parfois trop littéral - voire bancal quand le propos s'embourbe lui-même dans les travers conceptuels pourtant pointés dans

les stratégies politiques. Reste que Darren Roshier fait preuve d'une irréfutable approche plastique et ludique de la scène et réussit, avec intelligence, à embarquer l'audience dans son univers loufoque.

Deux coups de cœur

Les deux coups de cœur de ce début de festival ont éclaté dès la soirée d'ouverture. Avec un portrait touchant (et dénué de condescendance) tissé par Mickaël Philippeau de Jutyar, Kurde d'Irak, qui a ému les spectateurs en traçant - à la craie, avec des

pas de danse ou à l'aide de quelques mots de français - son parcours de migrant. Le projet manquait de tension. L'approche artistique était trop minimale. Mais la sincérité du personnage, qui montait pour la première fois sur scène, a suffi à révéler toute la dimension humaine du thème de l'ailleurs qui traverse ce Far 2016.

Du côté de la Petite Usine, la metteuse en scène et comédienne Audrey Cavellus (36 ans) a, quant à elle, conquis, soir après soir, ses spectateurs avec *Variations - Opus 1*. Elle y a décomposé trois postures artistiques face à la création et à la découverte de l'autre. La jeune femme formée à la Manufacture à Lausanne a imaginé une émission radiophonique hilarante réunissant les membres - aux caractères très différents - d'un collectif théâtral. Avec sa voix modulée en direct, c'est elle qui interprétait tous les rôles, animatrice comprise. Perspicace dans sa forme et son fond, interprétée avec maestria, cette petite pièce pleine d'inventivité aurait mérité un peu plus de développement. Comme toujours, au Far, quand le talent est au rendez-vous, on en redemande.

Quelques spectacles et artistes encore à l'affiche

Extra Time Le far* offre à trois jeunes artistes - Oliver Roth, Rebecca Balestra et Stéphanie Rosianu - la possibilité de se confronter à la réalisation d'un premier projet scénique. (Ce soir à 19 h et 20 h.)

Perrine Valli Avec La danse de Tutuguri, la chorégraphe

installée à Genève promet une création entre «spiritualité et dévotion», inspirée de la découverte de la culture des Indiens tarahumaras faite par Antonin Artaud. (Ma 16 et me 17, 19 h.)

Loan Nguyen La photographe lausannoise poursuit sa recherche sur le témoignage

avec Nguyen (est un nom très commun) qui croise la biographie de l'artiste avec celles d'autres exilés. (Me 17 et je 18, 21 h.)

Mais aussi L'usage du monde - le dehors dans lequel le Français Laurent Pichaud croise l'itinéraire de deux jeunes migrants afghans avec celui de

l'écrivain et voyageur Nicolas Bouvier ou encore Nightwalks with Teenagers, balade nocturne du collectif canadien Mammalian Diving Reflex sur les pas des adolescents nyonnais et à leurs lieux de prédilection. (Du je 18 au sa 20.)

www.festival-far.ch

Le Far invite à s'engager pour les réfugiés

Nyon

Le Festival lance vendredi une association pour offrir des activités aux migrants. Elle appelle le public à la rejoindre

Depuis plus d'une semaine, le Festival des arts vivants à Nyon a mis le thème de la migration sur le devant de la scène. Après avoir permis à des réfugiés de participer à des spectacles, la manifestation veut pérenniser ses efforts.

Ce sera fait vendredi avec la Compagnie Yan Duyvendak qui propose *Actions*, une performance artistique à visée sociale. Un concept qui sera présenté

pour la première fois à Nyon avant d'être reproduit en Italie, à Bologne et à Rome notamment.

L'objectif est simple: mobiliser les forces pour venir en aide aux migrants et fédérer ce qui existe dans ce domaine. Pour cela, une association - Le Lieu-Dit - a été créée. Vendredi soir, *Actions* fera en quelque sorte office de première assemblée générale, où les spectateurs deviendront ses membres actifs. «Il y aura quelques éléments spectaculaires», promet Yan Duyvendak.

La soirée consistera à raconter la genèse de la démarche, tout en faisant témoigner des réfugiés, des bénévoles qui leur viennent en aide et des représentants d'institutions publiques.

Un état des lieux de ce qui se fait déjà à Nyon et environs sera présenté pour mettre en exergue les manques constatés en termes de locaux, de matériel et d'activités. Le public sera ensuite invité à s'engager dans une démarche inscrite sur le long terme.

«Notre action poursuit trois axes: l'apprentissage du français, l'intégration professionnelle et la pratique du sport», souligne Véronique Delacoste, directrice du Far. L'un des buts sera ainsi l'ouverture d'une permanence où les migrants pourront s'informer sur l'ensemble des activités qui leur sont destinées. **R.E.**

«**Actions**» vendredi à 19 h à la salle communale de Nyon.

NYON ■ 32^e Far° festival des arts vivants **En faveur des réfugiés**

«**A**ctions», une création des artistes Nicolas Cilins, Yan Duyvendak et Nataly Sugnaux, sera présentée, vendredi, à 19h, dans le cadre de la 32^e édition du Far° Festival des arts vivants Nyon, qui a pour titre «Ailleurs».

«Actions» traite de l'exclusion et des rapports qu'entretiennent l'art, l'activisme et les mutations sociales. C'est un dispositif artistique à visée sociale. Son objectif est de catalyser les ressources des théâtres et de leurs publics pour soutenir les personnes touchées par la crise des politiques migratoires. Il prend la forme d'une intervention artistique qui

se prolonge et s'inscrit dans la durée sous la forme d'un soutien logistique, humain et financier à destination des réfugiés de la région.

A Nyon, un groupe de travail, constitué de la compagnie Yan Duyvendak, de l'équipe du festival Far°, de réfugiés, la responsable de l'intégration à la Ville de Nyon et de quelques bénévoles déjà engagés auprès des migrants a créé l'association Le Lieu-Dit. Celle-ci a dressé une liste des besoins et ciblé les priorités pour favoriser l'intégration des quelques septante réfugiés actuellement logés en région nyonnaise.

COM. ■

«Actions» illustre l'utilisation du théâtre à des fins sociales

FAR La création des artistes Nicolas Gilins, Yan Duyvendak et Nataly Sugnaux incitera le spectateur à s'engager.

Vendredi soir, le Far présentera une création d'un genre inédit. Baptisée «Actions», cette dernière a pour objectif de catalyser les ressources des théâtres et de leurs publics pour soutenir les personnes touchées par la crise des politiques migratoires.

Concrètement, «nous utilisons le dispositif du théâtre, à savoir le billet, le programme et les spectateurs à des fins sociales», explique Yan Duyvendak, un des trois artistes investis dans ce projet qui sera inauguré à la salle communale de Nyon, avant d'aller investir d'autres lieux culturels.

L'idée étant, à chaque fois, de générer des initiatives au sein de la population, «de déclencher des actions». Comme par exemple l'association Le lieu-dit, mise sur



YAN DUYVENDAK ARTISTE-PERFORMEUR

« Je sais que beaucoup de gens veulent faire des choses, mais ne savent pas comment s'y prendre. »

ped récemment à Nyon par un groupe de travail constitué de la compagnie Yan Duyvendak, de l'équipe du Far, de la responsable de l'intégration à la Ville de Nyon et de quelques bénévoles, dont le député vaudois et conseiller communal nyonnais Alexandre Démétriadès. Pour ce dernier «l'association permettra de montrer, au niveau politique communal, ce qui se passe à Nyon, et de briser certains préjugés sur les requérants.»

Dans la «jungle de Calais»

Vendredi soir, dans le cadre

d'«Actions», tous ces intervenants, et les spectateurs, se réuniront autour d'une scénographie simple, afin de présenter les buts de l'association. «Nous serons ensemble dans la salle communale, pas sur scène, détaille Yan Duyvendak. Plusieurs réfugiés et des bénévoles livreront leur témoignage, puis nous inviterons les gens à s'engager.» Soit de manière financière, soit par le don, en consacrant du temps pour un cours de langue, ou en mettant à disposition un vieux vélo.

«J'ai été bénévole dans les camps de migrants de Calais et de Dun-

kerque, et j'ai vu qu'il y a des problèmes qui ne peuvent être résolus ou atténués que par le travail des bénévoles et des associations.» Raison pour laquelle Yan Duyvendak, un habitué du Far, a répondu présent lorsque la directrice Véronique Ferrero Delacoste l'a sollicité pour ce projet.

Langue, travail et culture

L'association du Lieu-dit prolonge l'engagement du festival sur la problématique migratoire: pour rappel, plusieurs créations de cette 32^e édition, qui s'achèvera samedi, furent le fruit de collaborations entre artistes et requérants d'asile mûries lors d'ateliers de rencontres hebdomadaires entre février et août.

«On se rend compte que les requérants qui sont venus régulièrement aux ateliers ont vite progressé en français; ça leur a aussi permis de mieux comprendre le fonctionnement du pays», explique la directrice, qui souhaite

que l'implication du Far ne s'arrête pas avec la fin de la programmation 2016.

A moyen terme, Le lieu-dit cherchera à fédérer des acteurs des domaines économique, culturel, pédagogique ou sportif et à centraliser des informations utiles aux requérants. Le but étant «de mettre en place ce dont ils ont besoin pour améliorer leur intégration.» ● MAXIME MAILLARD

INFO

«Actions», salle communale de Nyon, vendredi 19 août, 19h.
www.festival-far.ch

L'Europe au format «jeu de société»

Nyon ▶ Au Far°, sous la forme d'un jeu de société identitaire qui se déroule chez des particuliers, Rimini Protokoll interroge l'Europe.

Sur la table, une nappe ornée des contours de tous les pays du Vieux Continent, et une machine crachant des tickets – un «pacemaker européen», ou «metteur en scène extériorisé». Porteurs d'une question, les bouts de papier s'emploient à redessiner la cartographie intime, sociale et politique de chacun des quinze participants, mis progressivement en concurrence. Les réponses alimentent un site internet dédié à *Europe: visite à domicile*.

A Nyon, dans le cadre du Festival des arts vivants Far°, des hôtes prêtent jusqu'à samedi leur appartement – ou, dans notre cas, un jardinet – pour une expérience particulière organisée par Rimini Protokoll. Un collectif artistique qui s'est fait pour spécialité de rendre le non-familier plus proche du spectateur, ici acteur, tout en le distanciant (*Best Before, Situation Rooms*, etc.). Ceci en transformant les anonymes en témoins et experts de leur quotidien. Avec des enjeux parfois difficilement discernables, le canevas dramaturgique de cet opus itinérant se fait investigateur, interrogeant notamment l'attachement intime à un lieu, le degré de croyance en la démocratie – il varie beaucoup d'un participant à l'autre –, l'appartenance à un parti ou une association – ici le PLR, le WWF ou Greenpeace. Ou le mensonge à l'heure de décliner sa nationalité, fréquent pour des Suisses associés à la trinité «banque-ricesse-chocolat», alors que le pays compte de nombreuses personnes vivant sous le seuil de pauvreté, rap-

pelle une joueuse. La mythologie est aussi conviée par le récit des tribulations géo-poétiques de la déesse phénicienne Europe.

Les joueurs apprennent que leurs décisions peuvent affecter la solidarité au sein du groupe. «Lorsqu'on a parlé avec des bureaucrates à Bruxelles en Commission pour la préparation de cette création, on a vu les efforts déployés pour se mettre d'accord entre États membres. Pourquoi donc ne pas décentraliser la représentation de l'Europe et rendre les discussions bruxelloises compréhensibles?», s'interroge le Soleurois Stefan Kaegi, qui cosigne le spectacle interactif.

D'où l'idée de se rendre chez des citoyens au fil de près de 400 représentations, de Lisbonne à Prague, d'Ancône à Bergen, «avec ce geste de déconstruire le Parlement en petites cellules ou mini-Soviets. La logique connue du jeu de société y favorise les interactions.» Stefan Kaegi précise qu'au centre des échanges se trouve la question de l'identité européenne. «Qu'est-ce que l'Europe aujourd'hui et quelles transformations ont marqués cet espace durant les cinquante dernières années à travers l'Union européenne, dont il existe des influences plurielles dans notre vie personnelle?»

Un moment marquant de la soirée concerne l'une des plus graves crises que l'Europe connaisse: sur la nappe, une convive propose ainsi d'abolir la frontière entre l'Ukraine et la Crimée brutalement annexée en mars 2014 par la Fédération de Russie...

BERTRAND TAPPOLET

Europe: visite à domicile, au Far°, Nyon, jusqu'au 20 août, www.far.ch et www.homevisiteurope.org.

FESTIVAL

Artistes et requérants d'asile: la magie opère



Le groupe de migrants a pu prendre la pose dans des postures imaginées avec la chorégraphe. DR

Les «*Rendez-vous du jeudi*», dans le cadre du Far 2016, ont permis à des artistes de faire des ateliers en compagnie des requérants d'asile de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) de Nyon.

«*C'est un festival où on est complètement libre*», raconte la danseuse et chorégraphe genevoise Perrine Valli. L'artiste a travaillé pour «*son*» rendez-vous avec le danseur français Gill Viandier. Cet architecte de formation avait travaillé sur un projet à Antiguel mettant en scène une longue bande de tissu violet de quinze mètres environ.

Dans la douceur

Perrine et Gill ont ressorti ce long bout d'étoffe coloré du placard pour créer une performance avec les requérants d'asile nyonnais. La rencontre

s'est faite dans la douceur.

«*On est allé dans le bâtiment de l'Evam à Nyon sans prévenir les migrants. Ils étaient là... un peu oisifs. On les a forcés à nous aider à tirer cette bande de tissu. Ils ont trouvé ça marrant...*» Et la magie a opéré. Le groupe de migrants a pu prendre la pose dans des postures imaginées avec la chorégraphe.

Pas de réticence ou d'inhibition de la part de ces requérants, peu habitués à danser ou à se mouvoir pour une raison artistique.

«*J'ai eu une petite appréhension de me retrouver seule avec ce groupe d'hommes, ne sachant pas si j'allais pouvoir leur dire comment se placer, comment bouger... J'ai été heureuse de voir le résultat de cet atelier, de l'entraide qui en ressortait...*», ajoute la chorégraphe. **DAVID GLASER**

Au far°, les femmes ont la forme

SCÈNES Perrine Valli, Stéphanie Rosianu, Rébecca Balestra. Mardi, la soirée du Festival des arts vivants, à Nyon, a été féminine et contrastée. Récit d'un grand écart qui va du plus austère au plus potache

MARIE-PIERRE GENECAND

Elle est magnifique et godiche à la fois. Rébecca Balestra répète ces jours sous la direction d'Hervé Loichemol, directeur de la Comédie de Genève et a joué dans *Derborrence*, mis en scène par Mathieu Bertholet, directeur du Poche. Les deux directeurs étaient présents à Nyon, au far°, mardi soir, pour voir la comédienne dans ses œuvres d'auteur débutante, un *Show Set* potache qui a fait s'esclaffer l'assemblée. Tout autre ambiance, auparavant, avec la mesurée Stéphanie Rosianu. La jeune Roumaine, également nouvelle dans la création scénique, nous a invités *Chez Lara* et son rébus poétique a intrigué ou irrité, c'est selon. L'artiste confirmée de la soirée? Perrine Valli, prêtresse solaire de *La Danse du Tutuguri* qu'elle a imaginée sur les traces d'Artaud au Mexique. Une soirée, trois langages. Au far°, les femmes ont la forme.

«Dieu est-il un être? S'il en est un, c'est de la merde.» Provocante, la citation d'Artaud tirée de *La Recherche de la félicité* s'affiche en pièces détachées sur le sol et sur les murs de l'Es°passe, à Nyon. Mais c'est *La Danse du Tutuguri*, autre morceau embrasé du visionnaire français, qui a inspiré Perrine Valli dans la pièce proposée mardi.

«Artaud ma non troppo»

La Danse du Tutuguri? Un poème que l'auteur a écrit à la suite d'un voyage au Mexique, en 1936, chez les Indiens de la Sierra Tarahumara où il s'est initié à leurs rites pour retrouver une poésie symbolique, corporelle et vivante. Dans sa création éponyme, la chorégraphe installée à Genève reprend cette idée de noyau et orchestre une vaste ronde dont elle incarne le centre organique. Dressée au cœur du public assis en cercle, la danseuse opère d'abord en solitaire, toupie



Dans «La Danse du Tutuguri» inspirée par le récit d'Artaud, les danseuses de Perrine Valli s'adonnent à des gestes rituels. (LARA DIL/FESTIVAL FAR°)

dont les bras sont autant de pales qui, par leur mouvement, entraînent une rotation à répétition, comme une méditation. Ce sont les bras, oui, qui mènent la danse, creusent la cambrure, fendent l'entrejambe, vont chercher une corde imaginaire au-dessus de la tête. Et les gestes, repris à l'infini, tracent comme un sillon hypnotique dans le jour qui décline.

Plus tard, lorsque les six vestales rejoignent la prêtresse, la pièce perd en tranchant et en singularité. On pense à *La Ronde* de Yasmine Hugonnet, chorégraphe romande qui a exploré les motifs folkloriques en les ralentissant à l'extrême (LT du 08.02.2016). On pense aussi à *Sons of Sissy*, travail de l'Autrichien Simon Mayer vu au Festival Bel-

luard, à Fribourg cet été, et qui reprend le folklore de son pays pour le pousser dans ses extrémités et le désarticuler. Dans *La Danse du Tutuguri*, on retrouve cette recherche sur le principe de ronde et les origines du geste, mais l'intention est moins lisible et l'impact moins grand. Artaud est plus stupéfié lorsqu'il écrit: «Et il y a six hommes/un pour chaque soleil/et un septième homme/qui est le soleil tout CRU...»

Perdus dans une forêt de mots

Le manque de définition pèse aussi sur le travail de Stéphanie Rosianu, *Chez Lara*, conçu dans le cadre d'Extra Time, ce tremplin imaginé par le far° depuis deux

ans pour les créateurs émergents, coachés cette année par Yan Duyvendak. Dans un espace nu, la jeune poétesse déploie un écran sur lequel s'affiche le contenu de ses réflexions. Des propos bien tournés, mais souvent opaques, sur les notions d'individus, de groupes, de cartes et de territoires. Les formules ont une certaine élégance: «Les mots auraient des cachettes habitées par les souvenirs» ou «ceux qui dorment en paix ont peur de ceux qui ont une vie intérieure éveillée», mais la pensée est si embrouillée, les contresens si fréquents, qu'on peine à dégager une ligne dans ces phrases qui ne cessent d'affluer. Par ailleurs, la jeune femme opte pour une présence en creux, de

dos, couchée, appliquée à plier des feuillets et à lesagrafer. Son texte parle pour elle? Un peu, oui, et parfois il touche. Comme parfois touchent les allusions au salon de coiffure popu qui sert de fil rouge au travail. Mais lorsque les haut-parleurs diffusent un long monologue en roumain tandis que la jolie semble endormie, le temps parait infini et le public, lui aussi, se rêve assoupi...

Une vraie figure comique

Dormir est, en revanche, totalement inenvisageable face à Rébecca Balestra. Dans *Show Set*, la comédienne assistée de son technicien fétiche, Robin Dupuis, livre une conférence rigolote sur la difficulté de créer un spectacle.

À VOIR

far° Festival des arts vivants, jusqu'au 20 août, Nyon, 022 365 15 50, www.festival-far.ch

Manque d'argent, manque d'assurance, manque de retour du public, manque de propos (?)... Tout est fragile dans l'univers de cette tour penchée qui dit préférer la rigueur au talent et remercie fréquemment sa maman. Rébecca Balestra est elle-même un paradoxe avec sa plastique de mannequin et ses airs d'ahurie. Une vraie figure comique qui, mardi, a provoqué l'hilarité de ses proches et de ses amis. Une révélation? Oui et non. Oui pour la personnalité décalée et pour les chansons douces-amères, moins pour les réflexions sommaires sur la créativité et le ton potache. Si l'on pense à Eugénie Rebetez ou à Laetitia Dosch, on mesure la distance entre ce spectacle éminemment sympathique et une proposition forte capable de créer un vertige comique.

Derniers spectacles du far°

«Le far°, suite et fin? De beaux rendez-vous d'ici à samedi. Dans *Garry Davis*, à voir les 19 et 20 août, la Néerlandaise Marjolijn van Heemstra, (une femme encore!), retrace le parcours du premier individu à s'être autoproclamé citoyen du monde en déchirant son passeport américain au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et en voyageant avec ses nouveaux et atypiques papiers d'identification. Et dans *L'Usage du monde*, à voir du 18 au 20 août, Laurent Pichaud dirige Sharif Sadi et Najib Mohammadi dans une création qui souligne le rapprochement entre le parcours de ces jeunes réfugiés afghans à travers l'Iran, la Turquie et les Balkans pour arriver en Suisse, et celui que Nicolas Bouvier a consigné dans son récit mythique. Même s'il est rabâché partout, le thème de la migration aura offert une passionnante constellation de propositions au far° 2016. ■

Des collégiens dévoilent leur ville au public du far°



La balade a été élaborée en juin par les collégiens. L. DUPERREX

Nyon

Orchestrée par une classe du Collège de Marens, la performance «Nightwalk with Teenagers» dévoile les lieux de prédilection des ados à travers une promenade nocturne

Brandissant fièrement son porte-voix sur les marches du Collège de Nyon-Marens, Ruben nous invite à le suivre, lui et ses camarades de classe, dans une balade nocturne de deux heures à travers la ville. «Ce qui est cool,

c'est le fait d'avoir un contact avec les gens et de pouvoir leur montrer les endroits qu'on aime», raconte l'ado de 14 ans, arborant un maillot de foot.

Le temps de trois soirées, soit jusqu'à demain, ces collégiens de 10e année orchestrent une performance initiée par le collectif canadien Mammalian Diving Reflex dans le cadre du 32e Festival des arts vivants (Far). Tour à tour, le public est convié à marquer des paniers à la Levratte, à croquer des biscuits au parc de la Mangette ou à jouer à Action ou

vérité face aux clapotis des eaux du lac. «Ce qui me plaît dans cette performance, c'est le fait d'interagir avec des personnes de différents âges dans le public», confie timidement Anna, 16 ans.

Lors de la générale, mercredi soir, la proposition était un peu bringuebalante. «Il y a encore pas mal de petites choses à régler, mais demain (*ndlr: hier soir*), ce sera moins décousu», assure Alisa Picard, engagée comme traductrice pour faire le lien entre le collectif anglophone et les écoliers.

Le rapport de la jeunesse au monde adulte est l'un des vecteurs de la démarche artistique de Mammalian Diving Reflex. «Les enfants, on décide ce qu'ils sont capables de faire, on régule leur espace, explique Eva Verity, membre de la compagnie. Notre but est de créer des connexions entre ces jeunes et les adultes, d'engendrer de nouvelles dynamiques.» **N.R.**

«Nightwalk with Teenagers»

Nyon, Festival des arts vivants (Far). Ce soir et demain, à 21 h

www.festival-far.ch

Festival des arts vivants

Au far°, l'utopie se coud chez un tailleur itinérant

Tandis que la 32e édition se clôt samedi, reportage à Nyon entre ici et «Ailleurs»

Katia Berger

Ça se passe proprement «ailleurs». Dans un coin excentré de la cité lémanique, où se cache l'annexe du Musée du Léman, autrement appelée La Léproserie. A l'écart de toute contamination possible, donc. On s'y est risqué mardi, alléché par le programme du 32e Festival des arts vivants, consacré cet été à la migration, à la frontière, au territoire et à l'identité - sous la polysémique bannière «Ailleurs».

Dans la cour de la très centrale Usine à gaz, qui héberge une installation thématique conçue par le bureau d'architectes mcbd, la directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste, indique le chemin qui mène à une rencontre à nulle autre pareille, avec un artiste italien du nom de Caned Iocda («le chien de la queue» en accolant les deux termes), Giovanni pour les intimes.

Un extraterrestre au travail
Intime, on le devient en deux heures passées ensemble, seul à seul: *Adagio con buccia III* (adagio avec pelures) s'adresse à un chanceux à la fois, préalablement inscrit à l'une des cinq performances quotidiennes. Dix heures par jour de labeur continu, pour un extraterrestre déguisé en tailleur. Sur les cent participants que prévoit le projet global, on porte le numéro 80.

Son biotope? Un atelier de couture itinérant, qui fait sa troisième escale après Bologne et Milan. Et qui renferme des rouleaux de textiles fabriqués par son sponsor, la manufacture italienne Bonotto, des machines à coudre et autres Overlock d'antan, des ciseaux, des cutters rotatifs, des bobines, et des tas de chutes de tissus multicolores.

«Je suis un autodidacte, je m'exerce avec vous. J'aime répéter les gestes jusqu'à acquérir une totale aisance. Et puis, ayant en horreur toute forme de gâchis, j'ai de l'affection pour les restes», commence Giovanni en mettant la discrète musique electro qui accompagnera ses mouvements. Deuxième parti pris après celui du long tête-à-tête, note-t-on: le tâtonnement. L'issue incertaine du rendez-vous, sans garantie de succès.

Commerce équitable

L'important, pour Giovanni, c'est l'activité commune. Sans chercher à cerner son visiteur, il l'invite rapidement à tâter les matières, à choisir ses étoffes. Puis, au fil de l'échange, naît l'idée du vêtement ou de l'accessoire à concevoir. Après quoi Caned Iocda, transfuge des milieux musicaux, migrant dans le domaine du stylisme ou de la mode, entreprend son bricolage symbolique. Mesurer, calculer, découper, faufiler, essayer sur le modèle, retailer, corriger, recoudre, figoler. Le spectateur repartira avec son nouvel habit. Et une expérience tout ce qu'il y a d'inédite,



Véronique Ferrero Delacoste fait rayonner le Festival des arts vivants depuis l'Usine à gaz, où se déploie un village de tipis composés de couvertures de survie. L'artiste Caned Iocda livre quant à lui une proposition textile qui déjoue les règles du monde tel qu'il est. LAURENT GUIRAUD

Escapes restantes, ce jour et demain

«Do you want to live temporarily or permanently?» («Voulez-vous rester provisoirement ou indéfiniment en vie?») Placardées dans l'espace public de Nyon, ce type de questions tirées de formulaires officiels pour l'obtention d'un visa interpellent le passant sur les notions de liberté et de nation. En plus de ces *Billboards* dus à la Suédoise d'origine turque Meriç Algin Ringborg, on peut encore découvrir au far° 2016 la *Black Buvette* conçue par la Suisse Adina Secretan. S'y pratique une économie parallèle basée sur le troc, par laquelle des requérants d'asile (interdits de travail rémunéré) désaltèrent les participants contre un service de

leur choix. Avec *Coupesac*, l'artiste romande Chloé Démétrides invite trois gymnasiens à réaliser dans un décor de hameau hétéroclite un «objet vivant» à partir de leurs hobbies - cuisine, rando ou littérature. Le danseur Laurent Pichaud, doublement présent en cette fin de festival, investit une salle de gymnastique avec un groupe de Nyonnais et de réfugiés pour y créer *De terrain*, une réflexion artistique sur les rapports entre «lieu fixe» et «communauté mouvante». Par ailleurs, le Français propose *L'Usage du monde - le dehors*, un projet chorégraphique qui suit le parcours de deux migrants afghans, en sens inverse de celui qu'emprunta dans les

années 50 Nicolas Bouvier. Quant au collectif canadien *Mammalian Diving Reflex*, il organise avec des ados du cru des balades nocturnes à effectuer bras dessus, bras dessous avec les spectateurs (*Nightwalks with Teenagers*). Tandis que Marjolijn Van Heemstra, elle, s'identifie sur scène au «premier citoyen du monde», l'activiste Garry Davis. Enfin, Yan Duyvendak, Nicolas Cilins et Nathalie Sugnaux secouent les esprits avec *Actions*, une performance qui réagit à la violence de la crise migratoire. Tout ce riche programme sera commenté sur les ondes de la circonstancielle CultuRadio par des jeunes de 15 à 25 ans. K.B.

aux antipodes de la logique mercantile devenue omniprésente. Moins tendu qu'après un rendez-vous médical, moins ruiné qu'après une coupe de cheveux, plus désorienté cependant qu'après un spectacle ordinaire, on aura vécu un moment de commerce purement équitable. On aura brodé à deux sur le tissu social. On aura tricoté une rangée d'utopies. Et quand Giovanni prévient qu'il demandera un retour sur sa prestation, sous n'importe quelle forme, on s'engage sans hésiter à perpétuer sa générosité.

far° Festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 20 août, www.festival-far.ch

Découvrez la galerie photo sur www.far.tdg.ch/

De l'art du direct sur les ondes

FESTIVAL Des étudiants nyonnais découvrent la radio encadrés par deux professionnels du média.

DAVID GLASER
dglaser@lacote.ch

Il est 18 heures en ce mercredi ensoleillé à l'Usine à gaz: la chanson se termine, le premier jingle claque! On est en direct. Les visages se figent un peu et rougissent, le trac des derniers instants s'est mué en émotion, l'antenne de cette webradio lémanique installée dans ses locaux est enfin active.

On ne rigole plus. «CultuRadio a installé ses quartiers au FAR...», débute Florence Grivel, spécialiste des arts visuels à la RTS et «radiopédagogue» au Gymnase de Nyon dans le cadre de ce projet. La jeune bande de huit étudiants se présente aux auditeurs. «Moi, quand on me parlait d'arts vivants, je pensais d'abord à des gens tout nus sur scène...», plaisante le cadet de la bande, Robin, au gymnase de Nyon en 3^e. On rigole à nouveau!

Nadine, la programmatrice musicale, a puisé dans son iTunes perso pour rependre par petites touches la grille de cette radio temporaire. Elle vient d'entamer une interview fleuve et folle, complètement décalée de Véronique Ferrero Delacoste. La boss du festival salue l'effort et joue le jeu à fond.

Nicolas Favrod-Coune manipule les boutons en direct et distille ses bons conseils hors-antenne pour monter des petits reportages, faire de la prise de son, comprendre le médium radio. «Les Hivernales» de Lausanne avaient «convoqué» la pro de la radio Florence Grivel



Derrière la console du technicien Nicolas Favrod-Coune (au centre), la fine équipe de CultuRadio accompagnée de Florence Grivel. DAVID GLASER

pour former les animateurs de la radio temporaire. Depuis, elle est passionnée par ce rôle de «passeur» plus que de «prof». La radio est plus une passion qu'une profession.

«Muscler leurs audaces»

«On transmet, on les guide, on leur apprend à faire une conduite, une relance, éviter les tunnels. Ce sont des bébés-nageurs. Ils flottent bien. On leur demande de muscler leurs audaces, de passer leur vision à travers ce média...» explique Florence qui s'autorise un «droit de cuissage» sur la matière sonore montée par les étudiants de cette petite université d'été de la radio, «made in Suisse romande».

D'avril à juin, Robin, Maéva, Nouria, Nadine, Chloé et leurs amis s'étaient réunis une fois par semaine pour réaliser des travaux radiophoniques préparatoires, apprendre l'écriture, pratiquer la technique de l'interview... Chloé Moulin, 20 ans, déjà très impliquée dans des activités théâtrales voit la radio comme un moyen de vivre sa passion pour la scène et apprendre à gérer son écoute des autres: «On prépare des questions pour un entretien de 40 minutes mais tu peux t'assoupir si tu laisses les gens parler... On nous dit de «danser» avec nos interlocuteurs mais si sa voix est calme, tu peux perdre le fil...» A l'opposé, Nouria se

rend compte qu'elle a du mal à se la coincer. «En me réécoutant je me dis que je dois me forcer à ne pas parler. Je veux toujours trop en dire et je coupe assez facilement la parole.» Mais c'est une vraie gageure que d'interrompre, que de recentrer le débat pour, avant tout, ne pas exclure l'auditeur.

Eviter les béquilles

«Cette équipe est assez indépendante dans sa façon de construire ses émissions. On doit de temps en temps mettre le doigt sur ce qu'on appelle des béquilles, ces petites mauvaises manières que les gens de radio ont pour combler les blancs, les temps morts, maquiller les hésitations devant un micro où

la triche verbale est rarement permise», analyse Florence.

Quant au lieu d'expression de ces «radioteurs» amateurs, qu'en pensent-ils? Les jeunes Nyonnais découvrent un ou plusieurs aspects de leur ville qu'ils ne connaissaient pas grâce à ce travail de production de programmes radio dans la cité: «On a tous la culture du lieu, je passe chaque année au FAR, on est contents de parler de notre région», dit Nadine.

Pour découvrir les potentiels voix de la radio de demain, rendez-vous tous les jours de 18 à 21 heures sur CultuRadio jusqu'à samedi, puis en ligne en permanence à l'adresse www.culturadio.ch.



NYON
Pari réussi pour le Far festival

La 32^e édition du Far festival s'est achevée samedi soir sur un bilan positif. Hormis un taux de remplissage des salles en hausse, la problématique choisie cette année, à savoir la crise des politiques migratoires, a fédéré au-delà du seul public averti et fidèle à la manifestation.

De nombreuses personnes sensibles aux questions de l'exil, des frontières et de la migration ont assisté aux créations artistiques qui ont impliqué des requérants d'asile de la région. Samedi soir, plusieurs réfugiés étaient même présents dans la petite salle de l'Usine à gaz pour assister à «L'usage du monde – le dehors». Une proposition en forme de poésie gestuelle du chorégraphe français Laurent Pichaud, dans laquelle jouaient deux Afghans arrivés en Suisse en novembre.

Cette 38^e édition a ainsi poussé plus loin l'engagement du festival envers les questions de société. Elle a permis au Far d'inscrire des thèmes d'actualité dans l'imaginaire contemporain. Par ailleurs, la collaboration avec les migrants se poursuivra par le biais de l'association «Le lieu-dit», créée à l'instigation d'artistes, avec le soutien du Far, des réfugiés et de la société civile de la région. **COM/MMA**

Presse écrite / périodiques



5 bonnes raisons...

...de faire l'expérience de l'ailleurs au Far°

1.

Éprouver le parcours de ceux qui ont quitté leur pays en suivant le personnage de *Jutyar* chez Mickael Phelippeau ou Najib et Sharif dans *L'usage du monde* de Laurent Pichaud.

2.

Changer de point de vue et côtoyer différents quotidiens avec les performances de salon de Rimini Protokoll.

3.

Entrer dans de nouvelles go-zones artistiques avec les projets de Darren Roshier ou Janina Janke et Maurice de Martin (*Unknown Spaces*).

4.

Questionner la carte et le territoire avec *Billboards* de Meriç Algün Ringborg.

5.

Tester une économie marginale aussi illégale que solidaire à la *Black buvette* d'Adina Secretan.

• A. C.

Far°, du 10 au 20 août, à Nyon.

SORTIR

Cette année, le far° sera ailleurs



«Billboards», Meriç Algün Ringborg.

(ANNA GRANQVIST)

«Billboards» pointe des réalités bureaucratiques vécues par l'artiste en tant qu'émigrée de Turquie en Suède. Reproduits en grand format et dispersés dans l'espace public, des extraits de formulaires pour l'obtention d'un visa font surgir les notions d'identité, de frontière et de nation.

La migration est
au cœur de l'actualité?
Le Festival des arts
vivants basé à Nyon
consacre
sa 32^e édition
à ce sujet brûlant.
Présentation

Par Marie-Pierre Genecand

«Ailleurs». Premier constat: le titre 2016 du far° Festival des arts vivants basé à Nyon est moins insolite que les deux précédents, «Parade» en 2014 et «Bataille» en 2015. Imagination à la baisse pour Véronique Ferrero Delacoste et de sa dynamique équipe? «Non, sourit la directrice de ce rendez-vous estival depuis 2010. Si nous nous intéressons à l'«ailleurs», c'est parce que l'actualité s'est immiscée dans nos réflexions tout au long de la préparation de l'édition 2016. Il nous est apparu incontournable de proposer une place différente pour aborder la question de la migration que celle qu'offrent les médias afin d'agir et de rencontrer cette réalité qu'il est

urgent de considérer.»

Le far° n'a du reste pas attendu le mois d'août pour entamer des démarches. Depuis février, le festival invite chaque semaine des artistes de talent comme Nicole Seiler, Marco Berrettini, La Ribot, Cindy Van Acker ou Perrine Valli à donner à Nyon un atelier gratuit à ces réfugiés qui logent dans les abris PC et sont peu occupés la journée. «C'est une expérience bouleversante», raconte la directrice, qui participe elle aussi à ces workshops avec ses collaborateurs. «Migrants ou non, on est tous au même niveau d'inexpérience et de timidité quand il s'agit de s'exprimer. Très vite, les barrières culturelles et géographiques tombent pour laisser place au corps.»

Se lancer. Eprouver. Questionner le réel. Remonter le temps en quête d'une époque où les Suisses étaient eux-mêmes contraints à l'émigration pour survivre. Cette année plus que jamais, le festival nyonnais programme des spectacles qui relaient la réalité et l'actualité. La mouvance artistique ne date pas d'aujourd'hui. A l'image du théâtre documentaire pratiqué depuis près de vingt ans par le Soleurois Stefan Kaegi ou plus récemment par le Bernois Milo Rau sur l'histoire de l'humanité, un large pan de la production scénique ac-

tuelle puise ses sujets dans la vraie vie. A l'affiche de cette 32^e édition du far°, rares sont les projets qui n'appliquent pas ce principe de réalité.

Dans *Billboards*, la Turque Meriç Algün Ringborg exorcise par exemple son intégration compliquée en Suède en transformant en œuvres d'art les phrases administratives de plusieurs pays occidentaux détaillant les formalités à accomplir pour obtenir un permis. «Cela va du plus absurde au plus effrayant», observe Véronique Ferrero Delacoste, qui annonce des banderoles partout à Nyon.

Restitution du réel aussi dans *Espace (UN)connu*. Les Allemands Janina Janke et Maurice de Martin ont interviewé des employés de l'ONU engagés dans les sièges principaux – Vienne, New York, Nairobi et, cet été, Genève – pour évaluer le rôle que l'institution joue dans leur vie. «On constate souvent le côté hors sol de ces travailleurs, leurs rares connexions avec les habitants de la région», reflète la directrice. Les spectateurs se rendront d'abord à Genève pour assister à une performance dans les murs de l'ONU, puis découvriront une installation de vidéos et d'objets qui retrace le projet dans les quatre villes (11 et 12 août).

Réel encore, mais historique cette fois et sans doute plus trans-

posé, avec les Italiens du collectif Invernomuto. *Negus – Celebration* tourne autour du dernier roi d'Éthiopie, Haïlé Sélassié I^{er}, qui, en plus d'avoir subi l'assaut italien lors de la colonisation de 1936, est aussi devenu une figure emblématique du mouvement rasta en Jamaïque. Humiliation d'un côté, sacralisation de l'autre, récits multiples et passionnants de toutes parts. Cette pratique, par exemple, adoptée par les soldats italiens lorsqu'ils retournaient dans leur village de Vernasca, dans l'Italie du Nord: brûler des effigies de Sélassié pour dépasser leurs peurs. Des films, de la musique et des sculptures recomposent ces différents visages du négus (du 11 au 13 août).

A la toute fin du festival, la Hollandaise Marjolijn van Heemstra revient elle aussi sur une expérience inédite en lien avec les frontières. Dans une ambiance de music-hall, elle retrace le parcours de Garry Davis, premier homme à s'être autoproclamé citoyen du monde en déchirant son passeport américain au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et en voyageant ensuite pour de bon avec ses nouveaux et atypiques papiers d'identification (les 19 et 20 août). Aujourd'hui, la chose paraît surréaliste...



«Negus – Celebration», Invernomuto.

(INVERNOMUTO)

Entre l'Italie, l'Éthiopie et la Jamaïque, «Negus – Celebration» fait converger l'histoire, les mythes et la magie autour de la figure de Haïlé Sélassié I^{er}, le dernier roi (ou négus) d'Éthiopie.

«Espace (UN)connu, Unknown Spaces».

(UNKNOWN SPACES)

Avant d'investir le Palais des Nations à Genève, «Unknown Spaces» s'est rendu dans les principaux sites de l'ONU à travers le monde. Semblable à deux enquêteurs, le duo cherche à mettre en évidence la créativité d'individus qui, dans un système complexe, favorisent ou entravent le caractère humain des structures organisationnelles.



SORTIR

1^{er} juillet 2016
(suite)

«La Danse du Tutuguri»,

Perrine Valli. (ANNE-LAURE LECHAT)

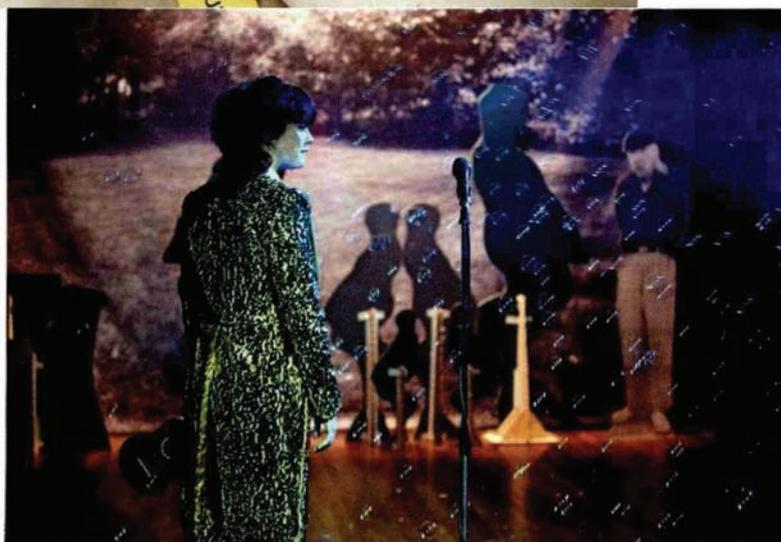
Inspirée par les écrits d'Antonin Artaud à l'époque de sa quête mystique auprès des Indiens Tarahumaras, Perrine Valli propose une danse guidée par les questions du vital, du rythme, du langage corporel et de l'énergie solaire.



«Garry Davis», Marjolijn van Heemstra.

(LÉO VAN VELZEN)

En suivant les traces de l'activiste pour la paix Garry Davis, Marjolijn van Heemstra se lance dans le récit croisé de sa propre expérience et de celle de cet homme révolté, interrogeant avec détermination et poésie ce qui peut encore relier les individus dans un monde chaotique.



FESTIVAL

Sans frontières

>
Du 10 au 28 août

Dire encore que plusieurs réfugiés qui participent aux ateliers du jeudi évoqués plus haut vont se retrouver sur la scène du festival, cet été. Le Kurde irakien Jutyar Ali dansera sous la direction de Michaël Phelippeau, chorégraphe français transporté par «son énergie et sa manière d'inviter les autres participants dans la danse» (les 10 et 11 août). Tandis que Sharif Saidi et Najib Mohammadi, de jeunes Afghans, seront partie prenante dans la création de Laurent Pichaud, frappé par le rapprochement entre leur parcours à travers l'Iran, la Turquie et les Balkans pour arriver en Suisse et

celui que Nicolas Bouvier a consigné dans *L'Usage du monde*. Les deux voyages seront placés en résonance visuelle et chorégraphique (les 18, 19 et 20 août).

Du côté des artistes romands, on retrouvera les *Extra Time*, trois premiers projets élaborés sous le regard averti et bienveillant d'un curateur. Cette année, c'est Yan Duyvendak qui accompagne ces artistes émergents, parmi lesquels figure la très captivante Rébecca Balestra (les 15 et 16 août). On retrouvera aussi avec plaisir Perrine Valli, qui suit les traces mexicaines d'Antonin Artaud dans *La Danse du Tutuguri* (les 16 et 17 août). Stefan Kaegi de Rimini Protokoll, toujours soucieux de déplacer le théâtre hors les murs, s'invitera dans les foyers des particuliers pour proposer une soirée jeu de société autour de l'Europe. Seule condition, avoir une table, des chaises, des amis et un four pour

cuire un gâteau! (Du 11 au 20 août.) Quant à la jeune génération, Adina Secretan et Audrey Cavellius proposeront toutes deux des projets méta-théâtraux qui interagiront avec le fonctionnement et les composantes du festival.

Le far°, c'est beaucoup d'audace, de curiosité et d'enthousiasme. Ce sont aussi des chiffres, ceux du budget, notamment. En 2016, il s'élève à 950 000 francs pour 11 jours de festival, du 10 au 20 août, dont 250 000 francs proviennent de la Ville de Nyon, 150 000 francs du canton de Vaud et 90 000 francs du Conseil régional du district de Nyon. Les 48% restants sont issus de fonds privés.

far° Festival des arts vivants.

Nyon. Du 10 au 20 août.
(Rens. 022 365 15 50,

Date: 01.07.2016

notre
temps
VIVRE BIEN VIVRE MEILLEUR



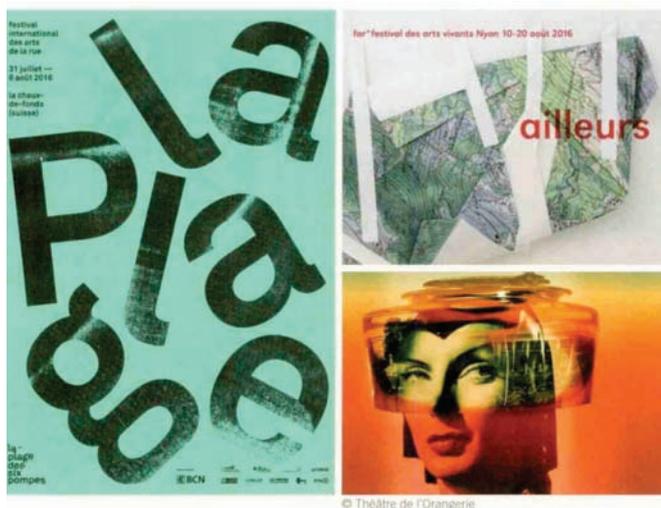
notre temps
1211 Genève 1
022 900 30 01

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 32'000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 18
Surface: 13'210 mm²

BLOC-NOTES

L'agenda des amoureux des arts de la rue et du théâtre déborde lui aussi de rendez-vous, dont notamment, du 31 juillet au 6 août, celui de **La plage des six pompes** à La Chaux-de-Fonds; du 10 au 20 août celui du **FAR° – Festival des arts vivants** à Nyon, sans oublier, jusqu'au 29 septembre, mitonnée par Valentin Rossier, la très éclectique programmation du **Théâtre de l'Orangerie** du parc La Grange à Genève, avec notamment Dürrenmatt, Racine, Molière, Eustache, Philippe Blasband, Yasmina Reza, des soirées jazz et dance, deux bals et une exposition retraçant trente-cinq ans d'histoire de ce lieu de création. > www.laplage.ch / www.festival-far.ch www.theatreorangerie.ch



Date: 01.07.2016

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 19
Surface: 33'313 mm²

far° 2016, à nyon et environs à la découverte d'ailleurs

Inclassable, déroutante mais toujours originale, la programmation du 32ème far°, festival des arts vivants de Nyon s'annonce digne de susciter la curiosité d'autant que la thématique choisie ne manque pas de pertinence, à défaut de surprendre, puisqu'il s'agit de la migration.

Toujours est-il qu'autour de ce thème on pourra s'intéresser aussi bien au souvenir de Gary Davis, ce soldat américain qui décida un beau jour de 1948 de brûler son passeport pour devenir « citoyen du monde », geste peu apprécié par la majorité de ses compatriotes mais salué par Camus, Gide, Sartre et Einstein ou encore voir une production venue d'Italie interroger la figure de Haïlé Sélassié, dernier Négus (Empereur) d'Ethiopie. Refaire le voyage de Nicolas Bouvier d'Asie en Europe avec deux jeunes Afghans, faire danser un jeune Kurde irakien, observer la réalité bureaucratique des organisations internationales, recréer une buvette d'échanges de dons et contredons, autrement dit réinventer le potlatch et interroger ainsi la « part maudite » dont parlait Georges Bataille : vaste programme qui laisse entrevoir quelques autres « objets scéniques » à découvrir du 10 au 20 août dans divers lieux de la ville et des environs.

Frank Fredenrich

PROGRAMME

Les 10 et 11.8 : Mickaël Phelippeau, *Jutyar*
Du 10 au 13.8 : Audrey Cavellius, *Variations – Opus 1*
Les 11 et 12.8 : Unknown Spaces, *Espace (UN)connu*

Du 11 au 17.8 : Unknown Spaces, *Quartier général Nyon*
Du 11 au 20.8 : Adina Secretan, *Black Buvette*
Du 11 au 13.8 : Invernemuto, *Negus – Celebration*
Du 11 au 20.8 : Rimini Protokoll, *Europe. Visite à domicile*
Du 12 au 18 : Caned Icada, *Adagio con buccia III*
Les 12 et 13.8 : Darren Roshier *Sollicitation à la rassemblée générale*
Les 15 et 16.8 : Rebecca Balestra, *Show Set*
Les 15 et 16.8 : Stéphanie Rosianu, *Chez Lara*
Les 15 et 16.8 : Oliver Roth, *While you were dead – A Social Conception*
Les 16 et 17 : Perrine Valli, *La danse du Tutuguri*
Les 17 et 18 : Loan Nguyen : *Nguyen (est un nom très commun)*
Du 18 au 20 : Coupdesac, *création*
Du 18 au 20 : Laurent Pichaud, *De terrain*
Du 18 au 20 : Laurent Pichaud, *L'Usage du monde – Le dehors*
Du 18 au 20 : Mammalian Diving Reflex, *Nightwalks with Teenagers*
Le 19 : Cilins, Duyvendak, Sugnaux, *Actions*
Les 19 et 20 : Marjolijn Van Heemstra, *Garry Davis*
Du 10 au 20 : Meriç Algün Rinborg, *Bilboards*

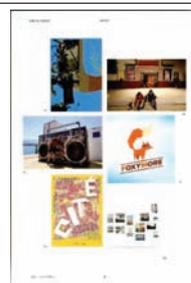
Date: 07.07.2016

Go Out!

Magazine Culturel Genevois

GO OUT! Magazine
1204 Chêne-Bourg
022/ 328 10 90
www.gooutmag.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 8
Surface: 7'282 mm²



II. « THE TRUTH IS OUT THERE »

Pour sa 32^{ème} édition, le festival des arts vivants (far^o) de Nyon a choisi pour titre *Ailleurs*, afin de mettre l'accent sur la migration. Les 11 jours de manifestation invitent à réfléchir sur l'autre, sur soi, le rapport à l'altérité par des moyens différents et originaux, hors de l'actualité. De l'installation « Nguyen (est un nom très commun) » à la performance « Nightwalks with teenagers », les occasions seront très nombreuses pour apprécier de manière immersive les arts vivants.

32^{ème} festival des arts vivants – far^o
Du 10 au 20 août
Nyon
022 365 15 50
www.festival-far.ch

Date: 31.07.2016



Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 124'675
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 28
Surface: 99'258 mm²



Aubes en musique

Il y a des lieux urbains incontournables de jour qui deviennent magiques aux lueurs de l'aube. C'est le cas des genevois **Bains des Pâquis**, qui offrent cet été encore toute une série de concerts dès 6 heures du matin sur leur jetée. Jazz, flamenco, cor des Alpes ou chant indien baroque et hindoustani: toutes les oreilles sont les bienvenues, novices ou mélomanes. Cadeau bonus, un festival de piano matinal est également prévu du 7 au 14 août.

■ *Aubes musicales, Bains des Pâquis, Genève, jusqu'au 28 août, dès 6 h, bains-des-paquis.ch*



Objectif migration

C'est autour du thème de la migration que se déroulera le 32^e Festival des arts vivants nyonnais. Furieusement d'actualité, ledit thème sera décliné sous de multiples formes explorées par une centaine d'artistes. D'origine vietnamienne et valaisanne, la photographe **Loan Nguyen** explorera et partagera sa vision de l'exil avec le public dans le cadre d'une rencontre.

Festival Far, Nyon, du 10 au 20 août, Nguyen (est un nom très commun), Loan Nguyen, Balise 04, cour de l'usine, le 18 août à 20 h 30, festival-far.ch

Date: 10.08.2016



Hauptausgabe

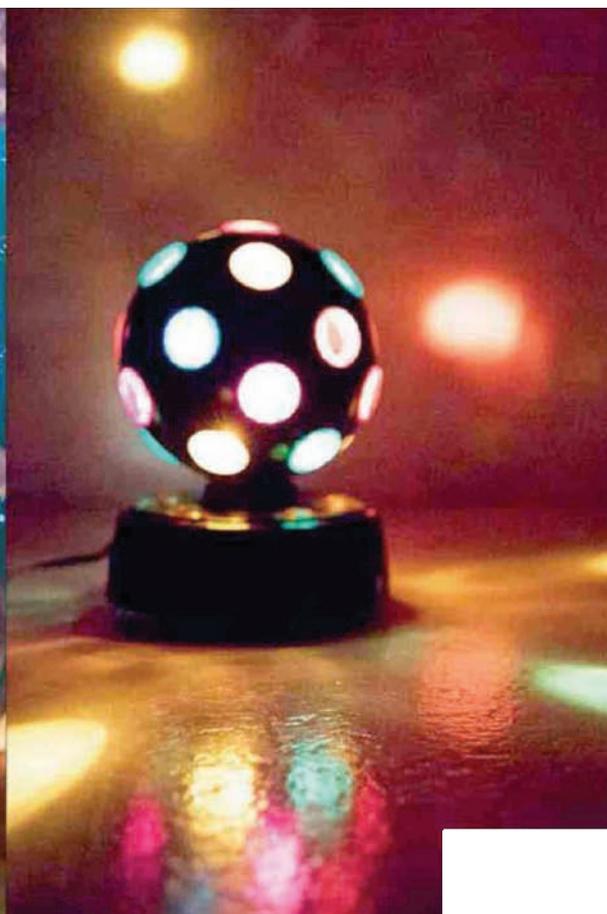
Lausanne Cité
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
www.lausannecites.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 140'000
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 1
Surface: 52'366 mm²

Les arts vivants de Nyon sont «ailleurs»



Date: 10.08.2016



Hauptausgabe

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
www.lausannecites.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 140'000
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 5
Surface: 22'412 mm²

~~The place to be~~

par ChA

Le far° emporte le public dans son «Ailleurs»

La 32e édition du festival des arts vivants far se tient jusqu'au 20 août 2016, dans une dizaine de lieux de Nyon. Le far° ambitionne cette année de nous emporter dans son «Ailleurs» autour de la thématique très contemporaine de la migration, ses frottements, ses non-dits, ses invisibles souvent insoupçonnés.

Sensibles et souvent tragiques, l'exil et le territoire saisis par la centaine d'artistes qui participera au festival bousculent nos traditionnelles frontières mentales. Cherchant à se mettre dans la peau de l'autre tout en visant le déplacement du sens et le sens du déplacement, les arts vivants se feront plus que jamais brouilleurs de cartes et entremetteurs.

Si aujourd'hui, la migration est largement prédominante dans notre actualité quotidienne, les récits offerts par les médias se révèlent malheureusement trop souvent à sens unique. Du coup, envisager cette problématique par le prisme des arts vivants permet, en revanche, d'adopter de multiples regards.

C'est le pari lancé pour ces onze jours de festival. Sans prétendre avoir de solutions toutes faites, la manifestation cherche d'abord à proposer des approches sensibles à même d'élargir la compréhension d'une situation complexe. Et n'est-ce pas la chance de l'art que d'avoir la liberté d'imaginer ses propres outils pour percevoir ce que l'on vit? Aborder la problématique migratoire, c'est d'abord s'intéresser à des vies sans attaches, en attente, rendues invisibles car reléguées à la marge. Mais ne serait-ce pas aussi l'opportunité de renverser la tendance en créant des ouvertures à l'autre, de trouver là une puissance propice à enrichir la vie d'une société? Peut-être faut-il se plonger dans l'histoire, se souvenir de tous les mouvements de peuples recensés dans le passé, même si les contextes ayant provoqué ces déplacements sont très différents.

Se souvenir aussi que la Suisse a connu elle-même des vagues d'émigration, que son tissu social actuel se fonde justement sur une grande mixité des origines. Peut-être faut-il répondre à la crainte de l'autre par un engagement dans la vie en commun, dans une société de diversité, de mouvement et d'accueil, et surtout garder à l'esprit les mots de l'écrivain et essayiste Olivier Mongin: «Les migrants sont une invitation à regarder ce monde autrement...».

www.festival-far.ch



Les théâtres du réel du collectif artistique Rimini Protokoll

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE • Dans le cadre du Festival FAR, sur les hauts de Nyon, des habitants ont prêté leur jardinet pour une soirée particulière sur terre organisée par le collectif artistique Rimini Protokoll. Enjeu d'un jeu de société : Qu'est-ce qu'être européen chez et en nous et quelles sont les dimensions de notre quotidien citoyen ? A Vernier, Rimini Protokoll propose un parcours inédit au sein du quartier des Libellules (Festival de La Bâtie) alors qu'il interroge la trace que souhaite laisser ceux qui vont mourir au Théâtre de Vidy.

Publié le 15 août 2016 par [Bertrand Tappolet](#) dans la rubrique [Culture](#)

Sur l'immense nappe de table est imprimée une carte des contours d'Etats-Nations européens dénuée de noms et une machine crachant des tickets en forme essentiellement de questions s'emploient à redessiner la cartographie intime, sociale et politique de chacun des 15 participants. La maîtresse du jeu portant tablette de statistiques et relance dramaturgique nous invite d'abord à inscrire notre prénom et relier trois pays. Secrètement, le choix est fait de suivre certains tumultes de la dernière décade en formant un triangle parfait reliant les attentats terroristes de Londres (2005), Paris (2015-16) et Bruxelles (2016). Pourtant, à la question « *Qui a peur de l'avenir ?* » tirée, on répondra, honnêtement ou non, comme les autres, par la négative. « *Lorsque nous avons joué en Norvège, l'un des pays les plus riches d'Europe, près de 40% du public affirmait avoir peur du futur, contre 13% à Hanovre ou Copenhague* », confie le Soleurois Stefan Kaegi, Prix suisse du théâtre 2015, à l'origine avec Helgard Haug et Daniel Wenzel de cet itinérant *Europe : visite à domicile* créé en mai de l'année dernière à Berlin et dont le contenu tient dans une valise.

Réinvention du quotidien

Qui a été délégué de classe ou porte-parole à l'école ? Lors de cette soirée, deux convives et voisins de table lèvent la main. Qui a déjà menti sur sa propre nationalité ? Ils sont nombreux à acquiescer. Qui possède un travail qui lui permet de vivre ? La majorité répond par l'affirmative. Combien d'argent liquide avez-vous sur vous ? Trente francs suisses dessinent le contenu médian figuré en statistiques par un camembert permettant aux points de s'engranger. Qui travaille souvent en dehors de son pays de résidence ? Qui a pris part à un conflit physique ou une bagarre au cours des dix dernières années ? Qui se sent plus européen que citoyen de son propre pays ?

La machine, qui peut être vue comme une sorte de démiurge ou d'agent dramaturgique, assaille les participants de ses questions parfois superficielles, déconcertantes et saugrenues pour certains participants, mais fidèles à l'esprit didcatico-ludique des créations du Rimini Protokoll. Tout y passe ou presque du quotidien helvétique et continental dans une atmosphère réservée, attentive et bon enfant. Ville élue par une jeune femme ce soir Graz, capitale de la Styrie bien connue du Prix Nobel de littérature Elfriede Jelinek, dont la technique de citations disparates n'est pas sans échos avec le jeu en cours. La participante déploie son biopic intime, évoquant ses relations fille-mère. Alors qu'une autre convive est invitée à dessiner timidement ce que ce récit autobiographique lié à un pays et un chef-lieu lui inspire.

Sans oublier le revenu moyen, le degré de confiance entre participants, la colocation débouchant sur un témoignage féminin de la vie communautaire en squat, ses « interminables » processus décisionnels à la majorité absolue et aux effets réels ne dépassant guère une semaine. « *Le jeu peut s'orienter progressivement vers une certaine agressivité. La confiance placée dans les autres à tendance à s'estomper, quand l'heure est venu de gagner des points ou d'en enlever aux autres, comme dans la logique néolibérale* », relève Stefan Kaegi. Heureusement, au final, chaque joueur déguste une part égale du gâteau qui fut mis au four au cours de la partie.

Tickets investigateurs

Parfois peut-être mal traduites de l'allemand et évitant certaines questions clivantes – dumping salarial, crises migratoires, montées des populismes, paradis offshore, environnement, certaines questions font débat parmi les participants. Les billets interrogateurs crachés par le « pacemaker européen » (« *malheureusement pas peacemaker* », soupire une voix), qui parfois émet une suite cadencée de notes un brin anxiogènes (il fallait oser mettre le projet Europe à la pulsation minée sous stimulateur !) font davantage débat que les actions corporelles effectuées sur commande, les alliances stratégiques et mises en concurrence entre équipes.

Comme dans un jeu vidéographié, cinq niveaux sont introduits par une notice rappelant les étapes-clefs de l'histoire de l'Union Européenne. « *Ce que l'on voit généralement des réunions de bureaucrates au siège du Parlement Européen à Bruxelles est la conférence de presse tenue par nos politiciens nationaux faisant part du fait d'avoir convaincu le Conseil du rôle de leur Etat national respectif dans la production de carbone ou l'écologie. Mais le processus décisionnel et de négociation reste sans accès possible* », souligne Kaegi.

Dans le mouvement citoyen espagnol devenu parti, *Podemos*, s'inscrivant dans l'essor de l'antilibéralisme à l'aune de tout un continent, il y eut l'idée que le politique avait été confisqué notamment par les « élites européennes » et qu'il fallait à nouveau le démocratiser, l'interroger, le mettre en crise par des débats tenus notamment sur places publiques. Sans s'en vouloir le prolongement spectacularisé, Stefan Kaegi précise qu'au centre des échanges se trouve la question de l'identité européenne. « *Au fil des dialogues nombre de personnes reconnaissent avoir étudié à l'étranger, grâce au programme d'échanges d'étudiants et d'enseignants, Erasmus. Ou le fait que l'UE est parvenue à limiter le coût des portables et autres appareils connectés (« itinérance ») dans un autre pays. En préparant cette étape nyonnaise, je me suis souvenu que l'adhésion de la Suisse à l'Espace Economique Européen a été approuvée par 49.7 % des votants et les six cantons romands, le 6 décembre 1992.* » L'ensemble des données collectées est disponible sur le site homevisiteurop.org.

Théâtre néo-documentaire d'individuation

A la vision de la carte en fin de jeu, on songe à ce que disait le Prix Nobel de littérature et survivant de l'univers concentrationnaire, Imre Kertész au *Monde*, le 28 janvier 2015 : « le risque est grand de voir les gardes-frontières qui entreprennent de défendre L'Europe contre la barbarie montante devenir à leur tour des fascistes » Pour le festival Théâtre du monde 2002, Rimini Protokoll accompagné de 200 habitants de Bonn ont dupliqué en direct une séance du Bundestag (« *Deutschland 2* »). Le président du Bundestag avait alors interdit que l'action se déroule dans l'ancien Parlement de Bonn en invoquant « la dignité de l'institution » et déclenché une discussion sur la liberté artistique, les relations entre art et politique et la frontière entre théâtre et réalité.

Depuis, le collectif berlino-suisse a produit des pièces de théâtre radiophoniques, des films et des installations. Le Rimini Protokoll puise donc ses thématiques au cœur de la réalité. Les projets sont construits à partir de recherches précises, développées à partir de situations existantes dans leur lieu original et essentiellement volonté de distance critique. Pour ses mises en scène, le collectif travaille avec des amateurs nommés « spécialistes » trouvés au cours des recherches.

Docteur en Arts du spectacle de l'Université de Paris X, Julie de Faramond a bien résumé les dimensions essentielles liées à la démarche du Rimini Protokoll dont les « *spectacles mettent en scène la manière dont les individus perçoivent leur environnement, dont ils occupent l'espace social et l'investissent de souvenirs et de projections imaginaires et comment, enfin, ils le traversent, formant la substance humaine de ces flux constitutifs du capitalisme tardif analysé par Fredric Jameson . Autant Fredric Jameson insiste sur l'immatérialité de ces flux, autant Kaegi les matérialise dans ses dispositifs : du train miniature de « Mnemopark », au camion de « Cargo Sofia » aux sauterelles de « Heuschrecken ». D'un spectacle à l'autre, Kaegi donne à voir les relations dialectiques qui se tissent entre l'espace imaginaire (la Suisse constituée de verts pâturages et peuplée de solides montagnards) et l'espace réel (le Sahel traversé de millions de sauterelles), le réseau des cadres*

expatriés qui gèrent les multinationales et institutions planétaires (« Airport Kids »), « l'internationale des camionneurs » qui parcourent Europe d'une zone de transit à une autre (« Cargo Sofia »). »

On comprend qu'ainsi, que pour le trio Kaegi, Haug et Wenzel, la représentation théâtrale ne se pose plus comme reproduction, mais comme engendrement d'une configuration originale se métamorphosant en un « théâtre d'individuation ». L'image théâtrale offre un espace de combinaisons, de déplacements, de corrélations spatiales et visuelles pour une pensée multidimensionnelle. Rimini Protokoll a en effet notamment fait appel à quatre femmes de 80 ans en déployant un panorama singulier intimement lié à chaque voix, qui constituait comme la biographie acoustique de ces êtres à des amateurs helvétiques férus de maquettes ferroviaires (*Mnemopark*, 2007).

Art de la miniature pour dire un pays souvent réduit à des statistiques détaillant le nombre de kilomètres carrés de voies ferrées, de centres culturels, de parkings, de déchetteries. Au sujet de cette création, Stefan Kaegi confiait : « *Les fermiers suisses reçoivent deux fois plus d'argent que l'armée, parce que la Suisse veut être indépendante sur le plan alimentaire — une idée très étrange aujourd'hui que de ne pas vouloir importer en imposant de taxes énormes. Beaucoup de Suisses sont convaincus qu'on préserve la nature ainsi. En vérité, les fermes sont dominées par l'industrie, et une vache produit deux fois plus de gaz à effet de serre qu'une voiture. La dimension de la mondialisation entre dans « Mnemopark ».* »

Il y eut aussi notamment, pour les productions du collectif artistique, des enfants de cadres expatriés au sein de multinationales installées en Suisse romande (*Airport Kids*, 2008) récitant leur credo capitaliste, les témoignages de muezzins qui dessinent une réflexion sur l'uniformisation des pratiques culturelles et leur caractère générique (*Radio Muezzin*, 2010) mais témoignent aussi de leurs « interdits sociaux et culturels » souvent peu favorables notamment à la condition des femmes.

De la mort à venir au quartier des Libellules à Vernier

« En équilibre entre exposition et représentation, les pièces narratives d'artistes de théâtre comme Mona el Gammal, Thomas Bellinck, Rimini Protokoll et Dominic Huber ont la particularité de s'inscrire hors d'un espace-temps. Elles investissent le visiteur d'expériences qu'il n'est possible de vivre que dans le cadre de l'événement. En ce sens, elles dépassent les frontières traditionnelles de l'image en «dessinant» des espaces et en rendant celui qui les observe acteur de situations, dont il ne peut faire la découverte qu'à travers une recherche active », relève l'auteur et dramaturge allemand, Thomas Oberender.

Au Théâtre de Vidy, l'installation scénique *Situation Rooms* (2014), parcours interactif physique et vidéo permettant au spectateur de se familiariser avec les réalités, industries, vécus et drames liés aux armes. Avec le scénographe Dominic Huber, le cinéaste Bruno Deville et la dramaturge Katja Hagedorn, Stefan Kaegi a imaginé *Nachlass* qui sera présenté en septembre 2016 à Vidy. Ils ont créés huit chambres de mémoire, mettant en scène le témoignage de ce que des personnes souhaitent laisser comme traces après leur mort. « *De quoi est faite la vie que nous avons vécue, quel souvenir laisserons-nous, combien de temps les vivants l'entreprendront-ils – restent pourtant des questions qui ne disparaissent pas avec les formulaires administratifs et les questions éthiques liées à la fin de vie* », relève Stefan Kaegi.

Chaque spectateur visite ces huit pièces conçues tels des sas partagés entre présence et absence, apparemment à la fois étrangement proches et lointaines de ces paroles prêtées à Saint-Jean : « *Laissons les morts enterrer les morts et occupons-nous des vivants.* » *Nachlass* s'est échafaudé avec des personnes directement confrontées à leur fin prochaine, comme un fervent pratiquant d'un sport extrême, le vol en *wingsuit* est un type de saut effectué à l'aide d'une combinaison de saut souple en forme d'aile.

Le titre « *Nachlass* » fait référence à la totalité des archives (lettres, œuvres, documents...) qui étaient en possession d'une personne ou le corpus qu'elle a construit. Au *Monde*, *Stefan Kaegi* explique que « *Les personnes en fin de vie ont un vif désir de témoigner, contrairement à leur entourage, souvent très peiné. Nous avons partagé de très jolis moments avec cette suisse de 94 ans, longtemps ouvrière dans une usine de réveils, elle travaillait dans le temps donc. Logiquement, nous avons discuté de l'éphémère, de la photographie, qu'elle a pratiquée toute sa vie, de l'image qui perd son signifiant une fois l'artiste disparu. Ses clichés forment un saisissant portrait de la classe ouvrière suisse, dont on ignore à quel point elle était très pauvre.* »

Au détour de *Remote Libellules* crée au prochain Festival de La Bâtie, il y a la volonté de faire réfléchir sur la démocratie, la technologie, la soumission au collectif et aux smartphones et autres tablettes. Chaque participant est muni d'un casque et se laisse guider par une voix synthétique qui commente nos actions et visions urbaines, incitant aussi à enregistrer certaines étapes à l'aide de notre smartphones. Imaginé in situ dans de nombreuses villes, chaque *Remote* est une expérience singulière visant à réinvestir la ville par des spectateurs en ballade architecturale, sociologique, politique, ludique et parfois existentielle. Le projet est initié par le BAL – projet d'art contemporain aux Libellules.

Rappelons qu'à Vernier, la barre d'immeubles des Libellules fait figure de laboratoire du lien social et culturel. Dans le sillage de bien des déboires, le quartier a été « métamorphosé », après plus de trois ans de travaux. L'originalité du projet est que la rénovation des 500 appartements s'est accompagnée d'une réhabilitation sociale. Il s'agissait d'améliorer le bâti, tout en travaillant sur l'image, souvent écornée de ce quartier, qui est aussi le plus précaire du canton de Genève. De nouveaux lieux ont donc été construits pour renforcer la cohésion sociale. Sept édicules, sorte de petits édifices, et dix espaces de vie ont été mis à disposition des habitants. Mais cela, seul, suffit-il à faire barrage à l'exclusion d'une partie toujours grandissante de la population vivant au-dessous du seuil de pauvreté ?

Le réel fait ainsi son entrée sur scène sous la forme de témoignages directs avec une sorte d'effet de véracité parfois ambigu. Maîtresse de conférence en Arts de la Scène au département ASIE (Arts de la Scène, de l'Image et de l'Ecran), Université Lyon 2, Bérénice Hamidi-Kim a relevé que parmi les problèmes posés par deux réalisations scéniques du Rimini Protokoll, *Radio Muezzin* et *Airport Kids*, il y a le fait que ces créations « *produisent bel et bien du sens, sans que l'on sache vraiment lequel.* » Un constat qui reste valable en partie pour *Europe : visite à domicile*. Pour cette Universitaire, Rimini Protokoll, avec son apparente absence de metteur en scène, semble naviguer à vue entre Théâtre documentaire du réel avec témoignages et personnes anonymes promues au rang d'« expert » de leur réalité alors que ce statut même devrait être questionné et Théâtre documentaire de dénonciation de la réalité (dans *Cargo Sofia*, les pratiques illégales de certains employeurs de camionneurs sont mises en lumière) avec « *une différence de vision du monde rejaillissant sur la nature et la fonction du matériau documentaire* ».

Comment dessiner la limite entre la promotion d'une activité professionnelle et d'une « *vision du monde et du réel* » dans un dispositif d'installation scénique et le témoignage d'une réalité vécue mais aussi recomposée, réécrite par sa forme théâtrale performative notamment dans *Lagos Business Angels* avec la participation d'entrepreneurs et acteurs de la vie économique, sociale, politique et juridique du Nigeria qui réalisent des sortes de conférences animées ? Vaste débat qui n'enlève rien à la diversité des questionnements et retours sur soi pour le spectateur, et parfois participant direct, des créations du collectif Rimini Protokoll.

Bertrand Tappolet

Europe : visite à domicile. Site dédié : www.homevisiteurope.org. FAR, Nyon. Jusqu'au 20 août. Rens. : www.far.ch et <http://www.rimini-protokoll.de>. *Nachlass*, du 14 au 24 septembre 2016 au Théâtre de Vidy. www.vidy.ch. *Remote Libellules*. Festival La Bâtie-Genève, 3-17 septembre 2016. www.batie.ch

***Médias internet
(sélection)***

Date: 23.06.2016

lextension.com

Genève et la Région Léman Mont-Blanc, plus que de l'info !



Online-Ausgabe

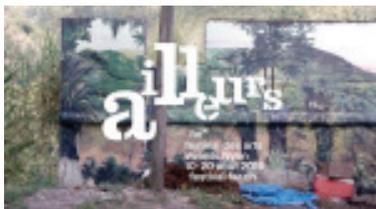
L'Extension
1227 Acacias
022/ 807 06 70
www.lextension.com

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

Lire en ligne

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

far° 2016 : le programme est en ligne !



Du 10 au 20 août 2016, le far° vous emporte dans son Ailleurs ! La 32e édition du festival des arts vivants aborde la question de la migration, ses frottements, ses non-dits, ses invisibles. Sensibles et souvent tragiques, l'exil et le territoire saisis par les artistes bousculeront les frontières mentales. Cherchant à se mettre dans la peau de l'autre tout en visant le déplacement du sens et le sens du déplacement, les arts vivants se feront plus que jamais brouilleurs de cartes et entremetteurs.

Périple mental (Variations – Opus I, Audrey Cavelius), poétique du visa (Billboards, Meriç Algün Ringborg), bureaucratie-monde (Espace (UN)connu, Unknown Spaces), civilisation d'appartement (Europe : visite à domicile, Rimini Protokoll), Nords Suds ritualisés (Negus – Celebration, Invernomuto), exils dansés (Jutyar, Mickaël Phelippeau), marché noir (Black Buvette, Adina Secretan) ou métissage organisé (De terrain, Laurent Pichaud)...

À Nyon, l'ici s'ouvrira sur d'infinis ailleurs !

Le programme complet d'Ailleurs est disponible sur www.festival-far.ch et dans votre boîte aux lettres, sur demande à : communication@festival-far.ch

Rédigé le 23.06.2016 | L' Extension

Date: 08.08.2016



Loisirs
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.loisirs.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Page Visits: 260'989

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

AGENDA | Sorties - Festivals | Nyon | VAUD

FAR° festival des arts vivants 2016 - Nyon

Du 10 au 20 août 2016, arts scéniques en migration

"Ailleurs", titre de circonstance pour une édition hors les murs du festival consacrée à la problématique migratoire à travers des spectacles, des installations et des créations artistiques en tous genres.



Omniprésente dans les médias, la question migratoire fait irruption dans les arts de la scène. Pendant 10 jours d'août, Nyon devient le siège d'une exploration artistique d'un sujet sensible. La marginalité, la précarité des migrants, mais aussi le possible enrichissement culturel par l'ouverture à l'autre seront abordés dans un large programme de spectacles et de performances artistiques. Le FAR est d'ailleurs lui aussi en exil, en raison des travaux de l'Usine à gaz, ce qui donnera encore plus de pertinence aux propositions développées.

Où? Nyon

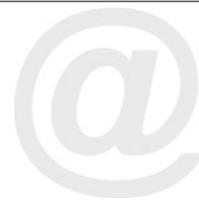
Quand? Du mercredi 10 au samedi 20 août 2016

Combien? Tarif unique 15 fr., pass festival (passfar°) 120 fr.

Programme complet et billetterie sur www.festival-far.ch Créé le 07 mars 2016 - Modifié le 2016

07 mars

Date: 09.08.2016



Temps Libre
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.tempslibre.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM: 19'000
Page Visits: 41'338

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

far° festival des arts vivants Nyon 2016

Festivals :
Cinéma & Animation,

Musique,
Littérature



Du 10.08.2016

au 20.08.2016

Du 10 au 20 août, le festival des arts vivants occupe la ville de Nyon pour dix jours d'inédit.

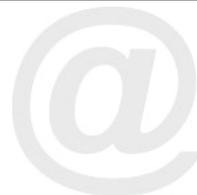
Reconnu depuis plus de trente ans pour son festival ayant lieu chaque été à Nyon, le far° se définit aujourd'hui comme un projet explorant les arts vivants et dont l'activité se déroule tout au long de l'année. Dans leur définition la plus simple, les arts vivants désignent des œuvres activées par des artistes devant un public. Ces arts éphémères regroupent entre autres la danse, la performance, le théâtre et toute autre forme artistique pouvant se manifester entre ces différents domaines.

Les perspectives du far° s'articulent autour de trois axes : la création, l'accompagnement artistique et la médiation. À l'affût des pratiques émergentes, une attention particulière est portée à des artistes suisses et internationaux proposant des démarches au caractère novateur, pouvant s'inscrire dans le contexte territorial et social, et abordant des modes de monstration inédits à même d'élargir la notion d'arts vivants.

Alliant exigence et originalité, le far° reste soucieux de l'accessibilité des œuvres auprès d'un large public, sans jamais reléguer ses choix artistiques à la facilité. À la fois inventives et conviviales, de nombreuses initiatives de médiation sont développées et régulièrement renouvelées. Par la diversité des approches qu'elles génèrent pour aborder les arts vivants, ces rencontres agissent comme autant de dialogues entre production artistique et réception.

Date: 09.08.2016

La Côte



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 51'000
Page Visits: 246'259

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

Home Régions District de Nyon

09.08.2016, 11:50 Actualisé il y a 3 heures

VIDEO Far°: L'Europe s'invite au domicile d'un Nyonnais



Le Rimini Protokoll débarquera avec son "jeu-performance" sur l'Europe le 17 août à 19 heures dans le domicile d'un Nyonnais. dr

Par David Glaser

Festival des arts vivants de Nyon - Qui est plus Européen que citoyen de son propre pays? C'est une des questions posées par les artistes allemands de Rimini Protokoll qui organiseront dans le logement d'un Nyonnais volontaire le mercredi 16 août dans le cadre du Far°. Départ de la cour de l'Usine à gaz vers 19 heures pour rejoindre le dit-appartement, une fois sur place, tous les participants entameront un jeu de société sur l'Europe, les questions ont le mérite de révéler la part d' "européanité" de chacun de nous.

Voici la vidéo de présentation de ce jeu de société "à domicile" proposé par les artistes de Rimini Protokoll. À l'origine d'une démarche qui cherche à montrer la réalité sous toutes ses facettes, le collectif Rimini Protokoll redouble d'inventivité pour en percer la complexité. Contenu dans une valise, le projet Europe: visite à domicile se déploie dans l'espace privé d'un foyer pour aborder de grandes questions. Comment définir l'Europe? Est-ce une frontière géographique, une identité culturelle, une coalition d'États? Et à quel point fait-elle partie de chacun de nous? Rimini Protokoll met en tension l'idée abstraite d'une confédération avec l'intimité d'un appartement. Quinze personnes prennent part à cette performance dans un salon qui conjugue histoires personnelles et mécanismes politiques. ça va se dérouler le mercredi 17 août, à 19 heures, cour de l'Usine à gaz, suivra une rencontre et discussion à propos de l'Europe et une visite à domicile.

COMMUNIQUÉ

Date: 09.08.2016

Living in Nyon



Living in Nyon
1260 Nyon

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

FAR festival begins 10th August – Dance, art and theatre. Night walks with teenagers around the town

August 9, 2016 by Catherine

FAR (the festival of living arts) is the fourth and final big festival that will take place in Nyon in 2016. The festival begins on Wednesday 10th August and continues until the 20th August at various venues around the town. The theme this year is entitled Ailleurs (Elsewhere) and there will be a variety of arts performances that will address the subject of migration.



One of the performances on the 10th and 11th August will be a dance production called Jutyar t hat has evolved out of a workshop with recently arrived migrants to Nyon and it will feature a migrant who has made the journey from Iraqi Kurdistan to Switzerland.

Date: 09.08.2016

Living in Nyon



Living in Nyon
1260 Nyon

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813



Also in the 10 day programme, there will be an event called Nightwalks with Teenagers – a performance orchestrated by teenagers. They will lead night walks through the city of Nyon on the 18th, 19th and 20th of August at 21:00 and will share their experiences of the neighbourhood with the audience, and reveal their favourite spots. This event is by the Mammalian Diving Reflex company from Canada

Date: 09.08.2016

Living in Nyon



Living in Nyon
1260 Nyon

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813



Nyon residents may have seen various billboards around the town that are part of the festival. These are works created by Meriç Algün Ringborg based on her own experience as a migrant moving from Turkey to Sweden. With Billboards, the artist shows the bureaucratic realities involved in migration by using questions taken from visa application forms.

For the full 10 arts programme – [click here](#)



La 32e édition du Far°, le Festival des arts vivants de Nyon, décolle pour l' "Ailleurs" dès mercredi et jusqu'au 20 août avec une vingtaine de spectacles qui souhaitent ouvrir les horizons du public sur la thématique de la migration.

Parmi eux, le projet "De terrain", du chorégraphe français Laurent Pichaud, regroupe une dizaine de migrants récemment arrivés en Suisse et des habitants de la région nyonnaise. Cette nouvelle communauté leur a permis de découvrir l'autre et d'éprouver les frontières entre danse et sport, français et tigrigna, connu et inconnu.

RTSinfo a suivi quelques répétitions en vidéos...



visible sur :

<http://www.rts.ch/info/culture/spectacles/7925752-au-far-migrants-et-habitants-dansent-pour-se-rejoindre.html>

Premier rôle? La salle de gym

La salle de gym, une bâtisse du début du XXe siècle de la vieille-ville de Nyon, incarne le personnage principal du projet chorégraphique de Laurent Pichaud. Universelle, elle est le lieu de réunion des fêtes de village autant que celui où on se réfugie en cas de catastrophe.

Elle se tient sous une pluie hésitante en ce jeudi de juillet. Progressivement y entrent Saad, Miron, Christian, Tasfit, Emmanuelle, Daniel et les autres.

Ses poutres de bois et son espace vide résonnent de "bonjours" enthousiastes et de mains qui claquent en signe de reconnaissance. Certains arrivants se font plus discrets, hochant la tête avec un sourire, pour rejoindre le banc penché sur l'écran de leur smartphone avant que ne commence la répétition.

"On n'a pas encore tous travaillé ensemble", glisse Emmanuelle, 34 ans, qui a fait le déplacement depuis Lausanne.

Le groupe, qui "montera sur scène" mi-août pour le Far° est encore en train de se constituer. La directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste, s'invite d'ailleurs dans la salle de gym pour encourager les requérants à participer activement. "C'est super que vous vous engagiez pour ce projet. Il y a encore beaucoup de travail pour préparer le spectacle, donc c'est vraiment important que vous soyez là à toutes les répétitions", articule-t-elle distinctement. Choix judicieux puisque la moitié de l'assemblée hausse les sourcils.

Habitante de la région et participante au projet, Antoinette, qui parle arabe, traduit pour certains, pendant que Daniel, requérant arrivé en Suisse il y a 11 mois, se lance dans des explications pour ses compatriotes érythréens. L'incompréhension, Antoinette connaît, elle qui s'est fait appeler "internet" pendant plusieurs répétitions au "jeu des prénoms" où il s'agit autant de se rappeler du nom de son voisin que de réussir à le prononcer correctement.

« J'essaie de trouver des situations qui redonnent accès au réel, et cela vient d'abord du lieu »

Laurent Pichaud, chorégraphe

Le chorégraphe français Laurent Pichaud, qui se range du côté des étrangers en se présentant, accueille chaleureusement la dizaine de participants à cet atelier "De terrain".

La performance chorégraphique "in situ", qui s'écrit au fur et à mesure des répétitions dans la salle de gym, sera jouée uniquement dans ce même lieu trois jours durant pendant le festival.

>> Découvrez l'accueil, quelques-uns des participants et le projet expliqué en vidéo:



Info - Publié le 09 août 2016

Laurent Pichaud, 45 ans, pratique la danse "in situ" depuis une pièce qu'on lui avait commandée en 2001. Par la suite, il crée tous ses spectacles à partir de leur environnement, toujours différent de celui d'une salle de théâtre traditionnelle.

« La danse in situ, ça m'a fait trouver des états de corps particuliers, des situations poétiques et esthétiques uniques »

Laurent Pichaud, chorégraphe

Les lieux que l'artiste investit ne se cantonnent plus à une simple fonction de décors, mais donnent leur âme aux projets. Couleurs, sonorités, objets trouvés sur place, le spectacle naît d'un savant mélange entre improvisations des acteurs du projet et intentions du metteur en scène qui sait, avec tact, amener les amateurs au-delà de leur sphère de confort pour offrir et partager un objet artistique signifiant avec le public.

"Ça me plaît de travailler avec des amateurs, notamment parce que ça installe une forme d'équivalence entre ceux qui font et ceux qui regardent", note encore le danseur.

« L'événement du spectacle, c'est nous réunis dans un même lieu »

Laurent Pichaud



Français, anglais, arabe ou tigrigna?

Les yeux fermés, on sent deux mains bienveillantes sur ses épaules qui guident le corps à travers la salle, le protègent des murs et des "dangers" environnants. On commence par marcher, puis courir, enfin la main n'est plus collée aux omoplates, mais provoque l'arrêt uniquement par une tape pour éviter une collision.

Au fur et à mesure des jeux, on se fait confiance, on se protège, mais parfois on arrive trop tard et on laisse échapper une main qui glisse. Si les acteurs n'y voient pas forcément de métaphores, l'allusion aux parcours de vie potentiellement dramatiques des migrants reste troublante pour le spectateur.

Les corps se font face, se frôlent, on cherche à éprouver l'équilibre de l'autre et de l'ensemble. Le tout très naturellement et sans gêne.

« Il y a une forme de curiosité réciproque, qui fait que de toute façon on arrive à communiquer »

Laurent Pichaud, chorégraphe

>> Regardez comment fonctionne la communication au sein du groupe:



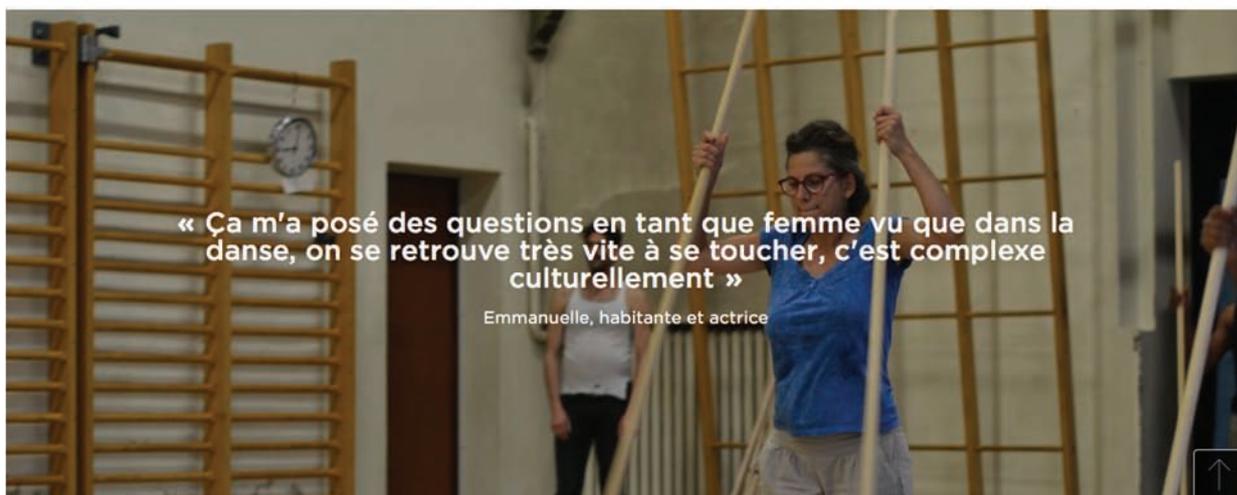
Daniel, Erythréen de 24 ans, est arrivé en Suisse il y a onze mois. Pour échapper notamment au service militaire à vie, il a franchi la frontière avec le Soudan avant de traverser le Sahara, la Libye, la mer Méditerranée pour atteindre l'Italie avant d'arriver à Nyon. Sa forte volonté d'intégration lui a fait apprendre le français rapidement et c'est désormais lui le traducteur officiel du groupe.

Grâce à l'anglais et au français, il a pu "se faire des amis suisses au travail et au cours de danse". "La vie ici, c'est vraiment super; Nyon, je l'aime beaucoup", déclare-t-il un immense sourire aux lèvres. Il espère désormais "avoir son deuxième entretien à Berne pour recevoir un permis et s'intégrer entièrement".

« Je suis déjà pas mal intégré ici, je suis en train de me construire tous les murs que je peux autour de moi donc si je reste ça va être très facile »

Daniel, migrant et acteur

Bâton à la main, Daniel saute tel un gymnaste d'un pied sur l'autre pour faire des "traversées" de salle de gym. Puis deux par deux et en ligne, aux côtés de Miron, Ali et Ghaleb, ils rament tous en rythme. Il s'agit de ne laisser personne derrière.



« Ça m'a posé des questions en tant que femme vu que dans la danse, on se retrouve très vite à se toucher, c'est complexe culturellement »

Emmanuelle, habitante et actrice

"Dans le respect de l'identité de chacun"

Après la pause, le groupe d'acteurs se mue en bergers, tentant de rassembler un troupeau de balles de ping-pong qui se dispersent sur le sol. Là encore, il faut apprendre à s'écouter, s'adapter aux manières de faire de chacun, garder son calme et éviter les mouvements brusques pour n'égarer aucune brebis.

Les rires fusent, ça se disperse. Ali et Miron peinent à garder leur concentration. Laurent Pichaud se doit de faire la classe pour ramener le silence.

« Il y a des choses qu'eux arrivent mieux à faire que nous, les Suisses, et parfois c'est l'inverse »

Emmanuelle, habitante et actrice

"A partir d'un code commun, des singularités apparaissent, qui sont culturelles mais aussi morphologiques - les grands, les petits, les plus toniques, etc. - et c'est avec cela que je travaille", explique le chorégraphe après la séance. L'objet artistique final doit permettre à chacun de trouver sa place dans le respect de son identité.

Avec une difficulté supplémentaire parfois, dans le monde de la danse où beaucoup passe par le corps, hommes et femmes doivent d'autant plus s'approprier.

>> Les questionnements culturels:



Info - Publié le 09 août 2016

L'expérience chorégraphique "De terrain" oscille entre connu et inconnu, à la recherche d'une qualité du moment présent, d'une écoute. Un travail en perpétuelle évolution jusqu'à ce que le public vienne croiser le regard des acteurs du projet.

« L'art, ça sert à rien, ça n'a pas une fonction et c'est ça qui est politiquement important. On touche au sensible, à l'imaginaire, c'est une expérience »

Laurent Pichaud, chorégraphe

>> "De terrain", spectacle à voir les 18, 19 et 20 août au Far°, Festival des arts vivants de Nyon

Toutes les informations: www.festival-far.ch

"La culture joue forcément un rôle dans la rencontre de l'autre"

Fin juillet 2016, 63 requérants d'asile étaient hébergés dans les centres d'accueil de l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) à Nyon. La ville accueille actuellement trop peu de migrants par rapport à sa population. Un nouveau projet, encore à l'étude au niveau du Conseil communal, devrait voir 180 personnes être accueillies en 2019.

Stéphanie Schmutz, municipale à Nyon en charge du Département enfance, logement et cohésion sociale, explique pourquoi les projets d'intégration seront de plus en plus importants.

RTSInfo: Quel est l'impact d'un projet culturel tel que celui du Far° pour la ville de Nyon et ses habitants?

Stéphanie Schmutz: C'est un projet très positif. C'est important pour les Nyonnais de pouvoir s'engager positivement. On a eu pas mal de problèmes à Nyon avec une mauvaise expérience pour la Ville et pour l'EVAM dans l'implantation et la gestion d'un abri pour requérants surpeuplé il y a quelques années.

« Tant qu'on ne se connaît pas, on a peur. Mais plus on peut se rencontrer et mieux c'est »

Stéphanie Schmutz, municipale à Nyon en charge de la Cohésion sociale

C'est donc important que les habitants s'investissent dans des projets comme celui de ce spectacle, mais également dans d'autres rencontres comme lors de repas communautaires. Un match de foot a aussi récemment été organisé par les gymnasiens par exemple.

RTSInfo: Ce genre de projet permet donc à ces deux populations de se rencontrer et de mieux se comprendre?

Stéphanie Schmutz: Oui. Le reproche qu'on entend souvent, c'est que les migrants "traînent en ville", vu que leur abri est fermé pendant la journée. C'est important pour eux qu'ils puissent s'intégrer et rencontrer du monde, comme c'est le cas au travers de ce projet.

« Le reproche qu'on entend souvent c'est que les migrants "traînent" en ville »

Stéphanie Schmutz, municipale à Nyon en charge de la Cohésion sociale

RTSInfo: Mais faudrait-il plus d'espaces de rencontre?

Stéphanie Schmutz: Il faut aussi réussir à dépasser les premières réactions de soutien qui sont de dire on va venir jouer avec eux. C'est déjà bien mais ce n'est pas suffisant. Donc oui, il faut des espaces de rencontres, mais aussi de formations pour des bénévoles et bien sûr des endroits où les habitants peuvent rencontrer des migrants et inversement, afin notamment de faciliter l'intégration de ceux qui resteront ici.

RTSInfo: Est-ce que vous souhaiteriez voir d'autres projets de ce type émerger?

Stéphanie Schmutz: La ville favorise les projets sportifs, culturels et d'utilité publique. On essaie en effet de mettre sur pied un programme qui continuera aussi après le Far°. L'idée est de pérenniser un atelier artistique.

La culture joue évidemment un rôle pour permettre la rencontre des communautés, même s'il y a toujours une frange de récalcitrants.

"Le Far° n'est pas un événement politique mais suit les questions des artistes"

"Le Far° n'a jamais eu une dimension politique et aujourd'hui, c'est plus un engagement du festival par rapport au vivre ensemble qu'un réel engagement politique", note d'emblée la directrice du Far°, Véronique Ferrero Delacoste. "Il s'agit surtout d'accompagner des artistes qui s'interrogent sur le monde dans lequel on vit."

L'édition 2016 du Far° prend racine pour beaucoup dans le fait que les bureaux du festival se trouvent à côté du centre d'accueil de jour des migrants à Nyon (VD). L'équipe artistique organise une première rencontre fin 2015 puis un atelier artistique hebdomadaire avant d'intégrer des migrants dans le processus artistique de certains spectacles.

"Mais en décembre, on savait qu'ils ne seraient peut-être plus là en été pour le festival. Il a fallu faire avec cette précarité, cette fragilité et cette insécurité."

>> Ecouter l'interview de Véronique Ferrero Delacoste sur RTS La Première:



Le Journal du matin - Publié le 10 août 2016

Crédits

Textes, photos et vidéos: Sophie Badoux



Date: 11.08.2016

LA LIBERTÉ



Online-Ausgabe

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 66
www.laliberte.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 113'000
Page Visits: 720'141

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

11.08.2016

Le FAR° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants



L'artiste Meriç Algün Ringborg s'interroge sur l'identité, la langue, la migration, les réalités bureaucratiques. Au FAR°, elle propose notamment cette phrase sortie de son contexte et reproduite en grand format. (KEYSTONE/Jean-Christophe Bott) © KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Tweeter 11.08.2016

La 32e édition du FAR° à Nyon (VD) a pour fil rouge les migrants. Jusqu'au 20 août, le festival des arts vivants veut offrir de nouveaux angles sur cette thématique.

"Nous voulons offrir un regard différent de celui des médias habituels, un regard plus ample", résume Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, au lendemain de l'inauguration. "Se souvenir que les déplacements de personnes ont toujours existé et que des Suisses ont aussi migré".

Si la directrice ne nie pas la situation de crise et les problèmes liés aux migrations, elle veut aussi mettre en lumière le positif. "Les brassages créent la richesse. Par exemple dans la cuisine, la musique, le design, la culture et bien d'autres domaines".

Ateliers artistiques

Depuis le mois de février, une trentaine d'artistes invités par les organisateurs ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas des pièces présentées dans le cadre du festival en sont nées.

Date: 11.08.2016



Online-Ausgabe

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 66
www.laliberte.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 113'000
Page Visits: 720'141

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

A l'image de "L'Usage du monde - le dehors". Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier.

Le Français a réalisé que l'itinéraire parcouru par les deux hommes pour arriver en Suisse correspond à celui que Nicolas Bouvier a emprunté il y a plus de soixante ans, en sens inverse. Il en avait tiré un livre: "L'Usage du monde".

Ses rencontres avec les deux jeunes migrants, le chorégraphe les a filmées. C'est cette matière vidéo que le public découvre pendant le spectacle où intervient également le trio.

Un appart' pour quinze

Le collectif Rimini Protokoll propose lui: "Europe: visite à domicile". Chaque jour, une représentation incluant quinze personnes se tient dans un appartement de la région pour "une sorte de jeu de société avec une série de questions", explique Véronique Ferrero Delacoste. Comment définir l'Europe? A quel point fait-elle partie de nous?

Autre performance dans un lieu inhabituel, "Espace (UN)connu". Un travail d'enquête et de recherche d'artistes berlinois que les spectateurs peuvent découvrir au Palais des Nations à Genève, sur inscription préalable. Qui sont les personnes qui travaillent sur les sites de l'ONU à Nairobi ou Genève? "Ce sont aussi des migrants mais avec un autre statut", glisse Véronique Ferrero Delacoste.

Dans les rues de Nyon, les curieux peuvent encore s'arrêter devant les affiches de Meriç Algün Ringborg, émigrée turque en Suède. L'artiste y pose des questions en grand format sur l'identité, sur les formulaires d'obtention de visa et la bureaucratie, sur la langue.

Plus de 20 projets

Dans le cadre de cette édition, budgétisée à 950'000 francs, 22 projets sont présentés en différents lieux. L'équipe, composée de quatre membres à l'année, passe à trente durant la manifestation qui "peut compter sur des spectateurs fidèles mais également sur un public qui se régénère", explique la directrice.

De son avis, c'est la singularité, la spécificité de la manifestation qui explique sa pérennité. Surtout sur un arc lémanique où l'offre culturelle est riche.

Côté fréquentation, l'an dernier elle était de 92%. "Cela se passe plutôt bien, se réjouit Véronique Ferrero Delacoste. "Mais il faut reconnaître que les salles sont petites, contenant 60-70 places, parfois 100".

www.festival-far.ch

ats

Date: 11.08.2016



MSN Suisse Actualités
8304 Wallisellen
0848 224 488
actualites.ch.msn.com/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 965'000
Page Visits: 19'142'253

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

Le FAR° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants

ats dn,hl Il y a 2 heures

© Keystone L'artiste Meriç Algün Ringborg s'interroge sur l'identité, la langue, la migration, les réalités bureaucratiques. Au FAR°, elle propose notamment cette phrase sortie de son contexte et reproduite en grand format. (KEYSTONE/Jean-Christophe Bott)

"Nous voulons offrir un regard différent de celui des médias habituels, un regard plus ample", résume Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, au lendemain de l'inauguration. "Se souvenir que les déplacements de personnes ont toujours existé et que des Suisses ont aussi migré".

Si la directrice ne nie pas la situation de crise et les problèmes liés aux migrations, elle veut aussi mettre en lumière le positif. "Les brassages créent la richesse. Par exemple dans la cuisine, la musique, le design, la culture et bien d'autres domaines".

Depuis le mois de février, une trentaine d'artistes invités par les organisateurs ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas des pièces présentées dans le cadre du festival en sont nées.

A l'image de "L'Usage du monde - le dehors". Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier.

Le Français a réalisé que l'itinéraire parcouru par les deux hommes pour arriver en Suisse correspond à celui que Nicolas Bouvier a emprunté il y a plus de soixante ans, en sens inverse. Il en avait tiré un livre: "L'Usage du monde".

Ses rencontres avec les deux jeunes migrants, le chorégraphe les a filmées. C'est cette matière vidéo que le public découvre pendant le spectacle où intervient également le trio.

Le collectif Rimini Protokoll propose lui: "Europe: visite à domicile". Chaque jour, une représentation incluant quinze personnes se tient dans un appartement de la région pour "une sorte de jeu de société avec une série de questions", explique Véronique Ferrero Delacoste. Comment définir l'Europe? A quel point fait-elle partie de nous?

Autre performance dans un lieu inhabituel, "Espace (UN)connu". Un travail d'enquête et de recherche d'artistes berlinois que les spectateurs peuvent découvrir au Palais des Nations à Genève, sur inscription préalable. Qui sont les personnes qui travaillent sur les sites de l'ONU à Nairobi ou Genève? "Ce sont aussi des migrants mais avec un autre statut", glisse Véronique Ferrero Delacoste.

Dans les rues de Nyon, les curieux peuvent encore s'arrêter devant les affiches de Meriç Algün Ringborg, émigrée turque en Suède. L'artiste y pose des questions en grand format sur l'identité, sur les formulaires d'obtention de visa et la bureaucratie, sur la langue.

Dans le cadre de cette édition, budgétisée à 950'000 francs, 22 projets sont présentés en différents lieux. L'équipe, composée de quatre membres à l'année, passe à trente durant la manifestation qui "peut compter sur des spectateurs fidèles mais également sur un public qui se régénère", explique la directrice.

De son avis, c'est la singularité, la spécificité de la manifestation qui explique sa pérennité. Surtout sur un arc lémanique où l'offre culturelle est riche.

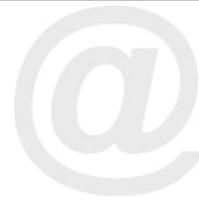
Date: 11.08.2016



Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'720'000
Page Visits: 36'930'469



[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

11.08.2016 - 14:38 , ats

Le FAR° se penche sur les migrations

L'artiste Meriç Algün Ringborg s'interroge sur l'identité, la langue, la migration, les réalités bureaucratiques. Au FAR°, elle propose notamment cette phrase sortie de son contexte et reproduite en grand format. (KEYSTONE/Jean-Christophe Bott)

Photo: KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

La 32e édition du FAR° à Nyon (VD) a pour fil rouge les migrants. Jusqu'au 20 août, le festival des arts vivants veut offrir de nouveaux angles sur cette thématique.

"Nous voulons offrir un regard différent de celui des médias habituels, un regard plus ample", résume Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, au lendemain de l'inauguration. "Se souvenir que les déplacements de personnes ont toujours existé et que des Suisses ont aussi migré".

Si la directrice ne nie pas la situation de crise et les problèmes liés aux migrations, elle veut aussi mettre en lumière le positif. "Les brassages créent la richesse. Par exemple dans la cuisine, la musique, le design, la culture et bien d'autres domaines".

Ateliers artistiques

Depuis le mois de février, une trentaine d'artistes invités par les organisateurs ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas des pièces présentées dans le cadre du festival en sont nées.

A l'image de "L'Usage du monde - le dehors". Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier.

Le Français a réalisé que l'itinéraire parcouru par les deux hommes pour arriver en Suisse correspond à celui que Nicolas Bouvier a emprunté il y a plus de soixante ans, en sens inverse. Il en avait tiré un livre: "L'Usage du monde".

Ses rencontres avec les deux jeunes migrants, le chorégraphe les a filmées. C'est cette matière vidéo que le public découvre pendant le spectacle où intervient également le trio.

Un appart' pour quinze

Le collectif Rimini Protokoll propose lui: "Europe: visite à domicile". Chaque jour, une représentation incluant quinze personnes se tient dans un appartement de la région pour "une sorte de jeu de société avec une série de questions", explique Véronique Ferrero Delacoste. Comment définir l'Europe? A quel point fait-elle partie de nous?

Autre performance dans un lieu inhabituel, "Espace (UN)connu". Un travail d'enquête et de recherche d'artistes berlinois que les spectateurs peuvent découvrir au Palais des Nations à Genève, sur inscription préalable. Qui sont les personnes qui travaillent sur les sites de l'ONU à Nairobi ou Genève? "Ce sont aussi des migrants mais avec un autre statut", glisse Véronique Ferrero Delacoste.

Dans les rues de Nyon, les curieux peuvent encore s'arrêter devant les affiches de Meriç Algün Ringborg,

Date: 11.08.2016



L'Info brute en temps réel

Romandie.com
1260 Nyon 2
022/ 994 52 25
www.romandie.com

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'025'000
Page Visits: 4'270'000

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

Le FAR° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants

La 32e édition du FAR° à Nyon (VD) a pour fil rouge les migrants. Jusqu'au 20 août, le festival des arts vivants veut offrir de nouveaux angles sur cette thématique.

"Nous voulons offrir un regard différent de celui des médias habituels, un regard plus ample", résume Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, au lendemain de l'inauguration. "Se souvenir que les déplacements de personnes ont toujours existé et que des Suisses ont aussi migré".

Si la directrice ne nie pas la situation de crise et les problèmes liés aux migrations, elle veut aussi mettre en lumière le positif. "Les brassages créent la richesse. Par exemple dans la cuisine, la musique, le design, la culture et bien d'autres domaines".

Ateliers artistiques

Depuis le mois de février, une trentaine d'artistes invités par les organisateurs ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas des pièces présentées dans le cadre du festival en sont nées.

A l'image de "L'Usage du monde - le dehors". Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier.

Le Français a réalisé que l'itinéraire parcouru par les deux hommes pour arriver en Suisse correspond à celui que Nicolas Bouvier a emprunté il y a plus de soixante ans, en sens inverse. Il en avait tiré un livre: "L'Usage du monde".

Ses rencontres avec les deux jeunes migrants, le chorégraphe les a filmées. C'est cette matière vidéo que le public découvre pendant le spectacle où intervient également le trio.

Un appart' pour quinze

Le collectif Rimini Protokoll propose lui: "Europe: visite à domicile". Chaque jour, une représentation incluant quinze personnes se tient dans un appartement de la région pour "une sorte de jeu de société avec une série de questions", explique Véronique Ferrero Delacoste. Comment définir l'Europe? A quel point fait-elle partie de nous?

Autre performance dans un lieu inhabituel, "Espace (UN)connu". Un travail d'enquête et de recherche d'artistes berlinois que les spectateurs peuvent découvrir au Palais des Nations à Genève, sur inscription préalable. Qui sont les personnes qui travaillent sur les sites de l'ONU à Nairobi ou Genève? "Ce sont aussi des migrants mais avec un autre statut", glisse Véronique Ferrero Delacoste.

Dans les rues de Nyon, les curieux peuvent encore s'arrêter devant les affiches de Meriç Algün Ringborg, émigrée turque en Suède. L'artiste y pose des questions en grand format sur l'identité, sur les formulaires d'obtention de visa et la bureaucratie, sur la langue.

Plus de 20 projets

Dans le cadre de cette édition, budgétisée à 950'000 francs, 22 projets sont présentés en différents lieux. L'équipe, composée de quatre membres à l'année, passe à trente durant la manifestation qui "peut compter sur des spectateurs fidèles mais également sur un public qui se régénère", explique la directrice.

Date: 11.08.2016



Online-Ausgabe FR

swissinfo
3000 Berne 15
031/ 350 92 22
www.swissinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 1'803'080

Lire en ligne

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

Le FAR° à Nyon veut proposer d'autres regards sur les migrants

Culture

11. août 2016 - 14:38



L'artiste Meriç Algün Ringborg s'interroge sur l'identité, la langue, la migration, les réalités bureaucratiques. Au FAR°, elle propose notamment cette phrase sortie de son contexte et reproduite en grand format. (KEYSTONE/Jean-Christophe Bott)

KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT (sda-ats)

La 32e édition du FAR° à Nyon (VD) a pour fil rouge les migrants. Jusqu'au 20 août, le festival des arts vivants veut offrir de nouveaux angles sur cette thématique.

"Nous voulons offrir un regard différent de celui des médias habituels, un regard plus ample", résume Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, au lendemain de l'inauguration. "Se souvenir que les déplacements de personnes ont toujours existé et que des Suisses ont aussi migré".

Si la directrice ne nie pas la situation de crise et les problèmes liés aux migrations, elle veut aussi mettre en lumière le positif. "Les brassages créent la richesse. Par exemple dans la cuisine, la musique, le design, la culture et bien d'autres domaines".

Ateliers artistiques

Depuis le mois de février, une trentaine d'artistes invités par les organisateurs ont ainsi créé avec des migrants dans le cadre d'ateliers hebdomadaires. Et dans certains cas des pièces présentées dans le cadre

Date: 11.08.2016



Online-Ausgabe FR

swissinfo
3000 Berne 15
031/ 350 92 22
www.swissinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 1'803'080

Lire en ligne

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

du festival en sont nées.

A l'image de "L'Usage du monde - le dehors". Une création du chorégraphe Laurent Pichaud avec Najib Mohammadi et Sharif Saidi, deux jeunes Afghans arrivés en Suisse en novembre dernier.

Le Français a réalisé que l'itinéraire parcouru par les deux hommes pour arriver en Suisse correspond à celui que Nicolas Bouvier a emprunté il y a plus de soixante ans, en sens inverse. Il en avait tiré un livre: "L'Usage du monde".

Ses rencontres avec les deux jeunes migrants, le chorégraphe les a filmées. C'est cette matière vidéo que le public découvre pendant le spectacle où intervient également le trio.

Un appart' pour quinze

Le collectif Rimini Protokoll propose lui: "Europe: visite à domicile". Chaque jour, une représentation incluant quinze personnes se tient dans un appartement de la région pour "une sorte de jeu de société avec une série de questions", explique Véronique Ferrero Delacoste. Comment définir l'Europe? A quel point fait-elle partie de nous?

Autre performance dans un lieu inhabituel, "Espace (UN)connu". Un travail d'enquête et de recherche d'artistes berlinois que les spectateurs peuvent découvrir au Palais des Nations à Genève, sur inscription préalable. Qui sont les personnes qui travaillent sur les sites de l'ONU à Nairobi ou Genève? "Ce sont aussi des migrants mais avec un autre statut", glisse Véronique Ferrero Delacoste.

Dans les rues de Nyon, les curieux peuvent encore s'arrêter devant les affiches de Meriç Algün Ringborg, émigrée turque en Suède. L'artiste y pose des questions en grand format sur l'identité, sur les formulaires d'obtention de visa et la bureaucratie, sur la langue.

Plus de 20 projets

Dans le cadre de cette édition, budgétisée à 950'000 francs, 22 projets sont présentés en différents lieux. L'équipe, composée de quatre membres à l'année, passe à trente durant la manifestation qui "peut compter sur des spectateurs fidèles mais également sur un public qui se régénère", explique la directrice.

De son avis, c'est la singularité, la spécificité de la manifestation qui explique sa pérennité. Surtout sur un arc lémanique où l'offre culturelle est riche.

Côté fréquentation, l'an dernier elle était de 92%. "Cela se passe plutôt bien, se réjouit Véronique Ferrero Delacoste. "Mais il faut reconnaître que les salles sont petites, contenant 60-70 places, parfois 100".

www.festival-far.ch

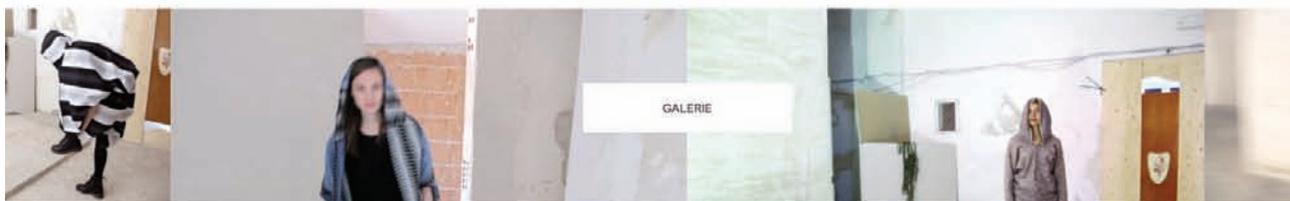
sda-ats



31.08.2016
TEXTE DE
Estelle Lucien

FAITES-VOUS RHABILLER AU FAR° À NYON

Jusqu'au 20 août se tient le 32^e festival des art vivants à Nyon. "Ailleurs" est le thème de la manifestation qui aborde la migration et l'exil entre autres. Brouiller les cartes et créer des rencontres, c'est que font les acteurs des arts vivants, comme Caned Icoda qui vous habille sur-mesure.



À Nyon cet artiste a installé dans l'annexe du Musée du Léman, un atelier de couture. Son projet s'appelle *Adagio con buccia III* et consiste en des rendez-vous individuels au cours desquels il confectionne un accessoire ou un vêtement sur mesure. La rencontre dure deux heures, pendant lesquelles il amorce une transformation par le tissu. À l'issue de l'expérience, Caned Icoda prend une image de la personne reçue (voir la galerie ci-dessus) portant l'objet de tissu confectionné. Une publication est prévue pour documenter l'ensemble du projet *Adagio con buccia* réunissant une centaine de créations réalisées à travers l'Europe. Les vêtements sont confectionnés avec des tissus de la fabrique italienne Bonotto.

Les 12, 13, 14, 16, 17 et 18 août, à 11h, 13h, 17h, 19h, 21h.

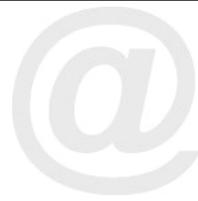
Lieu: Léproserie annexe du Musée du Léman 8 quai Louis-Bonnard, Nyon

Le programme de tout le festival: festival-far.ch



Date: 17.08.2016

La Côte



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 49'000
Page Visits: 246'259

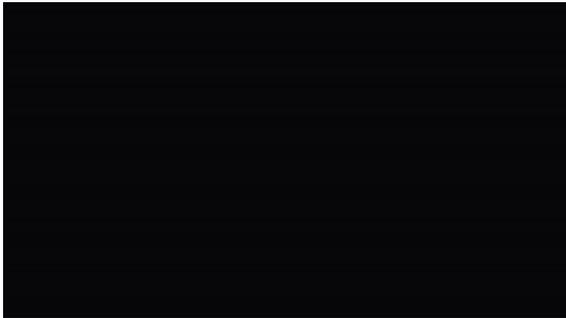
Lire en ligne

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

Home Régions District de Nyon

17.08.2016, 15:15 Actualisé il y a 44 minutes

Nyon: une performance artistique pleine d'humanité signée de la chorégraphe Perrine Valli



La chorégraphe Perrine Valli, à la terrasse de la Roulotte, est une habituée de Nyon et son festival le far°. dg

Par David Glaser

Le far° - Les "Rendez-vous du jeudi" dans le cadre du far° ont permis à des artistes, amis du festival, de faire des ateliers en compagnie des requérants de l'EVAM de Nyon. Récit de l'aventure avec le travail commun de l'architecte français et danseur Gill Viandier et de la chorégraphe genevoise Perrine Valli, qui présente par ailleurs ce soir "La Danse du Tutuguri" à 19 heures à l'Esp'Asse rue de l'Etraz.

"C'est un festival où on est complètement libre" raconte la danseuse et chorégraphe Perrine Valli. Son travail avec la directrice et programmatrice Véronique Ferrero Delacoste. "Elle est à l'écoute de mes demandes. Je devais faire un solo de danse qui s'est transformé en sextet car j'avais besoin d'un groupe de femmes pour soutenir ce projet autour de la religion et des femmes...". Son spectacle "La Danse du Tutuguri" inspiré de textes d'Antonin Artaud aura donc plus de corps et plus de monde sur scène. "C'est un festival dans lequel on peut faire naître des choses expérimentales sans s'auto-censurer. Véronique est une programmatrice avec qui j'échange beaucoup. Elle m'a aussi proposé de faire ces ateliers le jeudi matin. Elle était intéressé par des artistes liés au corps. J'ai dit oui."

La Genevoise a travaillé pour ce rendez-vous d'un jeudi en mars dernier avec un danseur qu'elle connaît bien, le Français Gill Viandier. Cet architecte de formation avait travaillé sur un projet artistique à Prague reliant différentes zones urbaines de la capitale tchèque à l'aide d'une longue bande de tissu. Le musicien Eric Linder, directeur du festival Antigel, lui-même impliqué dans le projet pragois, avait repris cette même performance pour relier les communes genevoises participant à Antigel avec des tissus violet et jaune. Perrine et Gill ont donc repris ce long bout d'étoffe violette pour créer une performance avec les requérants d'asile nyonnais. La rencontre s'est faite dans la douceur.

La magie a opéré

"On est allé dans le bâtiment de l'EVAM directement sans prévenir les migrants, ils étaient là un peu oisifs. On les a forcés à nous aider à tirer cette bande de tissu. Ils ont trouvé ça marrant..." Et la magie a opéré. Le groupe de plusieurs migrants a pu prendre la pose (voir galerie photos) dans des postures imaginées avec la chorégraphe. Pas de réticence ou d'inhibition de la part de ces requérants nyonnais peu habitués à se mouvoir pour une raison artistique, pas habitués à danser... "J'ai eu une petite appréhension de me retrouver

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 62467169
Coupure Page: 1/2

Date: 17.08.2016

La Côte



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 49'000
Page Visits: 246'259

Lire en ligne

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

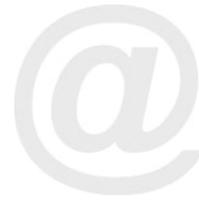
seul avec ce groupe d'hommes, ne sachant pas si j'allais pouvoir leur dire comment se placer, comment bouger. Gill fait 1 mètre 95, ça me rassurait de l'avoir à mes côtés pour imposer gentiment mes idées... J'ai été heureuse de voir le résultat de cet atelier, de l'entraide qui en ressortait..." continue la chorégraphe. "On a discuté un peu de ce travail commun, ils ont trouvé ça amusant de déplacer cette longue chenille. C'était impressionnant de prendre place dans l'espace public nyonnais". Pour cette utilisation du décor naturel de la ville, il fallait placer les acteurs de la performance sur ou autour de l'élément textile violet. Pour cela, l'expérience de l'architecte a été précieuse. Plusieurs lieux et objets naturels urbains comme les arbres de la place Perdtemps ont été utilisés pour créer des contre-poids, typiques dans les performances de danse.

Qu'est-ce que Perrine Valli a retenu de ce travail? "Le pouvoir d'adaptation en général de cette population qui n'est pas du tout différente de notre jeunesse. Ils sont tous sur leur natel à partager la série de photos de l'expérience via Facebook." Un partage numérique qui n'égale pas forcément le partage humain. "Certains des acteurs de cet expérimentation ont été touchés. Ils viendront voir mon spectacle ce mercredi soir à l'Esp'Asse. S'ils ne connaissaient pas grand chose à l'art, cette expérience chorégraphique est en train de les changer."

Pour tous les renseignements, c'est par ici.

Date: 19.08.2016

24heures



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 467'000
Page Visits: 3'813'809

Lire en ligne

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

Au far°, l'utopie se coud chez un tailleur itinérant

Festival des arts vivants Alors que la 32e édition se clôt samedi, reportage à Nyon, entre ici et «Ailleurs».

Retour

Au far°, l'utopie se coud chez un tailleur itinérant

Alors que la 32e édition se clôt samedi, reportage à Nyon, entre ici et «Ailleurs».



Au far°, l'utopie se coud chez un tailleur itinérant Nyon le 16 août 2016. Far. Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival. Photo: Laurent Guiraud. (16 Images)

Un article est lié à cette galerie [Au far°, l'utopie se coud chez un tailleur itinérant](#)

Toutes les galeries de photos

Par Katia Berger Mis à jour à 19h42

Ça se passe proprement ailleurs . Dans un coin excentré de la cité lémanique, où se cache l'annexe du Musée du Léman, autrement appelée La Léproserie. A l'écart de toute contamination possible, donc. On s'y est risqué mardi, alléché par le programme du 32e Festival des arts vivants, consacré cet été à la migration, à la frontière, au territoire et à l'identité – sous la polysémique bannière «Ailleurs».

Dans la cour de la très centrale Usine à gaz, qui héberge une installation thématique conçue par le bureau d'architectes mcdb, la directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste, indique le chemin qui mène à une rencontre à nulle autre pareille, avec un artiste italien du nom de Caned I coda («le chien de la queue» en

Date: 19.08.2016

24heures



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 467'000
Page Visits: 3'813'809

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

accolant les deux termes), Giovanni pour les intimes.

Un extraterrestre au travail

Intime, on le devient en deux heures de temps passés ensemble, seul à seul: Adagio con buccia III (adagio avec pelures) s'adresse à un chanceux à la fois, préalablement inscrit à l'une des cinq performances quotidiennes. Dix heures par jour de labeur continu, pour un extraterrestre déguisé en tailleur. Sur les cent participants que prévoit le projet global, on porte le numéro 80.

Son biotope? Un atelier de couture itinérant, qui fait sa troisième escale après Bologne et Milan. Et qui renferme des rouleaux de textiles fabriqués par son sponsor, la manufacture italienne Bonotto, des machines à coudre et autres Overlock d'antan, des ciseaux, des cutters rotatifs, des bobines, et des tas et des tas de chutes de tissus multicolores.

«Je suis un autodidacte, je m'exerce avec vous. J'aime répéter les gestes jusqu'à acquérir une totale aisance. Et puis, ayant en horreur toute forme de gâchis, j'ai de l'affection pour les restes», commence Giovanni en mettant la discrète musique electro qui accompagnera ses mouvements. Deuxième parti pris après celui du long tête-à-tête, note-t-on: le tâtonnement. L'issue incertaine du rendez-vous, sans garantie de succès.

Commerce équitable

L'important, pour Giovanni, c'est l'activité commune. Sans chercher à cerner son visiteur, il l'invite rapidement à tâter les matières, à choisir ses étoffes. Puis, au fil de l'échange, naît l'idée du vêtement ou de l'accessoire à confectionner. Après quoi Caned I coda, transfuge des milieux musicaux, migrant dans le domaine du stylisme ou de la mode, entreprend son bricolage symbolique. Mesurer, calculer, découper, faufiler, essayer sur le modèle, retailer, corriger, recoudre, figoler. Le spectateur repartira avec son nouvel habit. Et une expérience tout ce qu'il y a d'inédite, aux antipodes de la logique mercantile devenue omniprésente. Moins tendu qu'après un rendez-vous médical, moins ruiné qu'après une coupe de cheveux, plus désorienté cependant qu'après un spectacle ordinaire, on aura vécu un moment de commerce purement équitable. On aura brodé à deux sur le tissu social. On aura tricoté une rangée d'utopie. Et quand Giovanni prévient qu'il demandera un retour sur sa prestation, sous n'importe quelle forme, on s'engage sans hésiter à perpétuer sa générosité.

far° Festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 20 août, www.festival-far.ch (24 heures) (Créé: 18.08.2016, 20h51)

ANNEXE: Diaporama



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Photo: Laurent Guiraud.

Date: 19.08.2016

24heures



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 467'000
Page Visits: 3'813'809

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Photo: Laurent Guiraud.



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Photo: Laurent Guiraud.



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Photo: Laurent Guiraud.

Date: 19.08.2016

24heures



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 467'000
Page Visits: 3'813'809

[Lire en ligne](#)

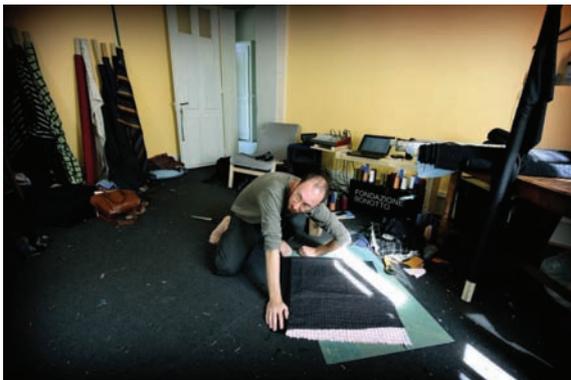
N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Avec Canedicoda. Photo: Laurent Guiraud.



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Avec Canedicoda. Photo: Laurent Guiraud.



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Avec Canedicoda. Photo: Laurent Guiraud.

Date: 19.08.2016

24heures



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 467'000
Page Visits: 3'813'809

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813



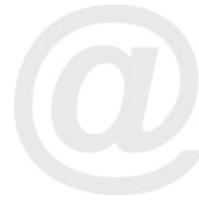
Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Avec Canedicoda. Photo: Laurent Guiraud.



Nyon le 16 août 2016. Far, festival des arts vivants à Nyon. Avec Canedicoda. Photo: Laurent Guiraud.

Date: 19.08.2016

24heures



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 467'000
Page Visits: 3'813'809

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813



Presse audiovisuelle / radio, TV



NRTV – Culture
présentation du far° 2016
interview de Véronique Ferrero Delacoste

visible sur le compte YouTube de Nyon Région Télévision
<https://www.youtube.com/channel/UCxBAJFu8jgQmfFg1SIi7URA>



La Télé

La 32^e édition du festival far° se consacre à la migration

Ailleurs, c'est le titre de la 32^e édition du festival Far° à Nyon. La programmation a été présentée ce matin. Plus de 100 artistes et participants, parmi lesquels des réfugiés, feront vivre les arts du 10 au 20 août.

visible sur le site de La Télé

<http://www.latele.ch/play?i=60579>

PAGE DÉTAIL D'UN PODCAST



Le magazine du 08.08.2016: La 32ème édition du festival far° se tient du 10 au 20 août à Nyon sur le thème "Ailleurs".festival-far.ch/

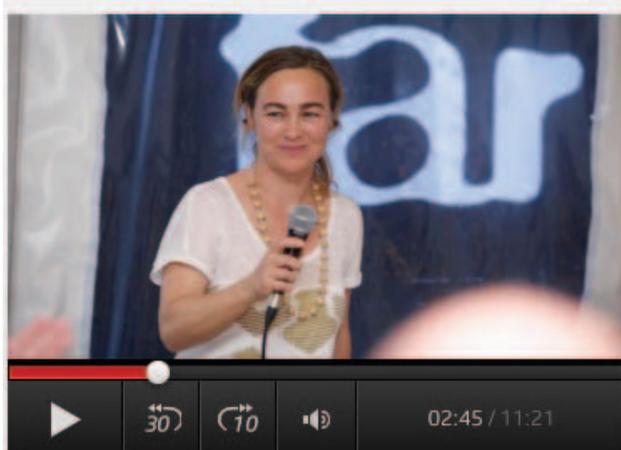
La 32ème édition du festival far° se tient du 10 au 20 août à Nyon sur le thème "Ailleurs".



<http://festival-far.ch/>

en écoute sur le site de Radio Chablais

http://www.radiochablais.ch/programmes/podcasts/podcast-detail?path=magazine_08082016.mp3&podcastid=12133



Les matinales d'Espace 2, 09.08.2016, 07h06

D'Ailleurs, 32e édition du Far° festival des arts vivants Nyon

Depuis plus de trente ans, la ville de Nyon voit ses mois d'août agréablement perturbés par le Far° festival des arts vivants. Elle devient pendant deux semaines un lieu de rencontre majeur pour les amateurs d'arts scéniques. À travers des œuvres singulières, l'événement explore les champs du théâtre, de la danse et de la performance.

Aborder les questions migratoires à travers le prisme des arts vivants pour offrir d'autres regards sur le monde sera

le pari de ces onze jours de festival, du 10 au 20 août 2016. Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste, directrice.

en écoute sur le site de la RTS

<http://www.rts.ch/info/culture/spectacles/7931477-pour-sa-32e-edition-le-far-de-nyon-va-voir-ailleurs-.html>



Demandez le programme

Invitée à Nyon jusqu'au 13 août 2016, la comédienne Audrey Cavalius propose "Variation - Opus 1", un talk-show autour de l'identité, où chaque réponse apporte une nouvelle question.

>> Ecoutez la critique de Thierry Sartoretti dans "Les matinales d'Espace 2":



Les matinales d'Espace 2 - Publié le 10 août 2016

en écoute sur le site de la RTS

<http://www.rts.ch/info/culture/spectacles/7931477-pour-sa-32e-edition-le-far-de-nyon-va-voir-ailleurs-.html>



 Partager 0

La 32e édition du Festival des arts vivants à Nyon placée sous le signe de la migration



Le Festival des arts vivants (FAR) s'ouvre ce mercredi à Nyon, avec un titre évocateur: "Ailleurs", en référence à la problématique de la migration. Celle-ci occupera le devant de la scène pendant ces dix prochains jours au festival. Interview de Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR.

 **ÉCOUTER**

 télécharger

 ajouter à mes playlists

Véronique Ferrero Delacoste.
[DR]

en écoute sur le site de Radio Chablais

http://www.radiochablais.ch/programmes/podcasts/podcast-detail?path=magazine_08082016.mp3&podcastid=12133

en écoute sur le site de la RTS

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-journal-du-matin/7916486-le-journal-du-matin-du-10-08-2016.html>

<http://www.rts.ch/info/culture/spectacles/7931477-pour-sa-32e-edition-le-far-de-nyon-va-voir-ailleurs-.html>



La Télé
Jutyar: la pièce d'ouverture du festival far

Que peut la danse face à des personnes qui sont dans l'incertitude de tous les instants ? Une question à laquelle répondent Jutyar Ali et Mickaël Phelippeau. Ensemble, ils ont réalisé la pièce en seulement douze jours. Jutyar est venu de loin, du Kurdistan irakien. Seul sur scène il danse, chante, et communique avec le public. En kurde et en français tout frais, parlé depuis 5 mois.

visible sur le site de La Télé
<http://latele.ch/play?i=61106>

12 août 2016 - 16h02

FESTIVAL FAR À NYON: UN AUTRE REGARD SUR LES MIGRANTS



Le festival des arts vivants de Nyon se tient jusqu'au 20 août

le Journal
de l'été
culture



visible sur le site de Léman Bleu

<http://www.lemanbleu.ch/fr/News/Festival-Far-a-Nyon-un-autre-regard-sur-les-migrants.html>



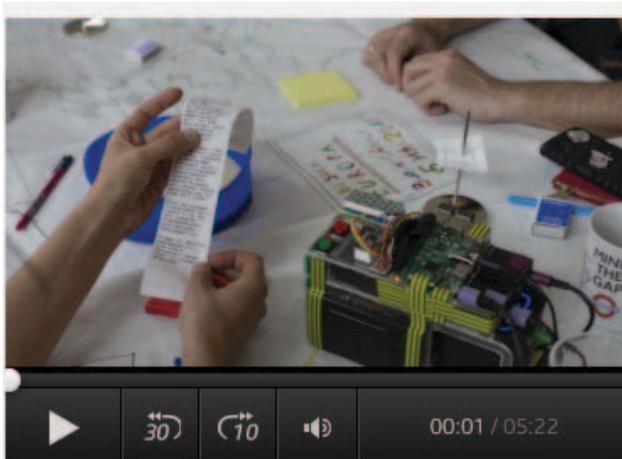
12h45, 13.08.2016, 12h45

VD: le Festival des arts vivants de Nyon propose des spectacles avec la participation de demandeurs d'asile

D'étranges panneaux ont fait leur apparition dans la ville et interpellent les passants sur la réalité des demandeurs d'asile.

visible sur le site de RTS UN

<http://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/vd-le-festival-des-arts-vivants-de-nyon-propose-des-spectacles-avec-la-participation-de-demandeurs-dasile?id=7937742>



Vertigo, 15.08.2016, 17h06

Théâtre: Au FAR° de Nyon, on rejoue l'Europe et sa politique

C'est une proposition du collectif alémanique Rimini Protokoll, dans le cadre du Festival des arts vivants de Nyon (FAR). Une création théâtrale dont les spectateurs sont les acteurs. Jusqu'au 20 août 2016, une quinzaine de personnes se retrouvent autour d'une carte d'Europe et d'un robot. Ce dernier leur propose une sorte de jeu de société, "Europe: visite à domicile". L'enjeu: la plus grosse part d'un gâteau. Ou comment, lors d'un simple jeu, chacune et chacun reproduit les mécanismes de

compétition, de sanction, d'égoïsme ou de solidarité de l'Union européenne et de la Suisse.

Thierry Sartoretti s'est pris au jeu de cette fiction politique.

en écoute sur le site de la RTS

<http://www.rts.ch/info/culture/spectacles/7931477-pour-sa-32e-edition-le-far-de-nyon-va-voir-ailleurs-.html>

Grand Format

Le Festival des Arts vivants à Nyon (FAR) présente une action pour soutenir les réfugiés. Le Festival a collaboré avec des acteurs, des responsables de la Ville de Nyon et évidemment des réfugiés au sein d'une association le Lieu-Dit. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Festival, souligne que l'association doit poursuivre ses activités après cette performance.

en écoute sur le site de Radio Cité
<http://www.radiocite.ch/cite-mag.html>



NRTV – Culture
bilan du festival far° 2016
interview de Véronique Ferrero Delacoste

visible sur le compte YouTube de Nyon Région Télévision
<https://www.youtube.com/watch?v=ErbEiFfS8oo&feature=youtu.be&t=35s>



NRTV – L'info
présentation de l'association «Le lieu-dit»
interview d'Alexandre Démétriades

visible sur le compte YouTube de Nyon Région Télévision

<https://www.youtube.com/watch?v=UKUer03YI-M&feature=youtu.be&t=4m27s>